

Le Liahona

**Président Monson :
Aller de lieu en lieu,
faisant du bien, p. 14**

**Votre sollicitude compte lors
de l'enseignement au foyer,
p. 28**

**Ma première réussite dans
la prédication de l'Évangile,
p. 58**

**L'occasion ratée de se faire
une amie, p. 60**





PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA WALLACE COLLECTION, LONDRES/ART RESOURCE, NEW YORK. REPRODUCTION INTERDITE.

Ésaïe, tableau d'Ernest Meissonier

Randall K. Bennett, des soixante-dix, enseigne que nous devons prêter soigneusement attention quand les apôtres et les prophètes citent les paroles d'autres apôtres et prophètes ou qu'ils en rendent témoignage (voir page 42 de ce numéro). De nombreux prophètes modernes et anciens ont témoigné de la véracité des paroles d'Ésaïe, notamment Néphî (voir 1 Néphî 15:20), Jacob (voir 2 Néphî 6:4), et Abinadi (voir Mosiah 14). Cependant les paroles d'Ésaïe ont un défenseur encore plus grand. Le Sauveur lui-même a dit du prophète Ésaïe aux Néphites justes : « Grandes sont les paroles d'Ésaïe ». Il les a exhortés à « sonder ces choses », puis il a insisté en disant : « Je vous donne le commandement de sonder diligemment ces choses » (3 Néphî 23:1).



Le Liahona, mars 2012

MESSAGES

- 4** **Message de la Première Présidence : Pourquoi avons-nous besoin de prophètes ?**
Par Dieter F. Uchtdorf
- 7** **Message des instructrices visiteuses : Filles dans mon royaume**

ARTICLES

- 14** **Ai-je fait du bien dans ce monde aujourd'hui ? Expériences de la vie du président Monson**
Par Heidi S. Swinton
Un coup d'œil sur la vie du prophète et sur son ministère.
- 20** **La culture de l'Évangile**
Par Dallin H. Oaks
L'Église nous enseigne à renoncer à toutes les traditions ou pratiques personnelles ou familiales qui sont contraires à la culture de l'Évangile.

- 28** **Visites d'enseignement : Comprendre le pouvoir du service**
Par la présidence générale de la Société de Secours
Nous pouvons suivre un chemin plus élevé et montrer que nous sommes des disciples du Christ en servant au moyen des visites d'enseignement.

- 33** **Filles dans mon royaume : Faire changer les choses**
Neuf saints des derniers jours racontent comment ce livre a été une bénédiction pour eux.

- 34** **Cherchons indexeurs dans le monde entier**
Par Heather F. Christensen
Votre travail avec l'indexation de FamilySearch peut aider d'autres personnes à trouver leur histoire familiale sur Internet.

RUBRIQUES

- 8** **Carnet de notes de la conférence d'octobre**
- 10** **Notre foyer, notre famille : Se préparer pour la conférence générale**
Par Mark A. Barrionuevo
- 12** **Ce que nous croyons : Nous soutenons nos dirigeants**
- 38** **Les saints des derniers jours nous parlent**
- 74** **Nouvelles de l'Église**
- 79** **Idées de soirée familiale**
- 80** **Jusqu'au revoir : Progresser et aller de l'avant**
Par Michelle Guerra

.....
COUVERTURE

Première page de couverture : Photo de Tom Smart, publiée avec l'autorisation de *Deseret News*. Dernière page de couverture : Photo publiée avec l'autorisation des Archives de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

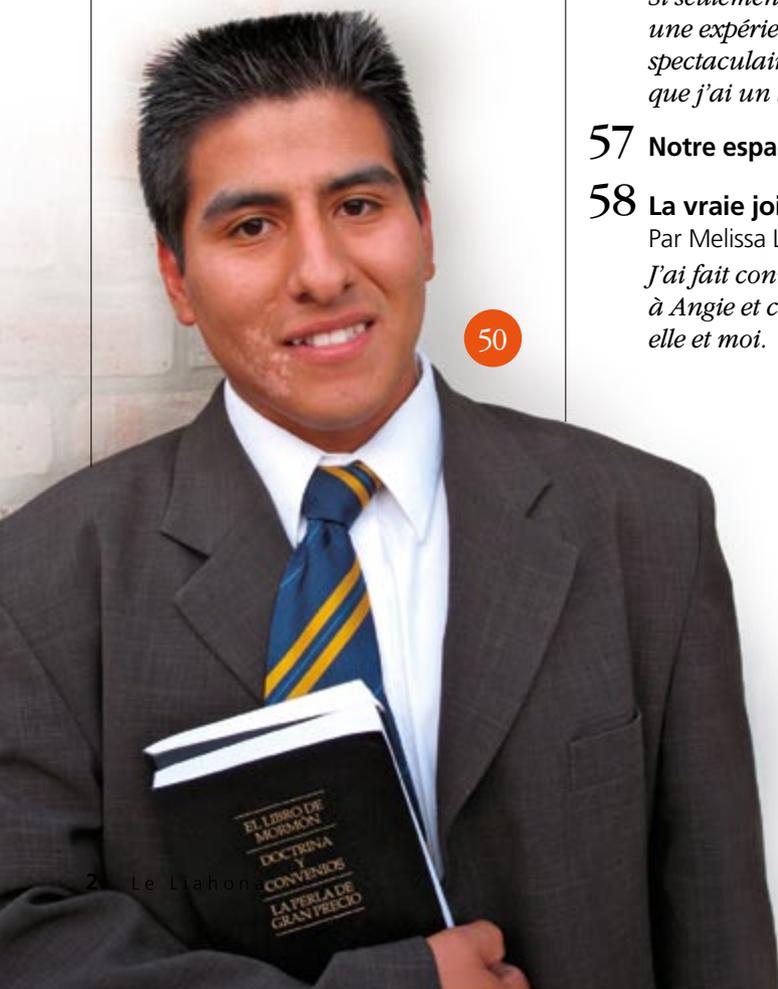


42

**42 Nos dirigeants nous ont dit :
Suivre le prophète**
Par Randall K. Bennett



Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro. Conseil : Demande à Benson.



50

- 46 Droit au but**
- 48 Affiche : Prenez soin de votre temple**
- 49 Ligne sur ligne : Amos 3:7**
- 50 Le grand exemple d'Alex**
Par Michael R. Morris
Le bon exemple qu'Alex Escobar a donné à sa famille a fait une différence pour l'éternité.
- 52 Comment pouvons-nous mieux tirer profit de la fréquentation du temple ?**
Par Richard G. Scott
Des idées simples pour améliorer votre culte au temple.
- 54 Seul mais pas seul**
Par Joshua J. Perkey
Comment Juan Cabrera d'Équateur trouve la force de résister à la tentation.
- 56 Mon témoignage quotidien**
Par Stephanie Gudmundsson
Si seulement je pouvais avoir une expérience spirituelle spectaculaire, alors je saurais que j'ai un témoignage.
- 57 Notre espace**
- 58 La vraie joie**
Par Melissa Lewis
J'ai fait connaître l'Évangile à Angie et cela nous a aidées, elle et moi.



63

- 60 La meilleure footballeuse**
Par Angie Bergstrom Miller
Si je deviens amie avec Nan, mes amies vont penser que je suis bizarre.
- 62 Notre page**
- 63 Choisir la lumière**
Par Gerrit W. Gong
Comment l'Évangile nous aide à trouver la lumière.
- 64 Emporter la Primaire à la maison : Les prophètes actuels m'enseignent à choisir le bien**
- 66 Décider tout de suite**
Par Thomas S. Monson
Comment tes décisions quotidiennes changent-elles ton avenir ?
- 68 Abu apprend l'honnêteté**
Par Ann P. Smith
Abu avait très envie des biscuits, mais ils appartenaient à quelqu'un d'autre.
- 69 Coloriage**
- 70 Pour les jeunes enfants**
- 81 Personnages du Livre de Mormon**

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen

Directeur de la publication : Paul B. Pieper
Consultants : Keith R. Edwards, Christoffel Golden Jr., Per G. Malm

Directeur administratif : David L. Frischknecht
Directeur de la rédaction : Vincent A. Vaughn
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Rédacteur en chef : R. Val Johnson
Rédacteurs en chef adjoint : Jenifer L. Greenwood, Adam C. Olson

Rédacteurs associés : Susan Barrett, Ryan Carr
Équipe de rédaction : Brittany Beattie, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, LaRene Porter Gaunt, Carrie Kasten, Jennifer Maddy, Lia McClanahan, Melissa Merrill, Michael R. Morris, Sally J. Odekirk, Joshua J. Perkey, Chad E. Phares, Jan Pinborough, Paul VanDenBerghe, Philip M. Volmar, Marissa A. Widdison, Kendra Crandall Williamson, Melissa Zenteno

Directeur artistique : J. Scott Knudsen
Directeur du maquetage : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Concepteurs principaux : C. Kimball Bott, Colleen Hinckley, Eric P. Johnsen, Scott M. Mooy
Équipe de maquetage et de production : Collette Nebeker Aune, Connie Bowthorpe Bridge, Howard G. Brown, Julie Burdett, Reginald J. Christensen, Brian W. Gygi, Kathleen Howard, Denise Kirby, Ginny J. Nilson
Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Evan Larsen

Traduction : Thierry Crucy

Traduction en français et adresse de la rédaction :
Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution :
Corporation of the Presiding Bishop of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints
Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne
Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :
Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950
Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34
Courriel : orderseu@ldschurch.org
Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org
Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.
Publié 12 fois par an.

Veillez envoyer vos manuscrits et vos questions en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : Liahona, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribat, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2012 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.
Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Le Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:
March 2012 Vol. 13 No. 3. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

Plus, en ligne Liahona.lds.org



POUR LES ADULTES

Frère Barrionuevo écoute les discours de conférence générale en allant à l'école (voir page 10). Vous pouvez télécharger des versions audio des discours sur conference.lds.org.

POUR LES JEUNES

Tu peux utiliser tes compétences en informatique pour participer à l'histoire familiale. Lis « Cherchons indexeurs dans le monde entier » à la page 34 et va sur indexing.familysearch.org.

POUR LES ENFANTS

La conférence générale c'est le mois prochain ! (Voir la page 64.) Prépare-toi en allant sur conferencegames.lds.org. (en anglais)

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les chiffres font référence à la première page de l'article.

- Autonomie**, 42
- Bénédictions**, 8
- Conférence générale**, 4, 8, 10, 12, 64, 69
- Corps physique**, 48
- Dîme**, 20
- Disciples**, 7
- Écritures**, 4, 57
- Exemple**, 50
- Famille**, 20, 50
- Femmes**, 7
- Gentillesse**, 60
- Histoire familiale**, 34
- Honnêteté**, 68
- Libre arbitre**, 66
- Livre de Mormon**, 57
- Mariage**, 20
- Nature divine**, 7, 20
- Obéissance**, 20, 42, 66
- Œuvre du temple**, 38, 52, 57
- Œuvre missionnaire**, 40, 41, 50, 57, 58
- Principes**, 54
- Prophètes**, 4, 14, 42, 49, 64, 73
- Repentir**, 9, 46, 80
- Sacrifice**, 80
- Sainte-Cène**, 47
- Saint-Esprit**, 20, 42, 62, 70, 72
- Service**, 14, 39
- Société de Secours**, 28
- Soutien**, 12
- Témoignage**, 56, 58
- Traditions**, 20
- Visites d'enseignement**, 28

DANS VOTRE LANGUE

Le *Liahona* et d'autres publications de l'Église sont disponibles dans de nombreuses langues sur www.languages.lds.org.



Par Dieter F. Uchtdorf

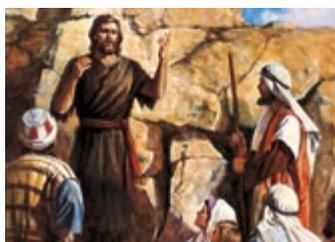
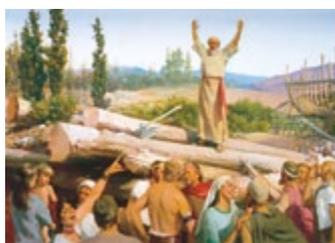
Deuxième conseiller
dans la Première Présidence

POURQUOI AVONS-NOUS BESOIN DE prophètes?

Parce qu'il aime ses enfants, notre Père céleste ne les a pas laissés traverser cette condition mortelle sans directives ni conseils. Ses enseignements ne sont pas ordinaires, prévisibles ou banals comme ceux que vous pouvez trouver dans des livres de poche à la librairie du coin. Ils sont la sagesse d'un Être céleste omnipotent et omniscient qui aime ses enfants. Dans ses paroles se trouve le plus grand des secrets : la clef du bonheur dans cette vie et dans le monde à venir.

Sur la terre, notre Père céleste révèle cette sagesse à ses enfants par l'intermédiaire de ses serviteurs, les prophètes (voir Amos 3:7). Depuis l'époque d'Adam, Dieu a parlé à ses enfants par l'intermédiaire d'oracles choisis, chargés de révéler sa volonté et ses conseils aux autres. Les prophètes sont toujours des pédagogues inspirés et des témoins spéciaux de Jésus-Christ (voir D&A 107: 23). Ils ne s'adressent pas seulement aux gens de leur époque, mais également à ceux de toutes les époques. À travers les siècles, leur voix résonne, en témoignage de la volonté de Dieu pour ses enfants.

Notre époque ne diffère pas des époques passées. Le Seigneur n'aime pas moins les gens de notre époque que ceux des temps passés. L'un des messages magnifiques du rétablissement de l'Église de Jésus-Christ est que Dieu continue de parler à ses enfants ! Il ne se cache pas dans



les cieux, mais parle aujourd'hui comme il l'a fait dans les temps anciens.

Une grande partie de ce que le Seigneur révèle à ses prophètes a pour but de nous épargner la douleur, en tant qu'individus et en tant que sociétés. Quand Dieu parle, il le fait pour instruire, inspirer, raffiner et avertir ses enfants. Quand les individus et les sociétés ignorent les instructions de leur Père céleste, ils encourent des épreuves, des tourments et de la peine.

Dieu aime tous ses enfants. C'est pourquoi il plaide avec tant de ferveur avec nous par l'intermédiaire de ses prophètes. Tout comme nous voulons ce qu'il y a de mieux pour nos êtres chers, de même notre Père céleste veut ce qu'il y a de mieux pour nous. C'est pourquoi ses directives sont si essentielles et parfois si pressantes. C'est pourquoi il ne nous a pas

abandonnés aujourd'hui, mais continue de nous révéler sa volonté par le biais de ses prophètes. Notre sort et celui du monde dépendent de notre façon d'écouter et de tenir compte de la parole de Dieu révélée à ses enfants.

On trouve des instructions inestimables de Dieu pour l'humanité dans la Bible, le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix. De plus, le Seigneur nous parle par l'intermédiaire de ses serviteurs, tout comme il le fera à nouveau lors de la prochaine conférence générale.

J'invite de tout cœur tous ceux qui s'interrogent sur la réalité d'une telle chose, et tous ceux qui pourraient



demander : « Est-il possible que Dieu nous parle aujourd'hui ? », à « venir et à voir » (voir Jean 1:46). Lisez la parole de Dieu rapportée dans les Écritures. Écoutez la conférence générale d'une oreille prête à entendre la voix de Dieu par l'intermédiaire de ses prophètes en ces derniers jours. Venez, entendez et voyez avec le cœur ! Car si vous recherchez « d'un cœur sincère, avec une intention réelle, ayant foi au Christ, [Dieu] vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit » (Moroni 10:4). Par ce même pouvoir, je sais que Jésus-Christ vit et dirige son Église par l'intermédiaire d'un prophète vivant, qui est Thomas S. Monson.

Frères et sœurs, Dieu nous parle aujourd'hui. Et il désire que tous ses enfants écoutent sa voix et y prêtent attention. Si nous le faisons, le Seigneur nous bénira et nous soutiendra grandement, dans cette vie et à travers les mondes à venir. ■

LES PROPHÈTES ET LES APÔTRES NOUS PARLENT

L'œuvre divine des prophètes et des apôtres ne s'arrête jamais. Entre les conférences générales, la Première Présidence et le Collège des douze apôtres continuent d'instruire et de servir le monde. « Les prophètes et les apôtres nous parlent », section de LDS.org, décrit le ministère constant de ces dirigeants de l'Église, au moyen de vidéos, de photos et d'articles (disponibles en plusieurs langues).

Informez-vous de leur ministère. Écoutez et lisez leurs témoignages du Sauveur. Regardez et lisez leurs messages d'amour et d'espérance adressés aux membres, quel que soit l'endroit où ils rendent témoignage, que ce soit au siège de l'Église, à Salt Lake City, ou tandis qu'ils remplissent leur mission dans le monde entier.

Consultez [lds.org/study/prophets-speak-today](https://www.lds.org/study/prophets-speak-today) pour en savoir davantage sur les prophètes et les apôtres qui nous parlent aujourd'hui.

Dirigés par un prophète vivant.

Par Christy Ripa

A l'âge de seize ans, j'ai eu, pour la première fois, l'occasion d'assister en personne à la conférence générale. Ma famille vivait dans l'ouest de l'Oregon, aux États-Unis, et nous sommes allés en voiture en Utah pour assister à la conférence et déposer mon frère aîné au centre de formation des missionnaires.

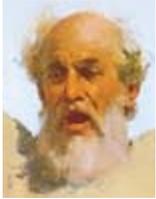
Je suis allée à la conférence avec le désir d'être instruite par le Saint-Esprit. En conséquence j'ai reçu une manifestation de l'Esprit que je n'aurais

probablement pas reçue si je ne m'étais pas préparée.

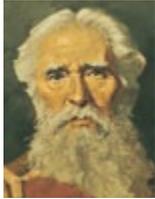
Au cours d'une des sessions, nous nous sommes tous levés pour chanter le cantique : « Vers Sion, cité promise ». Tandis que nous chantions, j'ai ressenti clairement que je devais regarder autour de moi dans le centre de conférence. C'est ce que j'ai fait et j'ai été frappée par la puissance qui se dégageait de l'unité des milliers de personnes présentes comme nous élevions nos voix en louanges à Dieu.

Ensuite, j'ai eu une expérience où j'ai éprouvé la même chose que Néphi quand il a eu la vision de l'arbre de vie, car l'Esprit m'a dit : « Regarde » (voir 1 Néphi 11:14). J'ai regardé le président Monson et j'ai senti que l'unité de l'Église existait parce que nous étions dirigés par un prophète vivant. Par le témoignage du Saint-Esprit, je sais que le président Monson est le vrai prophète à notre époque, et je sais que Jésus-Christ dirige cette Église par son intermédiaire.

ENFANTS



Noé
Tournez à droite



Moïse
Descendez



Mormon
Tournez à gauche



Moroni
Tournez à gauche



Jean-Baptiste
Tournez à droite



Pierre
Tournez à droite



Joseph Smith
Montez

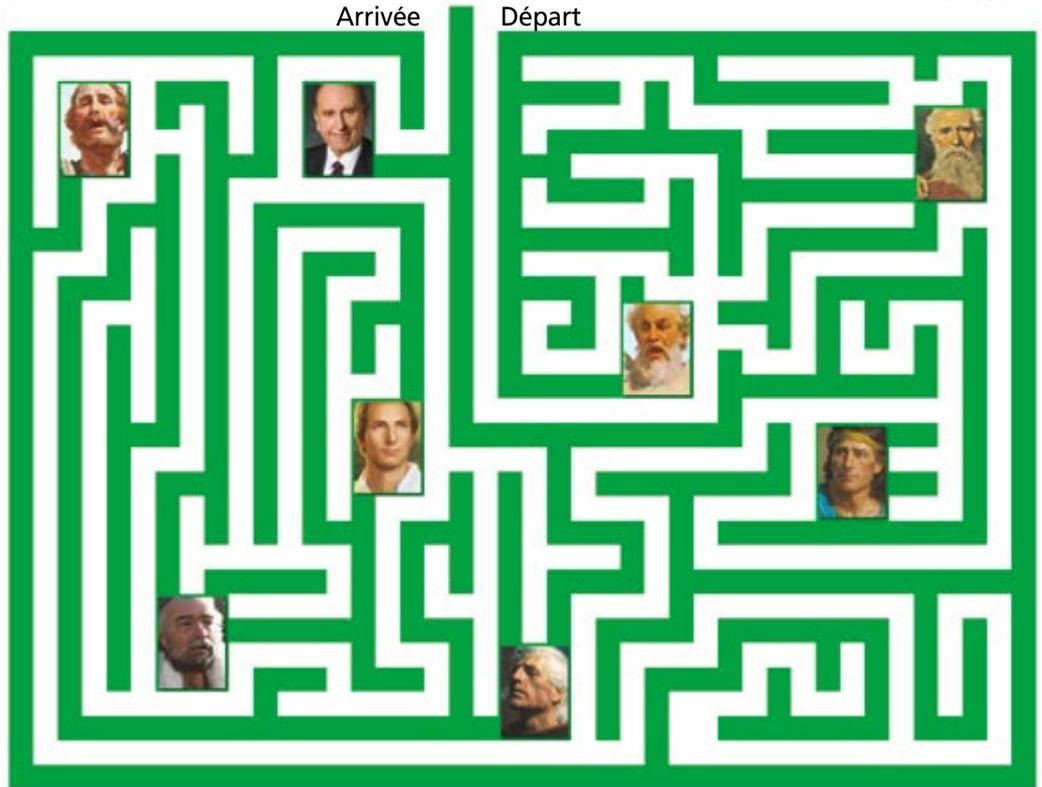


Thomas S. Monson,
président de
l'Église
Montez

Suivre le prophète me rend heureux

Notre Père céleste nous a donné des prophètes pour nous guider et nous instruire afin que nous soyons heureux.

Retrouve ton chemin à travers le labyrinthe en suivant les instructions de chaque prophète. Fais correspondre chaque image du labyrinthe avec celle de la liste ci-dessus qui te montre quel chemin prendre.





Étudiez cette documentation et, si cela convient, discutez-en avec les sœurs à qui vous rendez visite. Utilisez des questions qui vous aideront à renforcer les sœurs et à faire de la Société de Secours une partie intégrante de votre vie.

Filles dans mon royaume

Nous sommes les filles de notre Père céleste. Il nous connaît, nous aime et a un plan pour nous. Une partie de ce plan consiste à venir sur terre pour apprendre à choisir le bien et non le mal. Quand nous choisissons de respecter les commandements de Dieu, nous l'honorons et reconnaissons notre identité de filles de Dieu. La Société de Secours nous aide à nous souvenir de cet héritage divin.

La Société de Secours et son histoire nous fortifient et nous soutiennent. Julie B. Beck, présidente générale de la Société de Secours, a dit : « En tant que filles de Dieu, vous vous préparez à recevoir des appels éternels et chacune de vous a une identité, une nature et une responsabilité féminines. Le succès des familles, des collectivités, de cette Église et du précieux plan du salut dépend de votre fidélité... [Notre Père céleste] voulait que la Société de Secours contribue à édifier son peuple et à le préparer à recevoir les bénédictions du temple. Il a créé [la Société de Secours] pour placer ses filles au sein de son œuvre, afin qu'elles apportent leur aide à l'édification de son royaume et au renforcement des foyers de Sion¹. »

Notre Père céleste nous a donné une tâche précise pour contribuer à l'édification de son royaume. Il nous a aussi bénies en nous accordant les dons spirituels dont nous avons besoin pour accomplir cette tâche. Grâce à la Société de Secours, nous avons l'occasion d'utiliser nos dons pour fortifier les familles, aider les gens qui sont dans le besoin et apprendre à vivre en disciples de Jésus-Christ.

Parlant de la condition de disciple, Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller



dans la Première Présidence, a dit : « En marchant patiemment sur le chemin des disciples, nous nous prouvons à nous-mêmes la grandeur de notre foi et notre disposition à accepter la volonté de Dieu et non la nôtre². »

Souvenons-nous que nous sommes filles de Dieu et efforçons-nous de vivre comme ses disciples. Ce faisant, nous contribuerons à l'édification du royaume de Dieu ici-bas et deviendrons dignes de retourner en sa présence.

D'après les Écritures

Zacharie 2:10 ; Doctrine et Alliances 25:1,10,16 ; 138: 38-39,56 ; « La famille : Déclaration au monde » (*Le Liahona*, novembre 2010, p. 129)

Que puis-je faire ?

1. Comment puis-je aider mes sœurs à atteindre leur potentiel de filles de Dieu ?
2. Comment puis-je appliquer dans ma vie les conseils et les avertissements donnés aux femmes dans Doctrine et Alliances 25 ?

Foi, Famille,
Secours

Tiré de notre histoire

Le 28 avril 1842, Joseph Smith, le prophète, a déclaré aux sœurs de la Société de Secours : « Vous êtes maintenant en mesure d'agir selon les sentiments de compassion que Dieu a implantés [en vous]... Si vous vivez à la hauteur de ce à quoi vous avez droit, on ne pourra empêcher les anges d'être vos compagnons³. »

En 1893, reconnaissant le pouvoir qu'a la Société de Secours de servir les autres et d'aider chacun à augmenter sa foi, Zina D. H. Young, troisième présidente générale de la Société de Secours, a promis aux sœurs : « Si vous examinez votre cœur, vous trouverez, avec l'aide de l'Esprit du Seigneur, la perle de grand prix, le témoignage de cette œuvre⁴. »

NOTES

1. Julie B. Beck, « Filles dans mon royaume »: L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 112, 114.
2. Dieter F. Uchtdorf, « Le chemin du disciple », *Le Liahona*, mai 2009, p. 76.
3. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith, 2007*, p. 485, 487.
4. Zina D. H. Young, « How I Gained My Testimony of the Truth (Comment j'ai obtenu mon témoignage de la vérité) », *Young Woman's Journal*, avril 1893, p. 319.

Carnet de notes de la **conférence d'octobre**

« Ce que moi, le Seigneur, ai dit, je l'ai dit... que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose » (D&A 1:38).

En relisant ou réécoutant la conférence générale d'octobre 2011, vous pouvez utiliser ces pages (ainsi que les carnets de notes de conférence des numéros à venir) pour vous aider à étudier et à appliquer les enseignements récents des prophètes et des apôtres actuels.

voilà
RÊVE
devenu réalité

HISTOIRES RACONTÉES LORS DE LA CONFÉRENCE

Le billet d'or

« Il y avait une femme qui voulait plus que toute autre chose épouser au temple un détenteur de la prêtrise digne et être une mère et une épouse. Elle en avait rêvé toute sa vie, et oh, quelle mère merveilleuse, quelle épouse aimante elle serait ! Sa maison serait remplie de bonté et de gentillesse. Aucun mot acerbe n'y serait prononcé. Les repas ne seraient jamais brûlés. Ses enfants, au lieu de traîner avec leurs amis, préféreraient passer leurs soirées et leurs week-ends avec papa et maman.

« C'était son billet d'or. C'était la chose par excellence dont dépendait, selon elle, toute son existence. C'était la seule chose au monde à laquelle elle aspirait de toutes ses forces.

« Mais cela ne s'est jamais produit ! Et, au fil des ans, elle s'est de plus en plus isolée, remplie d'amertume et même de colère. Elle ne pouvait pas comprendre pourquoi Dieu ne lui accordait pas ce désir juste.

« Elle était institutrice, et le fait de fréquenter des enfants à longueur de journée ne faisait que lui rappeler que son billet d'or ne s'était jamais matérialisé. Avec les années, sa déception et son isolement augmentèrent. Les gens n'aimaient pas se trouver en sa présence et l'évitaient chaque fois qu'ils le pouvaient. Elle reportait même sa frustration sur les enfants à l'école...

« Le tragique de cette histoire est que cette brave dame, au milieu de sa déception concernant son billet d'or, ne se rendait pas compte des bénédictions qu'elle avait reçues. Elle n'avait pas d'enfants à la maison, mais elle était entourée par eux dans sa salle de classe. Elle n'avait pas la bénédiction d'avoir une famille, mais le Seigneur lui avait donné une occasion que peu de gens ont, la chance d'influencer en bien la vie de centaines d'enfants en tant qu'institutrice.

« La leçon qu'il faut retenir c'est que, si nous passons nos journées à attendre les roses, nous risquons de ne pas voir la beauté et la merveille que sont les minuscules myosotis qui nous entourent. »

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, « Ne m'oubliez pas », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 121-122.

Questions pour la méditation :

- Que pourrait être votre « billet d'or » et comment vous empêche-t-il de voir les bénédictions que vous avez déjà ?
- Quels sont les « minuscules myosotis » que vous négligez dans votre vie ?

Vous pourriez noter vos réflexions dans un journal ou en discuter avec des gens.

Documentation supplémentaire sur ce sujet : Étudiez par sujet LDS.org, « Reconnaissance » : Dieter F. Uchtdorf, « Le bonheur, votre héritage », *Le Liahona*, novembre 2008, p. 117-120.

Pour lire, regarder ou écouter les discours de la conférence générale, allez sur conference.lds.org.

Bien-aimé

« Le Seigneur aime chacun de nous plus que nous ne pouvons le comprendre ou l'imaginer. Soyons donc plus gentils les uns envers les autres et plus gentils envers nous-mêmes. »

Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, « Se confier en l'Éternel : Que ta volonté soit faite », *Le Liahona*, novembre 2011 p. 73.

Des promesses prophétiques

Une fois que vous avez étudié la doctrine et les principes de l'entraide de l'Église, cherchez à appliquer ce que vous avez appris aux besoins des personnes qui dépendent de votre intendance. Cela signifie que, dans une large mesure, vous allez devoir trouver par vous-même ce qu'il faut faire...

« ... vous devez faire dans votre région ce que les disciples du Christ ont fait à chaque dispensation : tenir conseil, utiliser toutes les ressources disponibles, rechercher l'inspiration du Saint-Esprit, demandez confirmation au Seigneur, puis vous retroussez les manches et vous mettez au travail.

« Je vous fait la promesse, que si vous faites ainsi, vous serez guidés précisément pour savoir *qui, comment, quand* et *où* aider à la manière du Seigneur. »

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence : « Pourvoir aux besoins à la façon du Seigneur », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 55.

Vous êtes invités

« J'invite

Qui : « les jeunes de l'Église

A : « apprendre ce qui est l'Esprit d'Élie et à le ressentir.

Comment : « Je vous recommande d'étudier, de rechercher vos ancêtres et de vous préparer à accomplir des baptêmes par procuration dans la maison du Seigneur pour vos ancêtres décédés. »

David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, « Le cœur des enfants se tournera » *Le Liahona* novembre 2011, p. 26.

LE COIN DE L'ÉTUDE

Établir des parallèles : Le repentir

Les orateurs de la conférence enseignent souvent les mêmes principes. Voici ce que quatre d'entre eux ont enseigné à propos du repentir. Essayez de rechercher d'autres parallèles dans votre étude des discours de la conférence.

- « Si l'un de vous a trébuché en chemin, je veux que vous compreniez sans l'ombre d'un doute qu'il y a un moyen de revenir en arrière. Ce processus s'appelle le repentir. » Thomas S. Monson, président de l'Église.
- « Il se peut que, dans les ennuis, vous pensiez que vous ne valez pas la peine d'être sauvés parce que vous avez commis des fautes, grandes ou petites et que vous êtes maintenant perdus. Ce n'est *jamais* vrai ! Seul le repentir peut guérir les blessures. » Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres.
- « Qui que vous soyez et quoi que vous ayez fait, vous pouvez recevoir le pardon... C'est 'le miracle du pardon', c'est le miracle de l'expiation du Seigneur Jésus-Christ³. » Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres.
- « Ce n'est que par le repentir que nous avons accès à la grâce rédemptrice de Jésus-Christ et au salut. Le repentir est un don divin et nous devrions en parler avec le sourire⁴. » D. Todd Christofferson du Collège des douze apôtres.

Notes

1. Thomas S. Monson : « Ne craignez pas d'être seul », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 61-62.
2. Boyd K. Packer, « Conseils aux jeunes », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 18.
3. Jeffrey R. Holland, « Nous voici tous enrôlés », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 45.
4. D. Todd Christofferson, « Le don divin du repentir », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 38.

SE PRÉPARER POUR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE

Notre famille a appris qu'en étudiant la conférence générale, nous pouvons inviter quotidiennement l'Esprit dans notre vie.

Par Mark A. Barrionuevo

Ma famille et moi trouvons que la meilleure façon de nous préparer pour la prochaine conférence générale consiste à nous plonger dans les conseils donnés lors de la précédente. Quand ma femme a du temps libre, elle lit le numéro du *Liahona* de la conférence. Elle s'efforce ensuite d'appliquer les enseignements qu'elle apprend. Par exemple, elle m'a dit que le discours de frère Bednar sur l'amélioration de la qualité de nos prières l'a aidée à rechercher plus sérieusement la charité pour élever nos deux fils turbulents.¹

J'essaie moi aussi de relire le numéro de la dernière conférence. Chaque matin, tandis que je me rends à pied à l'université, j'écoute un discours, puis je médite et prie, laissant les enseignements des prophètes pénétrer dans mon cœur et dans mon esprit. Je converse avec notre Père céleste au sujet de la journée qui va suivre et de mes responsabilités de mari, de père, de saint des derniers jours, d'étudiant et de citoyen.

Un matin, le discours de frère Perry, « Agissons avec simplicité », m'a semblé avoir un rapport direct avec ma situation². Frère Perry appliquait les principes enseignés par Henry David Thoreau dans *Walden* pour simplifier notre vie en faisant provision de spiritualité et en obtenant de l'aide face à la pression du monde. Du fait des exigences de mes

cours, les sorties en famille sont rares et précieuses. Cependant, un été, avant le discours de frère Perry, nous avons visité l'étang de Walden et avons passé un moment à méditer, à l'intérieur d'une reconstitution de la cabane de Thoreau. Nous avons profité au mieux de cet après-midi en pataugeant dans l'étang et en faisant des châteaux de sable sur la plage. De retour à la maison, toute la famille a remercié notre Père céleste pour ses créations dont nous avons profité ensemble.

Des mois plus tard, alors que je marchais péniblement sur des trottoirs couverts de neige, je me suis souvenu de ce bel après-midi d'été. À la suite de cette expérience et du message de frère Perry, j'ai compris plus clairement combien il m'est essentiel de passer du temps avec ma famille pour mener une vie résolument centrée sur l'Évangile.

En plus d'écouter individuellement les discours de conférence, nous en écoutons un en famille sur l'ordinateur, le dimanche matin, pendant que nous nous préparons pour aller à l'église. Une fois, ma femme et moi avons surpris notre fils de quatre ans en train de demander à notre fils cadet de se taire pour qu'il puisse écouter le président Monson.

Les enseignements de notre Sauveur, transmis par la bouche des prophètes modernes, sont une bénédiction pour notre famille. En cherchant à inclure les prophètes, voyants et révélateurs dans



notre vie quotidienne, nous avons permis au Saint-Esprit de devenir notre guide constant. Nous répétons d'ailleurs les paroles du cantique : « Seigneur, merci pour le prophète³ ».

En étudiant fréquemment les conseils donnés lors de la dernière conférence générale, ma femme et moi avons une meilleure compréhension des enseignements du Seigneur lorsqu'arrive

la conférence générale. Nous sommes spirituellement édifiés et mieux préparés à recevoir ses enseignements actuels par l'intermédiaire de ses serviteurs, les prophètes. ■

NOTES

1. Voir David A. Bednar, « Prier toujours », *Le Liahona*, nov. 2008, p. 41-44.
2. Voir L. Tom Perry, « Agissons avec simplicité », *Le Liahona*, nov. 2008, p. 7-10.
3. « Seigneur, merci pour le prophète », *Cantiques*, n° 10.

SE CONCENTRER SUR LA CONFÉRENCE

En plus d'étudier les discours des conférences passées, réfléchissez aux idées suivantes qui vous aideront à être instruits lors de la prochaine conférence :

- Priez et jeûnez pour recevoir la réponse à vos prières en écoutant les orateurs.
- Abordez la conférence avec des questions précises à l'esprit.
- Débarrassez-vous de toutes les tâches, des achats et des autres courses avant la conférence afin de pouvoir être attentifs.
- Reposez-vous bien les nuits précédant la conférence pour préparer votre esprit à recevoir l'inspiration.
- Notez les impressions, les inspirations et les idées que vous recevez.

DOCUMENTATION COMPLÉMENTAIRE

L'article suivant est disponible sur le site Internet LDS.org :

1. Paul V. Johnson, « Bénédiction de la conférence générale », *Le Liahona*, novembre 2005, p. 50-52.

NOUS
SOUTENONS
NOS

dirigeants

Les saints des derniers jours croient que Jésus-Christ en personne est à la tête de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Par inspiration, il appelle des prophètes et des apôtres à diriger son Église. Le Seigneur a donné à ces dirigeants l'autorité d'appeler d'autres personnes à servir dans l'Église, comme les membres du collège des soixante-dix. Les apôtres et les soixante-dix appellent des présidents de pieu, qui appellent des évêques, qui, à leur tour, appellent des membres à servir à divers postes au sein de leur paroisse. Ainsi, l'autorité de la prêtrise et la révélation guident le choix des appels au sein de l'Église au niveau mondial comme au niveau local.

Nous avons l'occasion de soutenir et d'aider chacune de ces personnes dans leur appel et de prier pour elles. Nous manifestons notre volonté de le faire en levant la main droite quand leurs noms sont mentionnés lors de la conférence générale, de la conférence de pieu, de la conférence de paroisse ou de la réunion de Sainte-Cène. Pour nous, pour eux et pour le Seigneur, le fait de lever la main droite est le signe que nous les soutiendrons.

Lorsque nous levons la main pour soutenir quelqu'un, nous ne l'éli-sons pas à ce poste. Le Seigneur a déjà appelé cette personne à servir dans cet appel, par l'intermédiaire de

quelqu'un qui détient l'autorité de la prêtrise pour le faire. Notre soutien est un vote de confiance en la personne, parce que nous reconnaissons qu'elle a été appelé(e) de Dieu par l'intermédiaire des dirigeants de la prêtrise que nous soutenons.

Nous pouvons soutenir les Autorités générales ainsi que nos dirigeants et officiers locaux de plusieurs manières :

- Par notre foi et nos prières en leur faveur.
- En suivant leurs conseils.
- En aidant quand ils nous le demandent.
- En acceptant les appels qu'ils nous donnent.

Le fait de soutenir nos dirigeants prouve notre bonne volonté, notre foi et notre solidarité. ■



CIDESSOUS : PHOTO JOHN LUKE ; À DROITE : PHOTO LESLIE NILSSON ; ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES CRAIG DIMOND ET WEIDEN C. ANDERSEN

1. Nous soutenons les Autorités générales de l'Église.



2. En levant la main, nous pouvons montrer que nous soutiendrons les dirigeants locaux et les autres personnes qui sont appelées à servir.



3. Nous soutenons nos dirigeants en suivant leurs conseils.



4. Nous soutenons nos dirigeants en acceptant les appels, car ceux-ci nous sont donnés par « ceux qui détiennent l'autorité » (5ème article de foi).



5. Nous soutenons nos dirigeants en priant pour eux (voir D&A 107:22).

« Vous tiendrez la promesse que vous avez faite au Seigneur et aux autres en levant la main, prouvant ainsi que vous avez tous l'intention de soutenir ces officiers dans toutes ces organisations diverses, que... vous ferez tout votre possible pour les aider, pour les avantager, les bénir et les encourager au sein de la bonne œuvre dans laquelle ils sont engagés. »

**Joseph F. Smith (1838-1918),
Enseignements des présidents de
l'Église : Joseph F. Smith (1998), p. 220.**

Pour plus de renseignements, voir *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith*, 1998, chapitre 24 ; et *Enseignements des présidents de l'Église : George Albert Smith*, 2011, chapitre 6.



À GAUCHE : PHOTO PUBLIÉE AVEC L'AUTORISATION DE LDS CHURCH ARCHIVES ; À DROITE : PHOTOS DE TOM SMART, STUART JOHNSON ET GERRY AVANT ; PUBLIÉES AVEC L'AUTORISATION DU DESERET NEWS ; PHOTOS DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE CRAIG DIMOND.

Ai-je fait du bien dans ce monde aujourd'hui ?

EXPÉRIENCES DE LA VIE DU PRÉSIDENT MONSON

Par Heidi S. Swinton

Le 18 juin 2008, je servais avec mon mari qui, à l'époque, était président de la mission sud de Londres, en Angleterre, lorsque le téléphone a sonné. C'était le président Monson. Il a entamé la conversation de sa manière habituelle et amicale, qui est l'une des marques de son ministère : « Comment se passe la mission ? Comment va la famille ? Comment se porte cette bonne vieille Angleterre ? » Il s'est ensuite interrompu, puis a ajouté : « J'ai parlé avec Frances, j'ai prié à ce sujet et j'aimerais que vous écriviez ma biographie. »

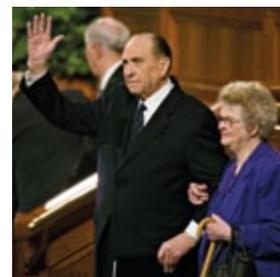
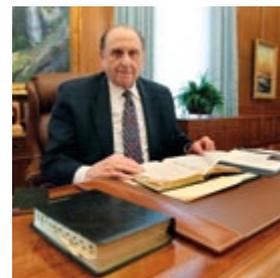
Inutile de dire que j'étais à la fois honorée et immédiatement accablée. Il a alors suggéré que, si je commençais le lendemain matin, je pourrais avoir fini la moitié du travail au moment où nous rentrerions chez nous. Il nous restait un an à faire, sur les trois années de notre appel.

Le président Monson enseigne : « Le Seigneur qualifie celui qu'il appelle¹ ». Je suis reconnaissante de cette promesse.

Comment écrit-on la vie d'un prophète ? On ne commence pas devant son clavier d'ordinateur, mais à genoux.

J'ai très vite compris que ce ne serait pas une biographie classique qui expose brièvement les dates, les époques, les lieux et les voyages. Ce récit concernait un homme préparé avant la fondation du monde et appelé de Dieu « qui nous guide en ces derniers jours² ». La meilleure description pourrait être : une leçon d'*humilité*. *Le découragement*, *le défi* et *la mobilisation d'énergie* suivent de près.

Le Seigneur a dit : « Que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose » (D&A 1:38). J'ai commencé la biographie au moment où, en 1963, nous avons entendu parler le Seigneur par l'intermédiaire de son prophète, lorsque Thomas S. Monson fut appelé au saint apostolat. J'ai passé des mois à lire les centaines de discours que le président Monson a donnés en d'innombrables occasions. J'ai lu les biographies de tous les présidents de l'Église et de beaucoup de dirigeants religieux reconnus. J'ai étudié l'histoire de l'Église à ses débuts en Écosse, en Suède et en Angleterre, d'où viennent les ancêtres du président Monson, la Grande Dépression qui a tant influencé sa jeunesse



À gauche : Le président Monson (à l'époque membre du Collège des Douze) sur les marches du bâtiment administratif de l'Église, en 1967. Ci-dessus, de haut en bas : dans son bureau en 2011 ; avec M. Russell Ballard, à la cérémonie d'ouverture du chantier du bâtiment Joseph F. Smith de l'Université Brigham Young en 2002 ; lors de la reconsécration du temple de Laie à Hawaï en 2010 ; avec sa femme, Frances, après la conférence générale d'avril 2008.



En haut : Portrait du président Monson dans les années 1960. Ci-dessus : Avec des membres et des missionnaires en Allemagne. Ci-dessous, de gauche à droite : Évêque de la sixième-septième paroisse avec ses conseillers ; en discussion avec des scouts ; en visite dans la mission des îles Tonga en 1965.



et la Seconde Guerre mondiale et ses conséquences, avec une Allemagne divisée. (Le président Monson a passé vingt ans à superviser cette inter-région de l'Église.) J'ai lu son autobiographie préparée en 1985 uniquement pour sa famille et, plus tard, son journal quotidien s'étendant sur une période de quarante-sept ans. Je me suis entretenue avec des dirigeants de l'Église qui ont travaillé avec lui dans plusieurs parties du monde et avec des membres qui ont été profondément touchés par son ministère. J'ai embauché une bonne amie, spécialiste en histoire, Tricia H. Stoker, pour m'aider dans les recherches. Elle avait travaillé dans les comités de rédaction de plusieurs manuels d'*Enseignements des présidents de l'Église* et savait comment faire des recherches sur la vie d'un prophète.

Je me suis entretenue avec le président Monson lors de conférences vidéo mensuelles depuis l'Angleterre et, après mon retour à la maison, j'ai eu des entretiens avec lui en personne au cours des quatorze mois où j'ai travaillé à son bureau. Chaque fois j'ai ressenti sa présence chaleureuse, comme si nous étions assis à la table de la cuisine. Il a parlé de son enfance et de sa famille, de son appel par le président McKay (1873-1970) et de l'influence de mentors tels que J. Reuben Clark Jr. (1871-1961), Harold B. Lee (1899-1973) et Mark E. Petersen (1900-1984), pour n'en citer que quelques uns.

Il a appris à vivre de manière chrétienne dans un foyer où la charité, l'amour pur du Christ, la compassion et le désir d'édifier et de bénir les autres étaient la norme et où, même si ses parents ne lui lisaient pas les Écritures, ils les mettaient en pratique.

Son intérêt à servir autrui trouve ses racines dans le lieu où il a grandi, dans le quartier ouest de Salt Lake City, « entre les voies ferrées », comme il aime à le dire, au début de la Grande Dépression. Ses voisins et amis possédaient peu de choses en termes de biens matériels, mais ils pouvaient compter les uns sur les autres et cela suffisait. Beaucoup de ses proches, y compris quelques-uns de ses oncles préférés, n'étaient pas membres de l'Église. L'affiliation religieuse n'était pas un obstacle ; il a appris à aimer les gens pour ce qu'ils étaient. Ses parents ouvraient leur cœur à tout le monde. Le président Monson n'a jamais perdu contact avec ce fondement.

C'est un homme hors du commun, qui a du respect pour chaque personne qu'il rencontre : il s'intéresse à sa vie, à ses inquiétudes et à

ses épreuves. Il s'entend aussi bien avec un dignitaire étranger qu'avec l'homme qui nettoie son bureau le soir et il leur porte la même attention. Manifestement, l'une des marques de sa grandeur est qu'il peut s'entendre avec tout le monde et estime qu'il peut apprendre quelque chose de chaque personne qu'il rencontre.

Si une organisation est le prolongement de son dirigeant,³ comme le président Monson le déclare, alors le désir d'édifier, d'encourager, de s'engager, de s'impliquer et de secourir les autres un par un fait partie de notre mandat. Cette façon de vivre reflète l'exemple du Sauveur qui « allait de lieu en lieu faisant du bien... car Dieu était avec lui » (Actes 10:38).

Le président Monson nous appelle depuis longtemps à ressembler davantage au Sauveur. Quand je me suis entretenue avec Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres, il a confirmé ce que j'étais parvenue à comprendre. Le président Monson, dit-il, « est plus chrétien que le reste d'entre nous⁴ ».

Depuis plus d'un demi-siècle, le président Monson donne sa chemise aux démunis. Il s'est assis au chevet des malades et des personnes âgées. Il a donné d'innombrables bénédictions à des personnes dans des hôpitaux et chez elles. Il a fait demi-tour en voiture pour rendre une petite visite à un ami et a quitté des réunions avec précipitation pour faire un discours aux funérailles d'un autre ami. (Si vous lui demandez combien de personnes il compte sur cette liste d'amis, il vous répondra : « au

En clair, le président Monson fait ce que la plupart des gens se contentent d'envisager.

moins quatorze millions ».) Il s'avancera vers quelqu'un en fauteuil roulant qui a du mal à s'approcher de lui, tapera dans les mains d'un groupe d'adolescents et fera bouger ses oreilles pour les diacres du premier rang. Il manifeste un grand respect pour la vie des gens qu'il décrit comme « inaperçus et non reconnus » : ils sont connus de peu de monde, si ce n'est de leur Père céleste.

En clair, le président Monson *fait* ce que la plupart des gens se contentent d'*envisager*.

Ses messages sont remplis de récits véridiques (il ne les appelle jamais des « histoires ») qui enseignent des principes de l'Évangile. Il explique : « Les actes par lesquels nous démontrons que nous aimons véritablement Dieu et notre prochain comme nous-mêmes attirent rarement l'attention et l'admiration du monde. En général, notre amour se manifeste dans nos rapports quotidiens avec les autres⁵. »

Dans tout son ministère autour du globe, certaines de ses expériences les plus fascinantes se situent peut-être pendant les années qu'il a passées à superviser l'Église derrière le Rideau de Fer. En 2009, quand mon mari et moi avons fini notre mission, nous sommes allés en Allemagne pour marcher sur les pas du président Monson, parler aux membres qu'il a tant aimés et ressentir l'influence qu'ont exercée ses années de service. Nous y avons trouvé des détenteurs de la prêtrise dévoués, qui ont pleuré en racontant ses visites régulières, son amour pour Jésus-Christ, ses encouragements et sa sollicitude. Nous nous sommes retrouvés dans l'usine délabrée et maintenant abandonnée de Görlitz où, en 1968, le président Monson, à la chaire, a promis aux saints des derniers jours exténués d'Allemagne de l'Est toutes les bénédictions que le Seigneur avait pour ses enfants, s'ils étaient fidèles. Ce jour-là, ils ont chanté avec beaucoup de ferveur : « Si la route est dure à suivre, ne crains pas ! Jésus est là qui délivre, ne crains pas⁶ ». Il était venu au secours des saints, sous la direction de la Première Présidence. Vingt ans plus tard, malgré le mur de Berlin toujours debout, ces saints d'Allemagne de l'Est avaient des pieux, des églises, des patriarches, des missionnaires et un temple. Puis le mur est tombé et les saints ont été réunis à leurs familles et unifiés en tant que pays.

Le président Monson dit souvent que « les coïncidences n'existent pas » parce que les expériences de sa vie lui ont enseigné à toujours rechercher la main du Seigneur⁷.

Henry Bukhardt, l'un des grands dirigeants allemands de l'Est, a travaillé étroitement avec le président Monson et était à ses côtés pendant vingt ans, là où tous les



événements importants de ce pays se sont passés. Frère Burkhardt a servi fidèlement pendant toutes ces années comme représentant de l'Église auprès du gouvernement, derrière le Rideau de Fer, courant ainsi de grands risques. Il a servi, entre autres, comme dirigeant ecclésiastique et président du temple de Freiberg.

Je lui ai demandé ce qui faisait figure, à son avis, de moment unique dans le ministère du président Monson. Je m'attendais à ce qu'il mentionne la réunion à Görlitz, la consécration du pays en 1975, l'organisation du premier pieu, la consécration du temple de Freiberg ou la rencontre avec M. Honecker, le dirigeant communiste le plus important d'Allemagne de l'Est, au cours de laquelle le président Monson a demandé l'autorisation de faire entrer des missionnaires dans le pays et d'en faire sortir pour servir ailleurs. Avec les escadrons de la mort qui patrouillaient le long du mur, la requête semblait presque absurde, mais M. Honecker a répondu : « Nous vous avons observés pendant toutes ces années et nous vous faisons confiance. Autorisation accordée. » Lequel de ces événements frère Burkhardt allait-il choisir ?

Des larmes lui coulaient sur les joues lorsqu'il répondit : « C'était le 2 décembre 1979 ». Je n'arrivais pas à associer dans mon esprit un événement majeur à cette date. « Racontez-moi », lui ai-je dit.

« C'est le jour où le président Monson est venu en Allemagne de l'Est pour donner une bénédiction à ma femme, Inge. » Le président Monson n'avait pas d'affectation ce week-end-là et il a quitté les États-Unis en avion pour venir en Allemagne dans ce seul but. Sœur Burkhardt était à l'hôpital depuis neuf semaines, avec des complications post-opératoires et son état de santé se détériorait. Le président Monson a écrit dans son journal : « Nous avons joint notre foi et nos prières pour lui donner une bénédiction⁸. » Il avait parcouru des milliers de kilomètres pour venir à son secours, pendant le seul moment libre qu'il avait depuis des mois.

« Posons-nous les questions suivantes, a-t-il dit, 'ai-je fait du bien dans ce monde aujourd'hui ? Ai-je aidé quelqu'un

À droite : Le président et sœur Monson lors de la consécration du temple de Nauvoo, en Illinois, en 2002 ; le président Monson lors de la conférence générale d'avril 2008, où il a été soutenu comme président de l'Église ; lors de la cérémonie de la pierre angulaire du temple d'Oquirrh Mountain, en Utah, en 2009 ; avec un vieil ami en Ontario, au Canada, en juin 2011.

Le président Monson nous rappelle constamment de nous tendre la main les uns aux autres.

dans le besoin ? Quelle recette de bonheur ! Quelle ordonnance pour avoir la satisfaction, la paix intérieure... Il y a des cœurs à égayer. Il y a des paroles gentilles à dire. Il y a des cadeaux à faire. Il y a des actes à accomplir. Il y a des âmes à sauver⁹. »

Tel est le ministère du président Monson. Il tend toujours la main aux personnes qui sont fatiguées, seules et craintives.

Comme l'a dit Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres : « Le Seigneur a dû faire Thomas Monson grand à cause de la taille de son cœur¹⁰. »

Le 1er juin 2008, quand le prophète a consacré le temple de Curitiba, au Brésil, il a appelé un jeune garçon pour l'aider lors de la cérémonie de la pierre angulaire. Un photographe a suggéré qu'on enlève le chapeau du garçon pour la photo. Il n'avait pas de cheveux ; manifestement il suivait un traitement contre le cancer. Avec amour, le président Monson l'a entouré de son bras et l'a aidé à mettre du mortier sur le mur. L'une des personnes qui accompagnaient le président a mentionné qu'il était temps de retourner dans le temple pour finir la dédicace à l'heure. Le président Monson a secoué la tête. « Non, dit-il, je veux appeler quelqu'un d'autre. » Regardant la foule, il a posé les yeux sur une femme, au fond, et lorsque leurs regards se sont croisés, il lui a fait signe de s'avancer. Il l'a entourée de son bras et l'a affectueusement accompagnée jusqu'au mur pour finir le scellement de la pierre angulaire.

Le lendemain de la consécration, Russell M. Nelson, du Collège des douze apôtres, qui était aussi présent la veille, a demandé au président Monson comment il avait su que cette femme était la mère du garçon.

« Je ne le savais pas, a-t-il répondu, mais le Seigneur le savait. »

Le garçon est décédé quelques mois plus tard. Frère Nelson déclare : « Vous pouvez imaginer ce que [cette expérience



lors de la consécration] a représenté pour la mère de cette famille. C'était la façon du Seigneur de lui dire : 'Je te connais, je me soucie de toi et je veux t'aider'. Voilà le genre d'homme que nous avons comme prophète de Dieu¹¹. »

À une époque où les SMS et les e-mails ont remplacé les moments où l'on s'assoit ensemble, le président Monson nous rappelle constamment de nous tendre la main les uns aux autres. C'est ce message qu'il a transmis à travers les paroles d'un membre qui lui a écrit une lettre : « Les prières des gens sont presque toujours exaucées par les actions d'autres personnes¹². » Il cite souvent ce conseil du Seigneur : « J'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir » (D&A 84:88). Le président Monson est reconnaissant que *nous* soyons si souvent ces anges les uns pour les autres. Aux eaux de Mormon, Alma engageait les saints à « porter les fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers » (Mosiah 18:8). Le président Monson nous appelle à vivre cette alliance.

J'ai bénéficié de son habitude de porter les fardeaux des autres. À un moment donné, il s'est rendu compte que le poids de la responsabilité de sa biographie m'accablait. Il m'a invitée dans son bureau et m'a demandé, de la voix la plus douce et la plus gentille : « Comment puis-je vous aider ? »

Mon cœur n'a pas pu résister à sa demande et je lui ai fait part de mes sentiments d'incompétence ; j'ai parlé du caractère impressionnant de la tâche et du volume de la matière à saisir, à organiser et à synthétiser. Je voulais désespérément réussir pour lui. Notre conversation a été l'une de mes expériences terrestres les plus précieuses. J'ai eu l'impression d'être à la piscine de Bethesda et que

le Sauveur, soulevant le voile, s'inclinait vers moi pour me soutenir. Le président Monson comprend le pouvoir salvateur de l'Expiation et le considère comme une bénédiction envoyée par le Seigneur pour soutenir les autres.

« Tendez la main pour secourir les personnes âgées, les veuves, les malades, les handicapés, les non pratiquants », a-t-il déclaré, avant de montrer l'exemple. « Tendez-leur une main serviable et un cœur habité par la compassion¹³. »

Sa considération et son intérêt pour les autres donnent la mesure de son témoignage du Sauveur Jésus-Christ : « En recevant ses instructions, en croyant en lui, en le suivant, nous pouvons obtenir la capacité de devenir comme lui. L'expression du visage peut changer, le cœur peut être adouci, le pas peut être vivifié, la vision peut être améliorée. La vie devient ce qu'elle doit devenir¹⁴. » ■

NOTES

1. Thomas S. Monson, « Appelés à servir », *L'Étoile*, juillet 1996, p. 46.
2. « Seigneur, merci pour le prophète », *Cantiques*, n° 10.
3. Voir Kellene Ricks, « BYU Leader Begins 'Lord's Errand' » (Un dirigeant de BYU commence la mission du Seigneur), *Church News*, 4 novembre 1989, p. 3.
4. Boyd K. Packer, dans *To the Rescue*, Heidi Swinton, 2010, p. 1.
5. Thomas S. Monson, « To Love as Jesus Loves », *Instructor*, septembre 1965, p. 349.
6. « If the Way Be Full of Trial, Weary Not », *Deseret Sunday School Songs*, 1909, n°158 ; voir aussi Thomas S. Monson, « La patience, vertu céleste », *Le Liahona*, septembre 2002, p. 7 ; *L'Étoile*, janvier 1996, p. 61.
7. Thomas S. Monson, dans *To the Rescue*, p. 60.
8. Thomas S. Monson, dans *To the Rescue*, p. 1.
9. Thomas S. Monson, « C'est maintenant », *Le Liahona*, janvier 2002, p. 69.
10. Richard G. Scott, dans *To the Rescue*, p. 162.
11. Voir *To the Rescue*, p. 521.
12. Thomas S. Monson, « Sois un modèle », *Le Liahona*, janvier 1997, p. 52.
13. Thomas S. Monson, diffusion de la conférence du pieu de Salt Lake City sud, 18 octobre 2009, non publié.
14. Thomas S. Monson, « La manière du Maître », *Le Liahona*, janvier 2003, p. 4.



Cet article est extrait d'un discours prononcé à l'occasion d'une conférence régionale de pieux et de districts diffusée en Afrique le 21 novembre 2010.

La culture de l'Évangile

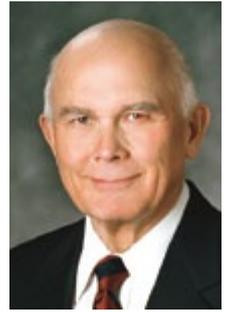
Dans le célèbre film *L'Odyssée de l'African Queen*, deux réfugiés des violences de la Première Guerre mondiale en Afrique de l'Est tentent d'atteindre la relative sécurité du lac Victoria. Après avoir échappé à de nombreuses catastrophes, leur bateau, *l'African Queen*, est bloqué dans un marécage. Incapables de reconnaître la direction du courant et entourés de hautes herbes, les deux réfugiés sont désorientés et découragés. À bout de force et de foi, ils sont sur le point de se laisser mourir.

Puis, à un moment extrêmement dramatique, la caméra par laquelle nous les voyons en danger s'élève et, grâce à cette nouvelle perspective, nous percevons leur véritable position. Hors de vue pour eux, mais à quelques mètres seulement, se trouvent les eaux libératrices du lac Victoria qu'ils cherchent depuis si longtemps.

L'Évangile de Jésus-Christ explique notre voyage dans la condition mortelle et nous montre notre destination dans l'éternité. Comme les réfugiés de *L'Odyssée de l'African Queen*, nous fuyons le mal et les catastrophes. Nous sommes entourés d'obstacles. Nous travaillons dur pour atteindre nos objectifs. Parfois, nous ne voyons aucun signe de progrès. Nous pouvons être épuisés et découragés. Nous pouvons même perdre de vue notre destination. Mais nous ne devons pas renoncer. Si nous pouvions seulement voir au-delà de notre situation actuelle et connaître notre véritable position dans le voyage vers la vie éternelle, nous nous rendrions compte des progrès que nous faisons.

ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE RICHARD M. ROMNEY





**Par
Dallin H. Oaks**

du Collège des
douze apôtres

Cette culture de l'Évangile découle du plan du salut, des commandements de Dieu et des enseignements des prophètes vivants. Afin d'aider ses membres dans le monde entier, l'Église nous enseigne à renoncer à toutes les traditions personnelles et familiales ou aux pratiques qui sont contraires à la culture de l'Évangile.





Le don du Saint-Esprit est le don que Dieu nous a fait pour nous soutenir dans notre voyage difficile à travers la condition mortelle, quand nous marchons par la foi.

Se reposer sur le Saint-Esprit

Heureusement, notre Sauveur nous a donné un localisateur et un guide qui nous aidera, même quand nous ne pouvons pas voir au-delà des obstacles qui nous découragent. Je fais référence au don du Saint-Esprit. Mais nous devons être prêts à utiliser ce don divin et à lui faire confiance tout en le gardant en bon état.

Wilford Woodruff (1807-1898), qui a été président de l'Église à l'une de ses périodes les plus difficiles, enseigne ceci sur l'importance du Saint-Esprit : « Chaque homme ou femme qui est jamais entré dans l'Église de Dieu et a été baptisé pour la rémission des péchés [et a reçu le don du Saint-Esprit] a droit à la révélation, a droit à l'Esprit de Dieu pour l'aider dans ses labours¹. »

Le président Woodruff explique que « cet Esprit révèle, jour après jour, à tout homme qui a la foi, ce qui lui est bénéfique². » C'est le don que Dieu nous a fait pour nous soutenir dans notre voyage difficile à travers la condition mortelle, quand nous marchons par la foi.

Si nous voulons avoir ce guide précieux, nous devons respecter les commandements. Wilford Woodruff enseigne : « Le Saint-Esprit ne demeure pas dans un tabernacle impie. Si vous voulez jouir de tous les pouvoirs et de tous les dons de votre religion, vous devez être purs. Si vous êtes coupables de faiblesses, de folies et de péchés, vous devez vous en repentir ; c'est-à-dire que vous devez complètement les délaiss³. »

Le Seigneur nous a commandé d'assister chaque semaine à la réunion de Sainte-Cène pour prendre la Sainte-Cène (voir D&A 59:9-12). Quand nous le faisons, c'est-à-dire quand nous nous repentons de nos péchés et que nous renouvelons notre engagement à servir le Seigneur, à toujours nous souvenir de lui et à garder ses commandements, nous avons la précieuse promesse que nous aurons « toujours son Esprit avec [nous] » (D&A 20:77). C'est ainsi que nous pouvons voir au-delà des obstacles et des découragements de cette vie pour nous diriger vers notre foyer céleste.

Le président Monson a déclaré : « Nous sommes entourés d'immoralité, de pornographie, de violence, de drogue et d'une foule d'autres maux qui frappent notre société moderne. Nous avons à relever le défi, et même à assumer la responsabilité, non seulement de nous 'préserver des souillures du monde' (Jacques 1:27), mais encore de mener en sécurité nos enfants et les gens dont nous avons la charge, à travers la mer tempétueuse du péché qui nous entoure, afin de pouvoir revenir un jour vivre avec notre Père céleste⁴. »

Nous avons véritablement besoin des directives de l'Esprit et nous devons être diligents à faire ce qui est nécessaire pour avoir sa compagnie. En particulier, nous devons respecter les commandements, prier, étudier les Écritures et nous repentir chaque semaine en prenant la Sainte-Cène.

Un mode de vie caractéristique

Pour nous aider à respecter les commandements de Dieu, nous, membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, avons ce que nous appelons une culture de l'Évangile. C'est un mode de vie caractéristique, un ensemble d'idéaux, d'attentes et de pratiques commun à tous les membres. Cette culture de l'Évangile découle du plan du salut, des commandements de Dieu et des enseignements des prophètes vivants. Elle nous oriente dans notre façon de vivre et d'élever nos enfants. Les principes énoncés dans la déclaration au monde sur la famille sont une belle expression de cette culture de l'Évangile⁵.

Afin d'aider ses membres dans le monde entier, l'Église nous enseigne à renoncer à toutes les traditions ou pratiques personnelles ou familiales qui sont contraires aux enseignements de l'Église de Jésus-Christ et à la culture de l'Évangile. En cela nous écoutons l'avertissement de l'apôtre Paul, qui déclare que nous ne devons laisser personne « [faire] de [nous] sa proie par la philosophie... s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ » (Colossiens 2:8).

En ce qui concerne l'abandon des fausses traditions et cultures, nous félicitons nos jeunes pour leur faculté d'adaptation et leur progrès et nous lançons un appel à nos membres plus âgés pour qu'ils mettent de côté les traditions et les pratiques culturelles ou tribales qui les écartent du chemin de la croissance et de la progression. Nous demandons à chacun de s'élever aux hauteurs de la culture de l'Évangile, là où les pratiques et les traditions sont enracinées dans l'Évangile rétabli de Jésus-Christ.

Beaucoup de traditions africaines sont en accord avec la culture de l'Évangile et aident nos membres à respecter les commandements de Dieu. La forte culture africaine

de la famille est supérieure à celle de beaucoup de pays occidentaux, où les valeurs familiales se désintègrent. Nous espérons que les exemples d'amour et de loyauté au sein des familles africaines nous aideront à enseigner aux autres ces traditions essentielles dans la culture de l'Évangile. La pudeur est une autre force de l'Afrique. Nous implorons les jeunes de partout d'être aussi pudiques que la plupart des jeunes que nous voyons en Afrique.

Par contre, certaines traditions culturelles, dans des régions d'Afrique, sont néfastes lorsqu'elles sont comparées à la culture et aux valeurs de l'Évangile. Plusieurs ont trait aux relations familiales : ce qui se passe à la



Nous félicitons nos jeunes pour leur faculté d'adaptation et leur progrès et nous lançons un appel à nos membres plus âgés pour qu'ils mettent de côté les traditions et les pratiques culturelles ou tribales qui les écartent du chemin de la croissance et de la progression.

naissance, au mariage et à la mort. Par exemple, certains maris africains ont la conception erronée que le mari se repose pendant que la femme fait la plus grande partie des corvées au foyer, ou que la femme et les enfants ne sont que les serviteurs du mari. Cela ne plaît pas au Seigneur, parce que cela fait obstacle au genre de relations familiales qui doivent prévaloir dans l'éternité et entrave la progression qui doit avoir lieu ici-bas, si nous voulons nous qualifier pour les bénédictions de l'éternité. Étudiez les Écritures et vous verrez qu'Adam et Ève, nos premiers parents, nos modèles à tous, priaient ensemble et travaillaient ensemble (voir Moïse 5:1, 4, 10-12, 16, 27). Cela

devrait être notre mode de vie familiale : le respect mutuel et le travail en commun dans l'amour.

Une autre tradition culturelle néfaste est la pratique du *lobola*, ou prix de la future épouse, qui empiète gravement sur l'obéissance des jeunes hommes et des jeunes femmes aux commandements de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ. Lorsqu'un jeune homme rentré de mission doit acheter sa future femme à son père à un prix si élevé qu'il lui faudra des années pour le gagner, il lui est impossible de se marier ou il ne pourra pas le faire avant un âge avancé. Cela entre en conflit avec le plan de l'Évangile sur la pureté sexuelle en dehors du mariage, sur le mariage et sur le fait d'avoir

Quand nous suivons les commandements du Seigneur et les conseils de ses dirigeants sur le mariage, nous pouvons faire appel à lui pour nous bénir dans tous les autres domaines.



des enfants. Les dirigeants de la prêtrise doivent enseigner aux parents d'abandonner cette pratique, et aux jeunes gens de suivre le modèle du Seigneur sur le mariage dans le saint temple, sans attendre le paiement du prix de la fiancée.

D'autres pratiques ou traditions culturelles qui peuvent entrer en conflit avec la culture de l'Évangile concernent les mariages et les enterrements. Je vous demande de ne faire aucun projet concernant un mariage ou un service funèbre qui vous obligerait à vous endetter gravement. Évitez les longs voyages et les festins coûteux. Les dettes excessives affaibliront votre capacité de payer la dîme, d'aller au temple et d'envoyer vos enfants en mission, ou vous empêcheront même de faire ces choses. Faites des projets qui fortifieront au lieu d'affaiblir votre activité future dans l'Église.

L'importance du mariage

Nous vivons dans un monde mauvais. En disant cela, je pense en premier lieu aux homicides volontaires qui se sont produits si fréquemment lors de conflits tribaux et nationaux, en Afrique et ailleurs. Dieu nous a aussi commandé de ne priver personne de son bien par le vol ou la fraude. Une autre grande iniquité est la violation du commandement « tu ne commettras point d'adultère » (Exode 20:14) et de tous les commandements qui s'y rapportent, par lesquels Dieu a révélé que les grands pouvoirs de procréation, donnés selon ses desseins, ne doivent être utilisés que dans les liens du mariage. C'est un péché d'avoir des relations sexuelles en dehors du mariage.

Nous vivons à une époque où le mariage est considéré comme une option et non comme une nécessité. Par exemple, ce sont des mères célibataires qui donnent naissance à 40% de tous les enfants qui naissent aujourd'hui aux États-Unis. Beaucoup de gens vivent en concubinage. Les enfants qui naissent dans ces conditions n'ont pas la sécurité qu'offrent des parents engagés l'un envers l'autre par le mariage que Dieu a ordonné pour nos premiers parents dans le Jardin d'Éden⁶.

Le mariage est essentiel, mais en Afrique et dans d'autres régions du monde, nous devons nous poser la question : quel genre de mariage ? Il y a des mariages officiels autorisés par la loi et il y a différents mariages coutumiers ou tribaux qui peuvent se contracter et se rompre sans trop de formalités. La norme du Seigneur, officialisée dans les exigences requises pour sceller un mariage dans le temple, est un mariage qui est aussi permanent que les lois de l'homme le permettent.

Je réaffirme le conseil que les dirigeants de l'Église ont donné : le mari et la femme ne devraient pas se séparer pendant de longues périodes, par exemple pour aller travailler à l'étranger ou dans un endroit éloigné. Trop souvent, ces séparations sont suivies de péchés graves. Les séparations conduisent à la rupture d'alliances éternelles, ce qui provoque des chagrins et la perte de bénédictions. Dans la révélation moderne, le Seigneur commande : « Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre » (D&A 42:22). Quand nous suivons les commandements du Seigneur et les conseils de ses dirigeants au sujet du mariage, nous pouvons faire appel à lui pour nous bénir dans tous les autres domaines.

Les bénédictions de la dîme

La dîme est un commandement accompagné d'une promesse. Les paroles de Malachie, réaffirmées par le Sauveur, promettent aux gens qui apportent leur dîme à la maison du trésor que le Seigneur « [ouvrira]... les écluses des cieux, et [répandra]... la bénédiction en abondance ». Les bénédictions promises sont temporelles et spirituelles. Aux payeurs de dîme, le Seigneur promet qu'il menacera celui qui dévore et que toutes les nations les diront heureux, car ils seront un pays de délices (voir Malachie 3:11-12 ; voir aussi 3 Néphi 24:10-12).

Je crois que ces promesses s'appliquent aux pays dans lesquels nous vivons. Quand le peuple de Dieu retenait sa dîme et ses offrandes, Dieu condamnait la « nation tout entière »



Je crois que lorsque beaucoup de citoyens d'un même pays sont fidèles dans le paiement de leur dîme, ils attirent les bénédictions du ciel sur le pays tout entier.



Maintenant que le centre de l'Église a des pieux forts, nous conseillons aux membres de rester et d'édifier l'Église dans leur patrie. C'est ce que nous encourageons par la construction de temples dans le monde entier.

(Malachie 3:9). De la même façon, je crois que lorsque beaucoup de citoyens d'un même pays sont fidèles dans le paiement de leur dîme, ils attirent les bénédictions du ciel sur le pays tout entier. La Bible enseigne qu'« un peu de levain fait lever toute la pâte » (Galates 5:9 ; voir aussi Matthieu 13:33) et que « la justice élève une nation » (Proverbes 14:34). La fidélité dans le paiement de la dîme peut nous valoir cette bénédiction dont nous avons tant besoin.

Le paiement de la dîme apporte aussi au payeur de dîme individuel des bénédictions uniques, spirituelles aussi bien que temporelles. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, ma mère, qui était veuve, subvenait aux besoins de trois jeunes enfants à l'aide de son maigre salaire d'institutrice. Quand j'ai pris conscience du fait que nous nous passions de certaines choses souhaitables parce que nous n'avions pas assez d'argent, j'ai demandé à ma mère pourquoi elle donnait une si grande partie de son salaire pour la dîme. Je n'ai jamais oublié son explication : « Dallin, il y a peut-être des gens qui s'en sortent sans payer la dîme, mais nous ne le pouvons pas, parce que nous sommes pauvres. Le Seigneur a choisi de reprendre ton père et de me laisser vous élever. Je ne peux pas me passer des bénédictions du Seigneur et j'obtiens ces bénédictions en payant honnêtement la dîme. Quand je la paie, j'ai la promesse du Seigneur qu'il nous bénira et nous avons besoin de ces bénédictions si nous voulons nous en sortir. »

Ayant reçu ces bénédictions tout au long de ma vie, je témoigne de la bonté de notre Dieu et des bénédictions qu'il accorde en abondance à ses enfants payeurs de dîme.

Édifier l'Église

Dans nos efforts pour établir l'Église en Afrique et dans d'autres régions du monde, nous avons besoin, parmi nos dirigeants et nos membres, de familles de saints des derniers jours fidèles de la troisième et de la quatrième générations. Les saints des derniers jours fidèles qui quittent leur pays pour aller vivre ailleurs affaiblissent l'Église dans leur

patrie. Bien entendu, l'Église n'*interdit* pas à ses membres de déménager d'un endroit à l'autre pour améliorer leur condition, mais il y a bien des années que l'Église n'*encourage* plus ce genre d'émigration.

Autrefois, on incitait les saints des derniers jours à se rassembler en Sion, en Amérique, pour y établir l'Église et y construire des temples. Maintenant que le centre de l'Église a des pieux forts, nous conseillons aux membres de rester et d'édifier l'Église dans leur patrie. C'est ce que nous encourageons par la construction de temples dans le monde entier.

Il n'est pas facile de suivre la voie du Seigneur. Il nous a avertis à maintes reprises, directement et par l'intermédiaire de ses serviteurs, que le monde nous haïra parce que nous agissons différemment, à la façon du Seigneur (voir Jean 15:19).

La bonne nouvelle est que, lorsque nous faisons l'œuvre du Seigneur à sa façon, nous sommes assurés de recevoir ses bénédictions pour nous aider. « J'irai devant votre face, a-t-il dit. Je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir » (D&A 84:88).

S'aimer les uns les autres

Combien nous sommes reconnaissants de l'Évangile de Jésus-Christ ! Il nous dit qui nous sommes. Quand nous comprenons notre relation avec Dieu, nous comprenons aussi la relation que nous avons les uns avec les autres. Cela inclut les relations avec notre femme et nos enfants, qui seront éternelles si nous gardons les commandements et si nous contractons et respectons les alliances sacrées du temple.

Tous les hommes et toutes les femmes de cette terre sont la postérité de Dieu, des frères et sœurs d'esprit, quelle que soit leur couleur ou leur nationalité. Il n'est donc pas étonnant que le Fils unique de Dieu nous ait commandé de nous aimer les uns les autres. Le monde serait bien différent si l'amour fraternel et le service désintéressé pouvaient dépasser toutes

les frontières des tribus, des nations, des croyances et des races. Un tel amour n'effacerait pas toutes les divergences d'opinion et d'action, mais il amènerait chacun de nous à concentrer ses efforts sur des actes de coopération avec son prochain plutôt que sur la haine ou l'oppression d'autrui.

J'affirme cette grande vérité que notre Père céleste aime tous ses enfants. C'est une idée extrêmement puissante que les enfants peuvent entrevoir à travers l'amour et le sacrifice de leurs parents terrestres. L'amour est la plus grande force au monde. Je prie pour que chaque parent donne le genre d'exemple aimant qui encourage la génération montante à comprendre l'amour que Dieu a pour elle et le grand désir de notre Père céleste que tous ses

enfants sur terre fassent le nécessaire pour se qualifier pour les plus grandes bénédictions de l'éternité.

Nous avons son Évangile et nous devons respecter les commandements pour jouir de ses plus grandes bénédictions. J'en rends témoignage et demande à notre Père céleste de bénir chacun de vous. ■

NOTES

1. *Enseignements des présidents de l'Église : Wilford Woodruff* (2004), p. 49.
2. *Enseignements : Wilford Woodruff*, p. 51.
3. *Enseignements : Wilford Woodruff*, p. 54.
4. Thomas S. Monson, « Foyers célestes, familles éternelles », *Le Liahona*, juin 2006, p. 67-68.
5. Voir « La Famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
6. Voir *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.



Le monde serait bien différent si l'amour fraternel et le service désintéressé pouvaient dépasser toutes les frontières des tribus, des nations, des croyances et des races.



Visites d'enseignement

COMPRENDRE
LE POUVOIR
DU SERVICE

Notre Père céleste a besoin que nous suivions un chemin plus élevé et montrions que nous sommes ses disciples en nous souciant sincèrement de ses enfants.

Pendant sa vie dans la condition mortelle, le Christ a servi les autres. Nous, qui voulons être ses disciples, devons prendre exemple sur lui. Il a enseigné : « Les œuvres que vous m'avez vu faire, vous les ferez aussi » (3 Néphi 27:21). Le Nouveau Testament regorge d'exemples de la manière dont le Christ se souciait des autres. Il a révélé à la Samaritaine qu'il était le Messie. Il a guéri la belle-mère de Pierre. Il a rendu la fille de Jaïrus à ses parents, et Lazare à ses sœurs endeuillées. Alors même qu'il souffrait sur la croix, le Sauveur « s'est soucié de sa mère qui était certainement veuve à ce moment-là et

Par la présidence générale de la Société de Secours



qui avait besoin qu'on s'occupe d'elle¹ ». Sur la croix, il a demandé à Jean de veiller sur sa mère.

Julie B. Beck, présidente générale de la Société de Secours, a dit : « Par la Société de Secours [et les visites d'enseignement], nous nous exerçons à être des disciples du Christ. Nous apprenons ce qu'il veut que nous apprenions, nous faisons ce qu'il veut que nous fassions et nous devenons ce qu'il veut que nous devenions². »

Comprendre le pouvoir du service

Servir et apporter du secours aux autres a toujours été le fondement de la Société de Secours. Sœur Beck a dit : « Au fil des ans, les sœurs de la Société de Secours et leurs dirigeantes ont appris pas à pas et ont amélioré leur capacité de veiller les unes sur les autres. À certains moments, elles se sont davantage concentrées sur les visites à effectuer, les leçons à donner et les petits mots à laisser quand elles passaient chez leurs sœurs. Ces pratiques les ont aidées à instaurer des traditions de sollicitude. Tout comme les gens de l'époque de Moïse qui se concentraient sur de longues listes de règles à suivre, les sœurs de la Société de Secours se sont parfois imposé beaucoup de règles écrites et non écrites, par souci de comprendre comment se fortifier mutuellement.

« Aujourd'hui où il existe un si grand besoin de secours dans la vie des sœurs et de leur famille, notre Père céleste a besoin que nous suivions un chemin plus élevé et montrions que nous sommes ses disciples en nous souciant sincèrement de ses enfants. Avec cet objectif important à l'esprit, on enseigne maintenant aux dirigeantes de demander des rapports sur le bien-être spirituel et temporel des sœurs et de leur famille et sur les services rendus. Maintenant, les instructrices visiteuses ont la responsabilité d'apprendre sincèrement à connaître et à aimer chacune des sœurs, de les aider à fortifier leur foi et de leur rendre service³. »

L'histoire de notre Société de Secours, *Filles dans mon royaume*, et le *Manuel 2 : Administration de l'Église* nous enseignent comment nous pouvons suivre un chemin plus élevé et montrer que nous sommes ses disciples :

- Priez quotidiennement pour les personnes que vous visitez et pour leur famille.
- Cherchez l'inspiration pour connaître les besoins de vos sœurs.
- Visitez vos sœurs régulièrement pour les reconforter et les fortifier.
- Maintenez un contact fréquent avec vos sœurs par des visites, des appels téléphoniques, des lettres, des courriels, des SMS et de petites attentions.
- Accueillez vos sœurs à l'église.
- Aidez vos sœurs quand elles sont malades ou qu'elles ont une urgence.
- Enseignez l'Évangile à vos sœurs en vous appuyant sur les Écritures et les messages des instructrices visiteuses.
- Soyez une source d'inspiration pour vos sœurs en donnant le bon exemple.
- Faites rapport du bien-être spirituel et temporel de vos sœurs à une dirigeante de la Société de Secours⁴.

Mettre l'accent sur le service

Nous sommes les mains du Seigneur. Il compte sur chacune de nous. Plus nous considérons nos visites d'enseignement comme l'une des responsabilités les plus importantes que nous ayons, mieux nous veillerons sur les personnes que nous visitons.

1. Nous susciterons des expériences qui favorisent la présence de l'Esprit et aident les sœurs à augmenter leur foi et leur justice.
2. Nous nous soucierons vivement des personnes que nous visitons et nous les aiderons à fortifier leur foyer et leur famille.
3. Nous agirons quand nos sœurs auront besoin de nous.

Voici l'exemple de Maria et Gretchen, des instructrices visiteuses qui comprennent le pouvoir du service. Nous voyons ici que les instructrices visiteuses peuvent dorénavant faire des visites séparément ou ensemble. Elles peuvent compter leur effort pour se soucier d'autrui comme une visite, qu'elles soient ensemble ou non pour donner le message. Elles peuvent prendre la mesure qui s'impose



FAIRE DES MIRACLES

« Quand nous nous qualifions par notre dignité, quand nous nous efforçons avec foi d'accomplir les devoirs qui nous incombent, sans faiblir, quand nous recherchons l'inspiration du Tout-Puissant dans l'accomplissement de nos responsabilités, nous pouvons faire des miracles. »

Thomas S. Monson, cité dans *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 91.

sans qu'on le leur demande. Elles peuvent rechercher activement la révélation personnelle, la recevoir et agir en conséquence afin de trouver comment répondre aux besoins spirituels et temporels de chacune des sœurs qu'elles visitent.

Rachel attendait son premier enfant et a dû rester alitée pendant presque toute sa grossesse. Ses instructrices visiteuses ont prié afin d'être inspirées pour savoir comment l'aider au mieux. Maria, qui vivait à proximité, a pu lui apporter son aide presque tous les jours avant d'aller au travail. Une fois, elle nettoyait la salle de bains, le lendemain elle finissait l'autre partie. Une autre fois, elle passait l'aspirateur dans le salon, et le lendemain elle préparait le déjeuner pour Rachel... Son aide continue l'a amenée à s'occuper de la lessive, de l'époussetage ou de tout ce dont Rachel pouvait avoir besoin.

Gretchen appelait souvent Rachel pour égayer sa journée. Parfois, elles parlaient et riaient. À d'autres moments, Gretchen et Maria se rendaient au chevet de Rachel et rendaient leur témoignage, lisaient les Écritures ou donnaient le message des instructrices visiteuses. Après la naissance du bébé, elles ont continué à l'aider.

Pendant tout ce temps, Maria et Gretchen ont aussi travaillé avec la présidence de la Société de Secours afin de coordonner l'aide supplémentaire dont Rachel et sa famille avaient besoin. La présidence de la Société de Secours communiquait avec l'évêque et le conseil de paroisse pour que les instructeurs au foyer et d'autres personnes puissent fournir l'aide supplémentaire.

Le service est devenu de plus en plus agréable du fait que ces sœurs se sont prises d'un amour réciproque et ont parlé de leurs expériences spirituelles. Nous, les instructrices visiteuses,



pouvons suivre les mêmes modèles et principes de service et recevoir les mêmes bénédictions.

Servir comme le Christ l'a fait

Sœur Beck a dit : « En tant que disciples engagées du Sauveur, nous augmentons notre capacité de faire ce qu'il ferait s'il était ici. Nous savons que, pour lui, c'est notre sollicitude qui compte, aussi essayons-nous de nous concentrer sur le soin apporté à nos sœurs plutôt que sur des listes de choses à faire. Le véritable ministère se mesure plus à la profondeur de notre charité qu'à la perfection de nos statistiques⁵. »

Nous saurons si nous réussissons dans notre ministère d'instructrices visiteuses quand nos sœurs pourront dire : « Mes instructrices visiteuses m'aident à progresser spirituellement. Je sais qu'elles se soucient sincèrement de moi et de ma famille, et je sais qu'elles m'aideront si j'ai des problèmes. » Si nous, les instructrices visiteuses, suivons un chemin plus élevé, nous prenons part à l'œuvre miraculeuse du Seigneur et nous accomplissons les buts de la Société de Secours de faire grandir la foi et la justice personnelles, de fortifier les familles et d'aider les personnes dans le besoin. ■

NOTES

1. *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 3
2. *Filles dans mon royaume*, p. 7.
3. Julie B. Beck, « Ce que j'espère que mes petites-filles (et mes petits-fils) comprendront au sujet de la Société de Secours », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 112.
4. Voir *Filles dans mon royaume*, p. 123.
5. *Le Liahona*, novembre 2011, p. 112-113.

COMMENT LES VISITES D'ENSEIGNEMENT ONT-ELLES ÉTÉ RENFORCÉES ?

Voici un résumé des changements apportés au programme des visites d'enseignement. Nous recommandons aux dirigeantes de la Société de Secours et aux instructrices visiteuses de lire le chapitre 9 du *Manuel 2 : Administration de l'Église* afin d'examiner le détail de ces changements. Nous vous invitons aussi à lire le chapitre 7 de *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours* pour acquérir la vision du service, comprendre sa portée et son pouvoir ainsi que son rôle essentiel dans les visites d'enseignement. (Ces deux ouvrages sont accessibles en ligne sur LDS.org.)

AFFECTATION DES INSTRCTRICES VISITEUSES

1. C'est la présidence de la Société de Secours, pas seulement la présidente, qui est responsable des instructrices visiteuses.	Voir le <i>Manuel 2</i> , 9.2.2.
2. Quand une dirigeante de la Société de Secours confie à une sœur des visites d'enseignement, elle l'aide à comprendre qu'il s'agit d'une responsabilité importante dont elle doit s'acquitter.	Voir le <i>Manuel 2</i> , 9.5 ; 9.5.1.
3. La présidence de la Société de Secours donne aux instructrices visiteuses une formation continue pour leur permettre d'être plus efficaces au service des personnes qu'elles visitent. La formation peut être dispensée pendant la réunion du premier dimanche du mois ou lors d'une autre réunion de la Société de Secours.	Voir le <i>Manuel 2</i> , 9.5.

TENIR CONSEIL AVEC D'AUTRES PERSONNES

1. La présidence de la Société de Secours rencontre régulièrement les instructrices visiteuses pour discuter du bien-être spirituel et temporel des sœurs et pour planifier l'aide à apporter à celles qui sont dans le besoin. Les instructrices visiteuses peuvent aider la présidence de la Société de Secours à coordonner l'aide à court et à long-terme pour les sœurs qui sont dans le besoin.	Voir le <i>Manuel 2</i> , 9.5 ; 9.5.1 ; 9.5.4.
2. La présidence de la Société de Secours se réunit régulièrement pour discuter du bien-être spirituel et temporel des personnes dans le besoin.	Voir le <i>Manuel 2</i> , 9.3.2 ; 9.5.4.
3. Lors des conseils de paroisse ou de branche, la présidente de la Société de Secours communique les informations utiles figurant dans les rapports de visite pour que les dirigeants de la paroisse ou de la branche puissent voir ensemble comment venir en aide aux personnes qui ont des besoins spirituels ou temporels.	Voir le <i>Manuel 2</i> , 4.5.1 ; 5.1.2 ; 6.2.2.
4. L'évêque ou le président de branche peut inviter la présidente de la Société de Secours à assister à des réunions du comité exécutif de la prêtrise (CEP) selon les besoins afin de coordonner les affectations d'enseignement au foyer et de visites d'enseignement.	Voir le <i>Manuel 2</i> , 9.3.1.

TENIR CONSEIL AVEC D'AUTRES PERSONNES

5. La présidence de la Société de Secours et la responsable des jeunes adultes seules se réunissent régulièrement pour veiller à ce que les visites d'enseignement répondent aux besoins des jeunes adultes seules.	Voir le <i>Manuel 2</i> , 9.7.2 ; 16.3.3.
---	---

ORGANISATION ET SUPERVISION DES VISITES D'ENSEIGNEMENT

1. L'évêque ou le président de branche et la présidence de la Société de Secours se réunissent et réfléchissent, dans la prière, aux besoins locaux afin de décider de la structure des visites d'enseignement. (Les sœurs ne doivent pas être organisées en groupes pour les visites d'enseignement puisqu'elles s'occupent de besoins individuels.) L'évêque ou le président de branche approuve chaque tâche.	Voir le <i>Manuel 2</i> , 9.5.2.
2. Là où c'est possible, la présidence répartit les sœurs par équipes de deux. Le <i>Manuel 2</i> propose d'autres options pour répondre aux besoins locaux. La présidence discute avec l'évêque ou le président de branche de la mise en place des options suivantes : a. N'attribuer temporairement que des instructeurs au foyer ou des instructrices visiteuses à certaines familles. Les dirigeants peuvent aussi alterner les visites mensuelles des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses. b. Demander aux sœurs missionnaires à plein temps de participer aux visites d'enseignement pendant une période limitée, avec l'approbation du président de mission.	Voir le <i>Manuel 2</i> , 9.5.2 ; 9.5.3.
3. Les visites d'enseignement ne se bornent pas à une visite mensuelle ; elles sont du service. Pour veiller sur les sœurs et les fortifier dans leurs besoins individuels, les instructrices visiteuses ont un contact régulier par les visites, les appels téléphoniques, les courriels, les lettres ou par d'autres moyens. Les dirigeantes veillent particulièrement à prendre soin des sœurs suivantes : les sœurs qui arrivent des Jeunes Filles, les sœurs célibataires, les nouvelles converties, les sœurs récemment mariées, les sœurs non pratiquantes et celles qui ont des besoins particuliers.	Voir le <i>Manuel 2</i> , 9.5.1 ; 9.5.2.

RAPPORTS DES VISITES D'ENSEIGNEMENT

1. Les instructrices visiteuses doivent faire rapport des besoins et services spéciaux rendus, c'est-à-dire de leur ministère. Comptez les actes de service rendus plutôt que le nombre de visites.	Voir le <i>Manuel 2</i> , 9.5.4.
2. La présidente de la Société de Secours donne à l'évêque ou au président de branche un rapport mensuel des visites d'enseignement. Ce rapport fait état des besoins spéciaux et des services rendus par les instructrices visiteuses et comporte la liste des sœurs qui n'ont pas été contactées.	Voir le <i>Manuel 2</i> , 9.5.4.

FILLES

dans mon royaume

Faire changer les choses

Dans la préface de *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, la Première Présidence recommande aux lecteurs « d'étudier ce livre et de laisser les vérités intemporelles et les exemples inspirants qu'il contient influencer [leur] vie¹ ». Voici des témoignages d'hommes et de femmes pour qui cet ouvrage inspiré a fait changer les choses :

« On sent de manière tangible un esprit dans ce livre. J'ai senti véritablement le changement qu'il opérerait dans mon cœur. » – Shelley Bertagnoli

« La lecture de *Filles dans mon royaume* m'a poussé à être un mari et un père plus dévoué et à respecter mes alliances avec un plus grand engagement. »

– Aaron West

« En lisant l'histoire des sœurs de la Société de Secours dans *Filles dans mon royaume*, j'ai eu l'impression qu'elles étaient vivantes et j'ai senti leur foi. Elles savaient que

lorsque nous servons notre prochain en étant remplies de l'amour pur du Christ, nous devenons telles que le Seigneur veut que nous soyons. C'est le but de la Société de Secours et cela s'applique à tout le monde, célibataire ou marié, jeune ou vieux. Cela s'applique à moi. » – Katrina Cannon

« J'ai vécu au Chili, en Argentine, au Brésil et aux États-Unis mais où que j'aie, je sais que j'appartiens à un merveilleux cercle de sœurs, à un héritage de femmes fortes et fidèles. » – Marta Bravo

« Cela a été une expérience unique et extraordinaire de travailler en tant que graphiste sur *Filles dans mon royaume*. Lors de notre première réunion, Julie B. Beck, présidente générale de la Société de Secours, a rendu son témoignage en disant que le livre était le produit de la révélation et des instructions de prophètes vivants. Depuis le premier jour, tout a été guidé par la révélation. Chaque fois que quelqu'un d'entre nous lisait des passages du livre, il était touché par l'Esprit et changeait en mieux. Cela s'est produit pour moi et je l'ai vu se produire pour les rédacteurs, les graphistes, les

illustrateurs, les artistes de production et les employés à l'imprimerie. » – Tadd Peterson

« Je me suis rendu compte que je fais partie d'une organisation remarquable. En puisant de la force à la Société de Secours, moi aussi je peux devenir meilleure. » – Jeanette Andrews

« Cette histoire est une ressource puissante qui peut aider les hommes et les femmes du monde entier à reconnaître la valeur de la femme en tant que fille de Dieu et son rôle important dans le royaume. »

– Susan Lofgren

« Avant, je pensais que je devais être comme tout le monde. Je me rends compte maintenant que chaque sœur a une situation, des faiblesses et des points forts différents mais que chacune est importante. »

– Nicole Erickson

« *Filles dans mon royaume* a eu un profond impact sur moi en tant qu'évêque. Je témoigne du grand pouvoir qui se manifeste quand la Société de Secours et la prêtrise sont unis de manière inséparable. »

– Mark Staples ■

NOTE

1. *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. ix.





CHERCHONS INDEXEURS DANS LE MONDE ENTIER

Depuis le lancement de l'indexation FamilySearch en 2006, plus de huit cents millions d'actes ont été numérisés. Mais le travail n'est pas terminé et le besoin d'indexeurs partout dans le monde continue de grandir.

Par Heather F. Christensen

des magazines de l'Église

Quand Hilary Lemon, originaire d'Utah, est rentrée de mission, elle avait quelques mois devant elle avant de reprendre ses études. Cherchant à occuper son temps de manière productive, elle a commencé à faire de l'indexation en ligne sur FamilySearch. Elle a démarré par de l'indexation en anglais mais elle s'est vite aperçue qu'elle avait la possibilité de le faire dans d'autres langues, comme le portugais qu'elle avait appris en mission.

Elle raconte : « Comme j'avais fait ma mission au Portugal, j'étais intéressée par



FAMILYSEARCH EST FACILE À UTILISER

Avec les autres jeunes du pieu de Chorley (Angleterre), Makenzie, quinze ans, a été invitée par sa présidence de pieu à indexer deux cents noms. Makenzie raconte : « Les deux cents se sont transformés en deux mille ! C'est très rapide et très facile de faire de l'indexation. Des messages s'affichent pour vous aider à comprendre les noms et les lieux. J'ai montré ce que j'ai appris de l'indexation à ma famille et à mes amis en leur montrant comment créer leur compte personnel et à quel point c'est facile et agréable. »

les projets d'indexation pour ce pays et pour le Brésil. J'ai éprouvé un vif intérêt quand j'en ai trouvé un pour Setúbal, au Portugal, là où j'avais œuvré. »

Hilary fait partie des bénévoles qui permettent de répondre aux besoins sans cesse grandissants de FamilySearch en matière d'indexation dans d'autres langues que l'anglais. Comme les 127 000 autres bénévoles, elle extrait des noms et événements d'actes concernant des personnes décédées afin que les membres puissent trouver les renseignements qu'ils recherchent et fassent les ordonnances dans le temple pour leurs ancêtres.

Qu'est-ce que l'indexation ?

L'indexation FamilySearch est un projet qui permet de lire la version numérisée de documents tangibles, comme les recensements, les actes, les testaments et les registres de l'Église, et d'entrer les renseignements qu'ils contiennent dans une base de données consultable en ligne. Grâce à ce travail, les indexeurs bénévoles permettent aux membres et aux généalogistes de retrouver facilement des renseignements sur leurs ancêtres à partir de l'Internet.

L'indexation a grandement simplifié et facilité l'œuvre de l'histoire familiale. « Dans le passé, quand on recherchait des parents, il fallait faire défiler des microfilms. Quand on trouvait le membre de sa famille que l'on

recherchait, il était possible de trouver des noms qui lui étaient reliés. Il fallait donc rembobiner et dérouler le microfilm encore et encore », précise József Szabadkai, indexeur en Hongrie.

Aujourd'hui, FamilySearch continue de recueillir des documents historiques d'archives gouvernementales et d'archivistes du monde entier. Mais au lieu de simplement les microfilmer et de les mettre à la disposition des chercheurs, les employés de FamilySearch les numérisent pour le programme d'indexation. Les bénévoles affichent ces images sur leur ordinateur et saisissent les renseignements tels qu'ils les lisent. Ainsi, ils sont informatisés, ce qui permet aux chercheurs, dans le confort de leur domicile, de les retrouver grâce à la fonction de recherche de FamilySearch.org.

Où en est l'indexation ?

Depuis le lancement de l'indexation en 2006, les indexeurs bénévoles ont beaucoup avancé ; ils ont retranscrit près de huit cents millions d'actes à ce jour. Mais le travail est loin d'être fini. La chambre forte de Granite Mountain de Salt Lake City, où sont entreposées et préservées les archives microfilmées, contient quelque quinze milliards de documents auxquels des nouveaux viennent constamment se rajouter. Ces documents contiennent des renseignements sur des



TROUVER DU TEMPS POUR L'HISTOIRE FAMILIALE

Beaucoup de personnes n'arrivent pas à trouver de temps à consacrer à l'histoire familiale. Jonni Sue Schilaty, d'Utah, a trouvé le moyen d'intégrer l'indexation dans son emploi du temps. Elle explique : « J'aime faire de l'indexation ! Quand mon mari et moi faisons de la route, je télécharge des lots sur mon ordinateur portable puis je travaille en mode déconnecté dans la voiture. Arrivés à destination, je me connecte, je transmets les lots terminés puis j'en télécharge de nouveaux pour le trajet du retour. Je profite de chaque minute qui m'est donnée pour faire de l'indexation et je me suis aperçue que ces trajets en voiture me convenaient bien. »

milliards de personnes originaires de plus de cent pays et comptent plus de cent soixante-dix langues.

Robert Magnuski, missionnaire des services de l'Église et indexeur actif en Pologne, est bien placé pour voir l'augmentation de la demande de bénévoles pour des langues autres que l'anglais. Il explique : « Suite à la division du pays entre 1772 et 1918, les archives polonaises ont été tenues en quatre langues, le russe, l'allemand, le latin et le polonais. Comme la plupart des indexeurs polonais ne parlent que cette langue, ils ont commencé par faire l'indexation des archives polonaises. Il reste donc tout le travail à faire pour les archives en russe, allemand et latin. Avec l'aide des bénévoles du monde entier qui ont l'expérience de diverses langues, les personnes de partout dans le monde, qui font des recherches sur leur histoire familiale, peuvent retrouver leurs ancêtres quelle que soit la langue dans laquelle les archives ont été rédigées.

Pour rendre ces documents accessibles, le programme d'indexation a été mis en ligne en onze langues : allemand, anglais, espagnol, français, italien, japonais, néerlandais, polonais, portugais, russe et suédois. Les personnes qui parlent l'une de ces langues, que ce soit leur

langue natale ou qu'elles l'aient apprise en mission, à l'école ou lors d'une formation quelconque, sont invitées à s'inscrire et à commencer à indexer des archives.

Comment commencer ?

Pour devenir indexeur bénévole, rien de plus rapide et de plus simple. Suivez les instructions sur indexing.familysearch.org pour télécharger le programme sur votre ordinateur. Ensuite, ouvrez un compte et sélectionnez un groupe, ou « lot », de documents à indexer. Les documents ont été groupés en petits lots de vingt à cinquante noms pour permettre aux bénévoles de consacrer peu ou beaucoup de temps à l'indexation selon leur désir. Le traitement de chaque lot nécessite environ trente minutes de travail mais il est possible de marquer une pause à tout moment et d'y revenir plus tard car le programme sauvegarde le travail déjà réalisé. Si vous n'êtes pas en mesure de terminer un lot en une semaine donnée, il sera automatiquement mis à la disposition d'autres personnes qui pourront le terminer.

Les lots en provenance de pays du monde entier sont mis à disposition pour l'indexation dès que FamilySearch acquiert des documents en provenance de ces pays. Frère Szabadkai vient de Hongrie mais il a commencé à indexer des documents en anglais et en afrikaans jusqu'à ce que des documents de son propre pays aient été rendus accessibles. Il dit : « Quand les premiers lots en hongrois ont été annoncés début 2011, ce fut un moment de joie intense. Depuis, beaucoup de membres hongrois, jeunes et vieux, se sont inscrits et sont devenus des indexeurs 'acharnés'. » L'enthousiasme de frère Szabadkai vient de l'espoir qu'il trouvera beaucoup de ses ancêtres quand les actes seront transcrits.



« Au fur et à mesure que nous alimenterons cette merveilleuse base de données, nous pourrons trouver davantage de personnes de notre famille et faire en sorte que nos ancêtres reçoivent plus vite leurs ordonnances salvatrices. »

Comment faire si je n'ai pas le dernier cri en matière de technologie ?

Certaines personnes désireuses de faire de l'indexation, dans plusieurs endroits du monde ont beaucoup de mal à avoir un ordinateur et un accès Internet. Les dirigeants du pieu de Zarahemla, à Mexico, étaient dans cette situation quand ils ont décidé de faire participer les jeunes à l'indexation. Comme tous les jeunes ne disposaient pas d'un ordinateur chez eux, les dirigeants ont décidé de louer pour eux, en dehors des heures de cours, une salle informatique dans un établissement scolaire local.

Les jeunes ont alors travaillé à l'indexation des documents du recensement mexicain de 1930. Darío Zapata Vivas, évêque d'une paroisse, dit : « Quand les jeunes ont consulté les documents, ils se sont imaginé les agents du recensement qui allaient de maison en maison pour recueillir tous ces renseignements sans savoir qu'un jour leurs efforts contribueraient à l'œuvre du Seigneur qui est de 'réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme' » (Moïse 1:39).

Grâce à la créativité des dirigeants du pieu pour leur donner accès à la technologie nécessaire, les jeunes, et d'autres membres du pieu, ont pu indexer plus de 300 000 actes en un mois.

Comme le montre la jeunesse du pieu de Zarahemla, si vous n'avez pas d'ordinateur, vous pouvez quand même participer. Le programme d'indexation peut fonctionner sur n'importe quel ordinateur muni d'un accès



Internet, que ce soit chez les membres, dans un centre d'histoire familiale, une église et même une école ou une bibliothèque sous réserve d'autorisation.

Les bénédictions de l'indexation

Les documents en portugais qu'Hilary Lemon a indexés étaient des actes de baptême vieux de plus de deux cents ans. Les pages étaient pâlies et l'écriture manuscrite très ornée rendait la lecture difficile mais elle a persévéré jusqu'au bout du projet, pensant que les noms sur les pages étaient des personnes qui attendaient que l'œuvre du temple soit faite en leur faveur.

Elle raconte : « Plus d'une fois, pendant que je faisais de l'indexation, j'ai eu la douce et ferme impression qu'un jour un saint des derniers jours portugais consulterait l'acte de baptême que je venais d'indexer et retrouverait son ancêtre. Maintenant qu'il y a un temple prévu à Lisbonne, je sais que le jour viendra où les membres de là-bas retrouveront leurs ancêtres grâce au travail d'indexation de FamilySearch. »

Grâce aux bénévoles comme sœur Lemon, davantage de documents seront conservés et cela ouvrira la voie pour que les personnes décédées puissent recevoir toutes les bénédictions de l'Évangile. ■

Pour plus de renseignements, allez sur indexing.familysearch.org ou prenez contact avec le consultant d'histoire familiale de votre paroisse ou branche.

TOUT LE MONDE PEUT FAIRE DE L'INDEXATION

L'indexation est faite pour les personnes de tous âges : étudiants, mères au foyer, hommes d'affaire ou retraités. David et Bernice Blyde ont accompli sept missions à plein temps et ils continuent d'œuvrer depuis leur domicile de Nouvelle-Zélande. Sœur Blyde dit : « Il y a toujours quelque chose à faire dans l'Église pour rester occupé et actif. C'est ce que l'indexation a été pour nous. » Depuis 2009, Sœur Blyde a indexé plus de 180 000 noms. Elle ajoute : « C'est stimulant d'avoir accès à cette ressource merveilleuse. Cette œuvre est vitale pour arriver à retrouver nos ancêtres et leur donner l'occasion de progresser. »



VOUS PARLEZ LE RUSSE ?

En dépit du fait que mon mari, Daniil, et moi étions très occupés, nous avons décidé de nous rendre au temple de Preston (Angleterre) une dernière fois avant la fin de l'année 2009. Il faut prendre deux autocars et cela prend presque six heures pour faire le trajet depuis la petite ville d'Écosse où nous vivons.

Le matin du départ prévu, le ciel était gris et pluvieux mais nous étions heureux de nous mettre en route pour le temple. Pendant

l'heure où nous avons attendu le deuxième autocar au point de correspondance, il s'est mis à pleuvoir à verse et à faire froid.

Cependant, l'espoir d'être bientôt dans le temple nous réchauffait le cœur. Une fois arrivés à Preston, nous avons eu le sentiment très fort qu'il fallait que nous nous rendions immédiatement au temple. Nous avions faim et

nous étions trempés mais nous avons écouté le Saint-Esprit.

Quand nous sommes entrés dans le temple, un servant nous a aimablement demandé notre recommandation. Il a enlevé ses lunettes et a regardé une nouvelle fois notre nom sur les recommandations.

– Vous êtes de Russie ? a-t-il demandé, plein d'étonnement.

– Oui, avons-nous répondu, un peu surpris par sa réaction.

– Donc vous parlez le russe ?

– Bien sûr.

Il a pris le téléphone et a passé un appel.

Une fois arrivés à Preston (Angleterre), nous avons eu le sentiment très fort qu'il fallait que nous nous rendions immédiatement au temple.



Le président du temple est arrivé sur le champ. À travers ses lunettes, nous pouvions voir qu'il avait les larmes aux yeux. « Vous êtes des anges envoyés de Dieu ! » a-t-il dit en souriant et en nous demandant de le suivre. Nous l'avons suivi et n'avons pas tardé à voir un jeune missionnaire désorienté et entouré par des servants du temple.

Il s'est avéré que ce missionnaire venait d'Arménie et parlait le russe. Il avait été appelé à œuvrer dans la mission de Londres mais n'avait pas encore appris l'anglais. Personne ne parlait le russe au centre de formation des missionnaires dont les locaux sont adjacents au temple. Ce jour-là, il était censé recevoir sa dotation mais les servants du temple n'avaient pas pu communiquer avec lui jusqu'à ce qu'un couple russe, complètement trempé, arrive.

Daniil a immédiatement demandé à accompagner le jeune missionnaire. Celui-ci était ravi et a dit, plus tard, qu'il avait ressenti un esprit spécial quand nous sommes arrivés.

Je suis reconnaissante qu'en dépit d'emplois du temps chargés et du mauvais temps, mon mari et moi ayons pu aller au temple ce jour-là aider un fils de Dieu parlant le russe en Grande Bretagne. Je suis reconnaissante des bénédictions du temple qui éclairent notre vie d'une lumière spéciale et lui donnent un sens. Je sais que, si nous écoutons les murmures du Saint-Esprit, il nous ramènera à la demeure de notre Père céleste tout comme il nous a conduits, mon mari et moi, à la maison du Seigneur ce jour-là. ■

Anna Nikiticheva, Écosse

JE NE FAISAIS PAS ATTENTION À EUX

Récemment, alors que je lisais le Livre de Mormon, je suis tombée sur l'exhortation suivante : « Pourquoi... [souffrez-vous] que les affamés, et les nécessiteux, et les nus, et les malades, et les affligés passent à côté de vous sans que vous ne les remarquiez ? » (Mormon 8:39).

Au lieu de ressentir la paix et le réconfort que j'éprouve habituellement en lisant les Écritures, j'ai été submergée par un sentiment persistant de tristesse. Depuis longtemps j'avais admis que je n'étais pas particulièrement observatrice. Je m'étais laissée tellement accaparer par ma vie, mes appels et ma famille que je ne remarquais tout simplement pas les difficultés que traversaient les autres.

Je savais que je ne faisais pas tout mon possible pour porter les fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers... pour pleurer avec ceux qui pleurent et consoler ceux qui ont besoin de consolation (voir Mosiah 18:8-9). Je voulais changer ; je voulais être meilleure. Je ne savais tout simplement pas comment faire. J'ai prié le Seigneur de m'aider.

Ma réponse m'est venue sous la forme inattendue et non désirée d'une maladie chronique. Elle m'a progressivement enlevé toutes mes occupations encombrantes. Avec la progression de la maladie, j'ai dû abandonner mes activités au-dehors, mes appels et mon assistance aux réunions de l'Église. Je suis confinée à la maison, je suis solitaire et j'ai l'impression que personne ne fait attention à moi.

Je prie le Seigneur de me guérir



J'ai supplié le Seigneur de m'aider à être meilleure. La réponse m'est venue de manière inattendue.

un jour. Je me promets que, quand il le fera, je ne serai plus jamais aussi aveugle. Quand j'arriverai à l'église, je regarderai pour voir qui est assis tout seul et qui est absent ce jour-là. Chaque semaine, je prendrai le temps de surmonter ma timidité et de rendre visite à une personne malade, affligée ou qui a tout simplement besoin d'une amie. J'aimerai mes frères et sœurs chaque jour, pas seulement le dimanche ou pendant les activités de l'Église.

Je me souviendrai et, je l'espère, je serai digne d'entendre l'approbation du Seigneur : « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25:40). ■

Shelli Proffitt Howells, Californie, États-Unis

JE NE VOULAIS PAS FAIRE DE MISSION

J'avais onze ans quand, lors d'une conférence générale à Johannesburg (Afrique du Sud), Howard W. Hunter (1907-1995) m'a serré la main et m'a dit : « Un jour tu iras en mission et tu seras un bon missionnaire. »

La plupart des jeunes gens auraient chéri ces mots à jamais. Moi, pas. Je n'ai eu aucun désir de faire une mission durant les dix années qui ont suivi. J'étais plus accaparé par ma réussite sportive et sociale. Je pensais que perdre deux années anéantirait tous mes efforts dans ces domaines. Dans les entretiens que j'avais avec mes présidents de branche et de pieu,

je donnais toujours des excuses pour ne pas aller en mission.

À vingt-et-un ans, n'ayant toujours aucun désir de partir, je suis allé rendre visite à ma famille aux États-Unis, dans l'Iowa. Elle s'y était installée l'année précédente. Pendant mon séjour dans l'Iowa, j'eus l'occasion d'aller au temple de Winter Quarters (Nebraska) avec la branche locale des adultes seuls. N'ayant pas reçu ma dotation, je comptais faire des baptêmes pour les morts.

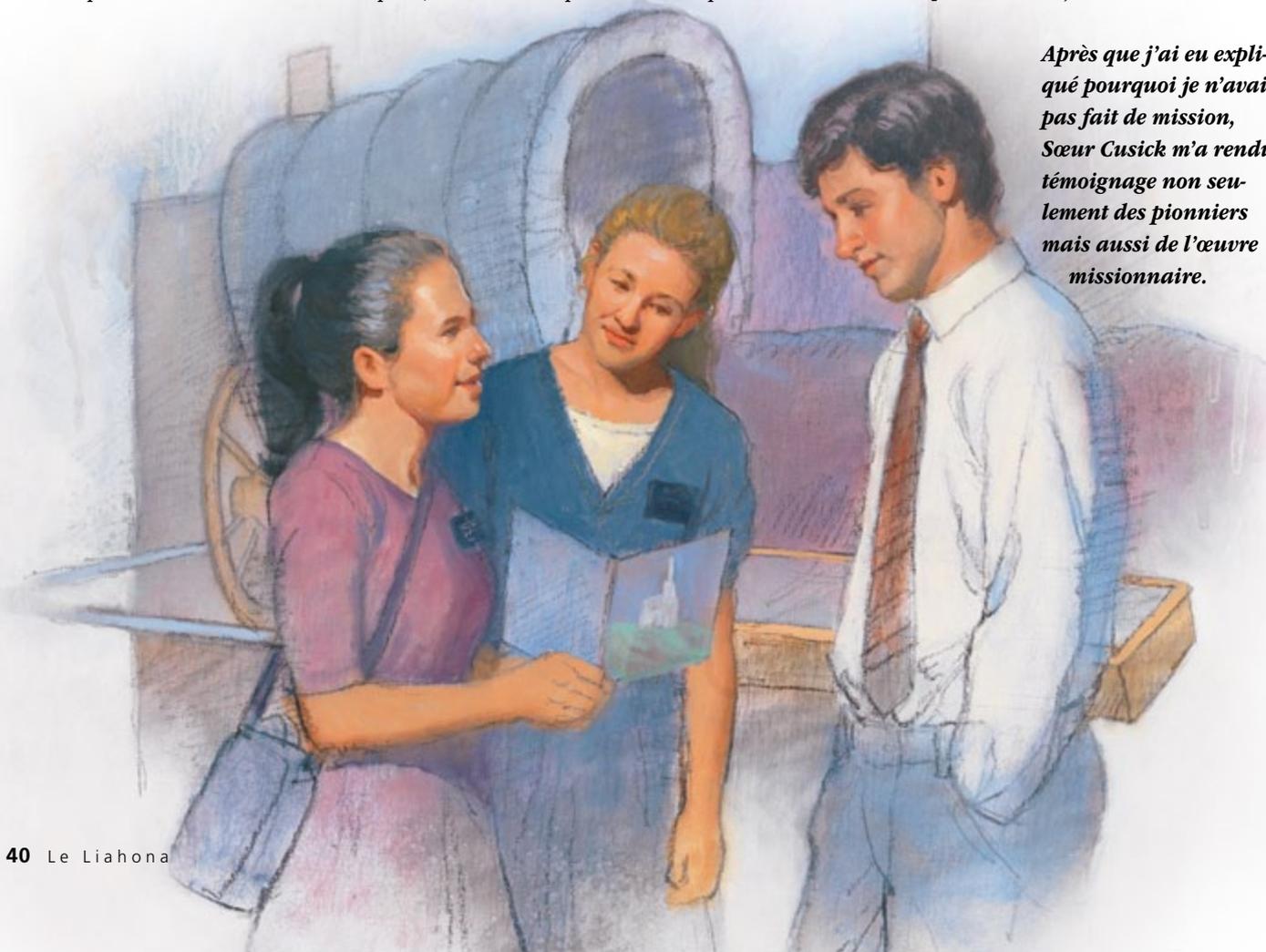
En arrivant au temple, j'ai découvert qu'il n'y avait pas de session de baptêmes prévue l'après-midi. Je me suis dit : « Super, qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire pendant les

trois prochaines heures ? »

J'ai décidé d'aller au centre d'accueil des visiteurs de la Piste des mormons qui se trouvait en face. Après avoir regardé un film de quinze minutes sur les pionniers, j'ai été accueilli par deux sœurs missionnaires qui m'ont servi de guides pour une visite personnalisée. Après m'avoir posé quelques questions, sœur Cusick m'a demandé pourquoi je n'avais pas fait de mission. J'ai commencé à ressortir les excuses habituelles. Sœur Cusick m'a alors rendu témoignage non seulement des pionniers mais aussi de l'œuvre missionnaire.

Après la visite, je suis allé m'asseoir

Après que j'ai eu expliqué pourquoi je n'avais pas fait de mission, Sœur Cusick m'a rendu témoignage non seulement des pionniers mais aussi de l'œuvre missionnaire.



dans la salle d'attente du temple pour réfléchir. Soudain, mes excuses pour ne pas aller en mission se sont transformées en un engourdissement de pensée. L'Esprit a témoigné puissamment que je devais faire une mission. Depuis que j'avais parlé aux sœurs missionnaires, tout avait changé au-dedans de moi. L'Esprit avait témoigné dans mon cœur de ce qu'il fallait que je fasse.

Des mois plus tard, j'ai appris que le murmure doux et léger avait dit à sœur Cusick qu'il fallait que j'aie une visite personnalisée. Elle ne savait pas pourquoi mais le Seigneur avait des projets pour moi.

Je suis allé dans la mission de Ventura (Californie), la plus belle mission du monde, et j'ai noué des amitiés extraordinaires qui, j'espère, perdureront dans les éternités. Je n'avais pas cru le président Hunter pendant dix ans mais il savait exactement de quoi il parlait.

Ma vie a changé complètement tout cela parce qu'une sœur missionnaire a suivi les murmures du Saint-Esprit. ■
Neville Smeda, Californie, États-Unis

LE SEIGNEUR EST MON CHANT

Étant donné que je vivais dans une petite ville d'Arizona avec une importante concentration de saints des derniers jours, des missionnaires et des membres me parlaient souvent de l'Église. Ils nous invitaient fréquemment mes enfants et moi à assister aux réunions de l'Église, à lire les Écritures, ou les deux. Je n'étais pas intéressé par leurs invitations mais je les remerciais poliment de s'intéresser à ma famille.

Alors que j'apprenais à connaître celle que j'allais épouser, elle m'a dit qu'elle était sainte des derniers jours. J'admirais sa spiritualité et j'ai accepté d'aller à l'église avec elle après notre mariage. Fidèle à ma parole, j'ai commencé à assister régulièrement aux réunions de l'Église et même à apprécier l'atmosphère et la camaraderie. Mais malgré mon étude des Écritures, mon assistance aux réunions de l'Église et mes prières seul ou en famille, j'avais toujours des doutes quant à l'existence de Dieu. Malgré tous mes efforts, c'était comme si je ne pouvais pas me débarrasser de mes racines agnostiques. Parce que je ne me sentais pas plus proche de Dieu qu'au début, j'ai décliné toutes les invitations au baptême.

J'étais allé à l'église pendant plus de six mois quand mon père, ancien de l'armée américaine, est soudainement décédé. Ma famille et moi voulions faire sonner le clairon à l'enterrement, et puisque je suis musicien professionnel, on m'a demandé de le faire. J'avais participé à des centaines de cérémonies funéraires, mais parce que celle-ci était celle de mon père, je savais que ce serait différent pour moi. Je savais aussi depuis les obsèques de ma mère que ma très forte émotivité affecterait ma capacité à jouer. J'étais déterminé à ne pas laisser mes émotions gêner la musique comme cela avait été le cas à l'enterrement de ma mère.

Quelques minutes avant le début de la cérémonie, j'ai essayé nerveusement de m'échauffer. Je n'avais laissé échapper que quelques notes quand je me suis rendu compte que je refaisais la même erreur. Des larmes se sont formées et j'ai commencé à pleurer. Mes sanglots m'empêchaient de

respirer. Comment pourrais-je jouer ?

Je ne cherchais pas à être félicité, mais je voulais honorer mon père. En commençant le morceau, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas respirer pleinement. Ce n'était pas dans mon tempérament de demander de l'aide, mais à ce moment, je ne savais pas quoi faire d'autre. La première note qui est sortie était faible. Intérieurement j'ai supplié mon Père céleste. « S'il te plaît. » Quand j'ai joué la seconde note, mes poumons se sont remplis d'air, et le son est sorti de mon pavillon d'une façon étonnamment belle. J'ai joué le reste du morceau bien au-delà de mes capacités. Après la dernière note, je me suis soudain retrouvé à bout de souffle, suffoquant à travers mes larmes.

En tant que musicien, je connais mes forces et mes faiblesses. En deux mots, même dans les meilleures conditions je n'aurais jamais pu jouer aussi bien. Il était clair que mon Père céleste avait entendu ma supplication et m'avait donné la force et la capacité d'honorer mon père terrestre. J'avais reçu un témoignage spécial que notre Père céleste nous répond d'une manière que nous pouvons comprendre. Sa réponse dans le moment de détresse que je traversais m'a aidé à comprendre qu'il avait toujours voulu communiquer avec moi.

Après plusieurs mois j'ai franchi mes obstacles agnostiques et suis devenu membre de l'Église. Bien que mon baptême ait été un acte de foi, je savais que notre Père céleste me bénirait. Mon expérience en jouant du clairon m'a enseigné qu'il répondra à mes prières selon mes besoins et ma compréhension. ■

Tom Sullivan, Arizona (États-Unis)

Par
Randall K. Bennett
 des soixante-dix



Suivez LE PROPHÈTE

Le surlendemain de mon retour de mission, au cours d'une fête de l'institut, j'ai rencontré l'ange qui allait devenir ma femme. Shelley et moi avons grandi au Canada, à plusieurs centaines de kilomètres de distance, et nous ne nous étions jamais rencontrés avant, mais nous avons appris à bien nous connaître dans les mois qui ont suivi notre rencontre. Trois fois je l'ai demandée en mariage, en vain, à cause de l'engagement qu'elle avait pris d'aller en mission, mais elle a finalement accepté après que je lui ai fait la promesse que nous irions en mission ensemble après que nous aurions élevé nos enfants. Elle a accepté la bague de fiançailles le 22 décembre 1976.

Mais les jours qui ont suivi, nous nous sommes sentis tous les deux mal à l'aise, non pas à cause du mariage mais à cause de la bague. Voici pourquoi.

Décision de suivre le prophète

Au cours des semaines précédant les fiançailles, Shelley et moi avons passé beaucoup de temps à parler de la manière dont nous voulions élever nos enfants et du genre de mariage que nous voulions. L'une des choses autour desquelles tournaient notre discussion était notre détermination de toujours suivre le prophète.

Deux mois avant les fiançailles, nous avons écouté beaucoup de discours de la conférence générale d'octobre 1976 dans

lesquels on soulignait les principes de l'autonomie. C'était un sujet que le président Kimball (1895-1985) et d'autres personnes enseignaient régulièrement depuis plusieurs années. Toute notre jeunesse, Shelley et moi avons entendu parler de l'importance d'avoir un potager, d'avoir des réserves de nourriture et, d'une manière générale, d'être prêts. Mais durant cette conférence générale, le thème de la préparation semblait particulièrement dominant. Certains orateurs ont parlé de l'inondation qui a fait suite à la rupture du barrage de la rivière Teton en juin. Parmi eux se trouvait Barbara B. Smith (1922-2010), présidente générale de la Société de Secours, qui a souligné l'importance de l'autonomie et particulièrement de faire une année de réserves comme on le conseillait à l'époque¹. Lors de la dernière session de la conférence, le président Kimball a rappelé aux saints des derniers jours un passage de Luc 6:46 dans lequel le Sauveur dit : « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » Le président Kimball a ensuite exhorté les saints à laisser les messages de la conférence les suivre chez eux et dans leur vie future².

Après nos fiançailles, Shelley et moi étions en train de réfléchir aux débuts de notre vie conjugale et familiale quand ces messages ont résonné dans nos oreilles. Sans en avoir parlé à l'autre, nous avons tous deux à l'esprit de commencer à faire nos réserves

Une bague de fiançailles représente habituellement un engagement. Mais pour ma femme et moi, le fait de ne pas en avoir une représentait notre engagement envers le Seigneur et ses prophètes.

Ne vous méprenez pas sur mes propos ; ne vendez pas vos bagues ! Il n'y a aucun mal à acheter et à porter une bague de fiançailles. En fait, nos enfants mariés ont tous une belle bague tout à fait convenable. Il y a bien des façons de suivre les prophètes et les apôtres et de mettre leurs conseils en application dans notre vie. Cependant, parce que l'Esprit *nous* avait poussés à suivre le prophète en vendant notre bague de fiançailles, dans notre cas le dilemme était de la garder ou de suivre le prophète. Cela nous a aidés dès le début à nous fixer deux lignes directrices dans notre foyer : suivre le prophète et suivre les inspirations spirituelles personnelles que nous recevons.

Réactions suite à notre décision

La bijouterie où j'avais acheté la bague était fermée la semaine qui suivait Noël mais dès sa réouverture, je suis allé parler au bijoutier. Je m'attendais à ce qu'il refuse catégoriquement de me rembourser. Après tout, la bague avait été portée et pouvait ne plus être considérée comme neuve. Je m'étais préparé à cette réaction et à devoir la vendre à perte comme occasion. Mais, à ma grande surprise, le bijoutier a été touché. Je suis ressorti avec l'argent en main, bouche bée de voir comment le Seigneur avait ouvert la voie pour que nous soyons obéissants.

Tout le monde n'a pas pris notre décision aussi bien. Quand nos amis, y compris ceux qui étaient membres de l'Église, ont appris ce que nous avions fait et ont vu la petite bague de cuir que j'avais confectionnée pour Shelley, ils nous ont dit que nous étions fous. Les autres femmes de l'âge de Shelley n'arrivaient pas

familiales. Pour obéir au conseil de cette époque, nous devons commencer par nous constituer une année de réserves alimentaires. Mais comment faire ? Nous étions étudiants, pour des années encore, et nous n'avions pas beaucoup d'argent. Le Saint-Esprit nous a donné à tous les deux, séparément, la même réponse : il fallait vendre la bague de fiançailles.

Comment allais-je demander cela à Shelley ? Je venais *tout juste* de lui donner la bague. Qu'allait-elle penser si je lui demandais de la revendre afin que nous puissions acheter des céréales, de la farine et du riz ? Elle aussi était soucieuse. Elle se demandait ce que j'allais penser si elle venait me demander de vendre la bague que j'avais choisie pour elle ?

Cela allait-il me blesser ?

Mais l'inspiration que nous avions eue tous deux était trop forte pour être ignorée et, plus nous y pensions, plus le diamant de cette bague brillait. Quand Shelley a abordé le sujet, quelques jours après Noël, j'étais soulagé de voir qu'elle était arrivée à la même conclusion que moi. À bien des égards, c'était une confirmation formidable pour chacun de nous du choix du conjoint que nous allions épouser. C'était extraordinairement rassurant de savoir que nos priorités et nos principes étaient en accord avec ceux de l'autre et avec le prophète de Dieu. J'étais profondément reconnaissant qu'elle soit disposée à faire un tel sacrifice pour suivre le prophète.

à croire qu'elle avait été disposée à faire ce qu'elle avait fait. Ceux qui nous ont encouragés ou soutenus ont été très peu nombreux.

Shelley était forte et savait que tout irait bien pour elle quoi qu'en pensaient les gens. Elle avait confiance car elle savait qu'elle suivait le prophète. C'était plus important que tout le reste. Le Seigneur nous a accordé un bienfait en la personne de deux amis qui nous ont aidés à ne pas nous sentir seuls.

Mon ami Bob et moi avons fait connaître l'Église à Fran quand nous étions au lycée. Plus tard, nous avons tous les trois fait une mission et, quand Fran est rentrée de la sienne, Bob et elle se sont fiancés. Quand ils sont venus nous annoncer la bonne nouvelle, à Shelley et moi, nous avons appris qu'au lieu d'acheter une bague de fiançailles, eux-aussi avaient décidé d'utiliser leur argent pour faire des réserves de nourriture. C'était intéressant pour tous les quatre de constater que l'Esprit nous avait amenés à faire la même chose. Notre engagement à suivre le Saint-Esprit et le prophète vivant a ajouté une nouvelle dimension à notre amitié qui dure depuis plus de quarante ans.

Les bénédictions de l'obéissance

Shelley et moi avons commencé en janvier 1977 à acheter des produits de base pour constituer nos réserves et nous avons continué petit à petit jusqu'à notre mariage, en avril de la même année. Avant le mariage, nous stockions la nourriture chez mes parents.

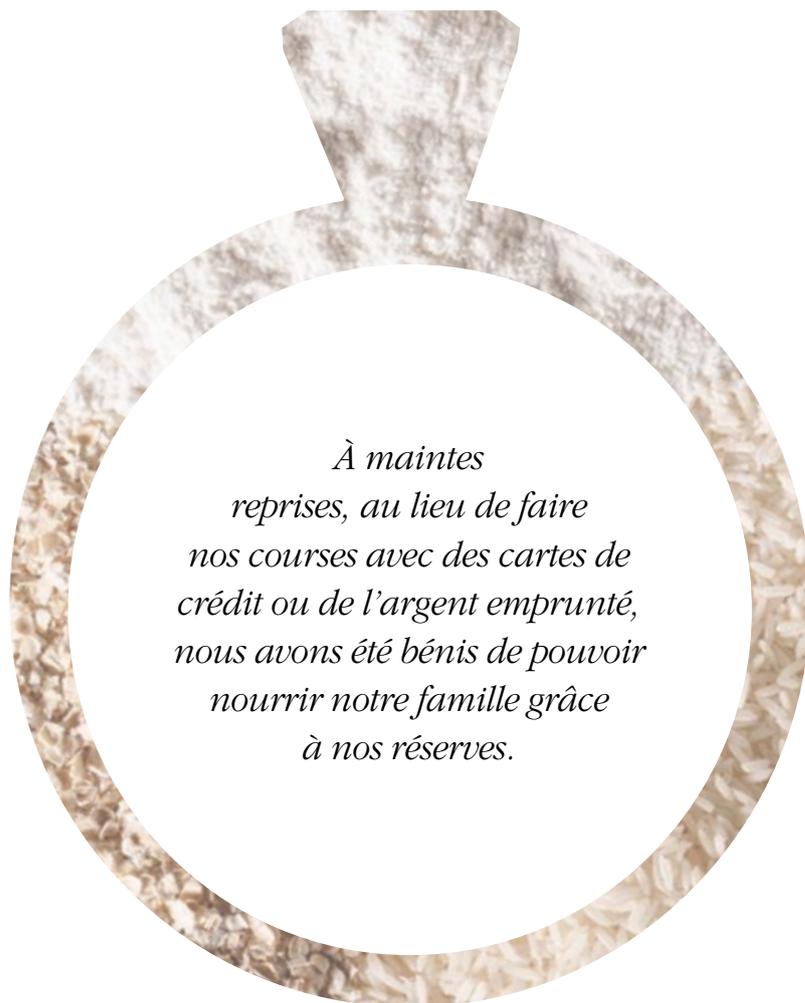
Pendant longtemps, Shelley a porté la bague en cuir en guise d'alliance, pendant que je finissais mes études universitaires puis l'école dentaire.

Tout au long de mes études, nous avons déménagé plusieurs fois. Nous avons pris l'habitude de transporter nos barils de blé d'un appartement à l'autre, d'une maison à l'autre, d'une ville à l'autre. Nos amis commençaient à nous éviter chaque fois que nous déménagions mais, des années plus tard, nous avons éprouvé une profonde reconnaissance d'avoir suivi les conseils des dirigeants de l'Église.

Quand j'ai eu mon diplôme de dentiste et que j'ai commencé à exercer, Shelley et moi avons deux enfants et nous étions littéralement sans le sou. Heureusement, nous avons pu vivre en partie sur les réserves de nourriture que nous avions faites juste avant le mariage. Notre obéissance aux conseils du prophète

a été de nouveau une bénédiction dans notre vie, une dizaine d'années après le mariage, quand j'ai terminé de nouvelles études et que j'étais interne en orthodontie. Nous étions de nouveau sans argent et, au lieu de faire nos courses avec des cartes de crédit ou de l'argent emprunté, nous avons eu la bénédiction de pouvoir nourrir notre famille (qui comptait maintenant quatre enfants) grâce à nos réserves.

Dans les années qui ont suivi, nous avons été bénis de beaucoup d'autres façons en suivant la parole des prophètes. Nous avons appris à ne pas douter de la validité de ce que les prophètes et les apôtres enseignent et à ne pas nous demander si c'est logique. Nous avons appris



qu'en agissant et en agissant immédiatement, selon leurs conseils, nous étions bénis.

Apprendre à écouter la voix des prophètes

Certains diront que nous obéissons aveuglément. Mais nous avons la promesse personnelle du Seigneur que les prophètes ne nous égareront jamais³. Cette connaissance nous aide à écouter leur voix comme nous écouterions la sienne (voir D&A 1:38).

Nous avons aussi appris que les prophètes vivants nous *convient* habituellement à faire des choses ; ils n'emploient pas souvent des mots comme *commander* ou *exhorter*. Ils font les choses avec gentillesse et douceur, mais ce n'est pas une excuse pour ne pas les suivre. Quand nous avons pris les invitations pour des commandements, Shelley et moi avons toujours été bénis.

Nous avons aussi appris à discerner leurs instructions en faisant attention à des expressions telles que « J'ai réfléchi à... », « J'ai beaucoup songé à... », « Je me sens poussé à vous dire... », « Permettez-moi de vous suggérer quelques conseils concernant... » ou « J'ai l'espoir que... ». Ce genre d'expressions sont des indices qui nous aident à savoir ce que les serviteurs oints du Seigneur ont dans le cœur et à l'esprit.

Une autre chose qui nous aide à écouter la voix du Seigneur quand nous écoutons les prophètes et les apôtres, c'est de faire particulièrement attention lorsqu'ils citent d'autres prophètes ou apôtres. Le Seigneur a enseigné qu'il confirmera sa parole par la bouche de deux ou trois témoins (voir 2 Corinthiens 13:1 ; D&A 6:28).

Le message de l'autonomie a été réitéré tellement de fois au cours de cette conférence générale précédant nos fiançailles que ma femme et moi avons senti qu'il s'adressait particulièrement à nous à cette époque. Nous avons été inspirés de suivre ce conseil de manière visible. Cependant, suivre le prophète n'est pas toujours une question de manifestations extérieures de dévouement. Notre obéissance se manifeste souvent de manière plus intime et personnelle. Le Seigneur sait que nous obéissons, que les autres soient au courant ou non. Il nous bénira pour notre obéissance et ouvrira la voie pour la rendre possible.

Aujourd'hui, Shelley porte une alliance plus traditionnelle mais elle a gardé sa petite bague en cuir en souvenir de toutes ces années. Elle est pour nous le symbole de la décision que nous avons prise dès le début de toujours suivre les conseils du prophète et d'en faire un élément intégré à notre vie de famille. Aujourd'hui, quand nous regardons nos enfants élever leurs enfants, nous sommes reconnaissants de voir que la fidélité aux prophètes du Seigneur fait également partie intégralement de leur vie familiale. Cette obéissance est, pour nous, un merveilleux héritage et est un signe aussi tangible de respect d'une alliance qu'aurait pu l'être une bague de fiançailles. ■



Aujourd'hui, Shelley porte une alliance traditionnelle mais elle a gardé la petite bague en cuir (ci-dessous) en souvenir de toutes ces années. Elle est, pour nous, le symbole de la décision que nous avons prise dès le début de suivre les conseils du prophète.



NOTES

1. Voir Barbara B. Smith, « Elle ne craint pas la neige pour sa maison... », *L'Étoile*, avril 1977, p. 68-69.
2. Spencer W. Kimball, « Un programme pour l'homme », *L'Étoile*, avril 1977, p. 55-56.
3. Voir Harold B. Lee, « The Place of the Living Prophet, Seer, and Revelator » (discours adressé aux employés des séminaires et institut de religion, 8 juillet 1964), p. 13 ; Marion G. Romney, Conference Report, octobre 1960, p. 78 ; *The Discourses of Wilford Woodruff*, éd. G. Homer Durham, 1946, p. 212-213.

Y a-t-il **une limite au repentir ?**

Si je dois constamment demander pardon pour la même chose, vais-je atteindre une limite au bout d'un moment ?

Nous devons nous souvenir de deux choses : (1) la miséricorde de Dieu est infinie et (2) le vrai repentir signifie l'abandon du péché.

D'un côté, grâce à l'expiation infinie de Jésus-Christ, le repentir est accessible à tous, même aux personnes qui ont commis les mêmes erreurs plusieurs fois. Comme l'a dit le prophète Alma : « Voici, [le Seigneur Dieu] envoie une invitation à tous les hommes, car les bras de la

miséricorde sont étendus vers eux, et il dit : Repentez-vous, et je vous recevrai » (Alma 5:33).

D'un autre côté, Joseph Smith, le prophète, a enseigné : « Le repentir est une chose que l'on ne peut pas prendre à la légère chaque jour. La transgression quotidienne et le repentir quotidien ne plaisent pas à Dieu » (*Enseignements des présidents de l'Église, Joseph Smith, 2007, p. 80*).

Quelle est donc la clé du repentir ? Comme le Seigneur l'a révélé à Joseph Smith : « C'est à ceci que vous saurez si un homme se repent de ses péchés : voici, il les confessera et les délaissera » (D&A 58:43). Et, comme Alma l'a enseigné, « quiconque se repent trouve miséricorde ; et celui qui trouve miséricorde *et persévère jusqu'à la fin*, celui-là sera sauvé » (Alma 32:13, italiques ajoutés).

En d'autres termes, on doit confesser ses péchés, les abandonner et essayer de demeurer fidèle jusqu'à la fin de sa vie. Si tu as des difficultés à surmonter un péché en particulier, ne



baisse pas les bras en te laissant croire que le repentir sincère a une limite. Demande l'aide de tes parents et de ton évêque ou de ton président de branche. Leur amour, leur soutien et leurs conseils peuvent t'être utiles dans tes efforts pour te débarrasser du péché et pour te rapprocher de ton Père céleste et de Jésus-Christ. ■

Les non-membres peuvent-ils prendre la Sainte-Cène ?

Comme tu le sais, le pain et l'eau de la Sainte-Cène sont pour les membres de l'Église afin que nous renouvelions notre alliance du baptême. Cependant, nous ne devons rien faire pendant la réunion de Sainte-Cène pour empêcher les non-membres de la prendre.

Il est bien d'inviter nos amis non membres et leur famille à l'église et nous voulons qu'ils se sentent bien accueillis et à l'aise dans nos réunions. Il serait peut-être utile de les préparer à cette réunion en leur expliquant la signification de la Sainte-Cène et en leur disant ce qui va se passer pendant la réunion. S'ils demandent s'ils doivent prendre la Sainte-Cène, il faut leur dire simplement qu'ils peuvent le faire s'ils le souhaitent mais qu'elle est faite pour les membres de l'Église qui renouvellent ainsi l'alliance du baptême.

Comme l'a dit Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, « l'ordonnance de la Sainte-Cène fait de la réunion de Sainte-Cène la réunion la plus sacrée et la plus importante de l'Église » (« La réunion de Sainte-Cène et la Sainte-Cène », *Le Liahona*, novembre 2008, p. 17). Nous devons aider les non-membres à comprendre cette ordonnance importante et veiller à ce qu'ils se sentent à l'aise à nos réunions. ■

Les animaux ont-ils un esprit ? Que leur arrive-t-il après la mort ?

Oui, les animaux ont un esprit (voir D&A 77:2-3). Évidemment, il y a une différence importante entre l'esprit des animaux et le nôtre ; nous sommes des fils et des filles

engendrés de notre Père céleste, les animaux, non.

Selon Joseph Smith, le prophète, il y a au moins certains animaux dans le ciel. Il a dit :

« Jean vit des bêtes étranges dans le ciel... elles y étaient et rendaient gloire à Dieu... (Voir Apocalypse 5:13).

« Je suppose que Jean vit là-bas des êtres ayant mille formes, qui avaient été sauvés de dix mille fois dix mille terres comme celle-ci, des bêtes étranges dont nous n'avons aucune idée : toutes pouvaient être vues au ciel. Jean apprit que Dieu se glorifiait en sauvant tout ce que ses mains avaient fait, que ce soient les bêtes, les oiseaux, les poissons ou les hommes ; il se glorifiera avec eux » (*History of the Church*, tome 5, p. 343).

Donc, bien que nous n'ayons pas une pleine compréhension de ce qui arrive aux animaux après leur mort, nous croyons qu'ils obtiendront une forme de salut et d'immortalité. ■



PRENEZ SOIN DE
**VOTRE
TEMPLE**



Des choix sains pour un corps sain.
(Voir D&A 89).

Amos 3:7

Ce verset nous enseigne le rôle essentiel des prophètes.



Le Seigneur Dieu

« Parce qu'il aime ses enfants, notre Père céleste ne nous laisse pas le soin de deviner ce qui a le plus d'importance dans cette vie pour ce qui est des domaines où notre attention peut apporter le bonheur ou notre indifférence la tristesse. Il le dit parfois directement à quelqu'un par l'inspiration. Mais en outre, il nous parle de ces questions importantes par l'intermédiaire de ses serviteurs... Il le fait pour que même les gens qui ne peuvent pas ressentir l'inspiration puissent savoir, pourvu qu'ils écoutent, qu'on leur a dit la vérité et qu'ils ont été avertis. »

Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence, voir « La famille », *Le Liahona*, octobre 1998, p. 12.

Il révèle

Comment le Seigneur communique-t-il avec ses prophètes ? Il le fait de plusieurs manières dont :

- L'inspiration venant du Saint-Esprit (voir 2 Pierre 1:21).
- Les visions et les songes (voir Nombres 12:6 ; 1 Néphi 8:2).
- La visite de messagers célestes (voir Joseph Smith, Histoire 1:16-17 ; D&A 110:8).

Sans que l'Éternel en soit l'auteur?
7 Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien
 Sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes.
8 Le lion rugit : qui ne serait effrayé?
 Le Seigneur, l'Éternel, parle qui ne prophétise pas.



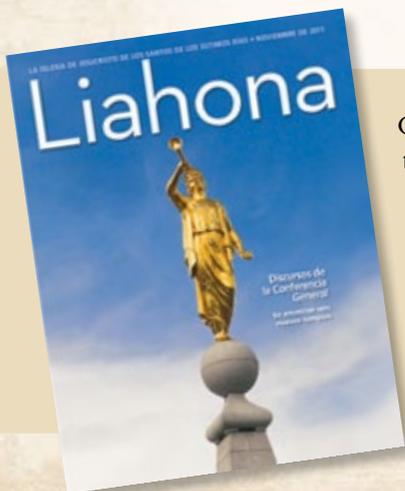
À ses serviteurs les prophètes

« Les Écritures répètent que le Seigneur donne ses commandements aux enfants des hommes par l'intermédiaire de prophètes vivants. Aucun comité, aucune assemblée ou autre autorité n'a le droit de dicter au Seigneur une doctrine contraire à sa loi. L'obtention des bénédictions éternelles de Dieu dépend de notre obéissance et de notre respect de la parole du Seigneur qui nous est révélée par l'intermédiaire de ses saints prophètes. »

L. Tom Perry, du Collège des douze apôtres, « Nous croyons tout ce que Dieu a révélé, » *Le Liahona*, novembre 2003, p. 85.

Son secret

Le mot hébreu pour *secret* dans le texte original de la Bible signifie littéralement « conseil ». Il a donc un rapport avec les plans et les intentions du Seigneur.

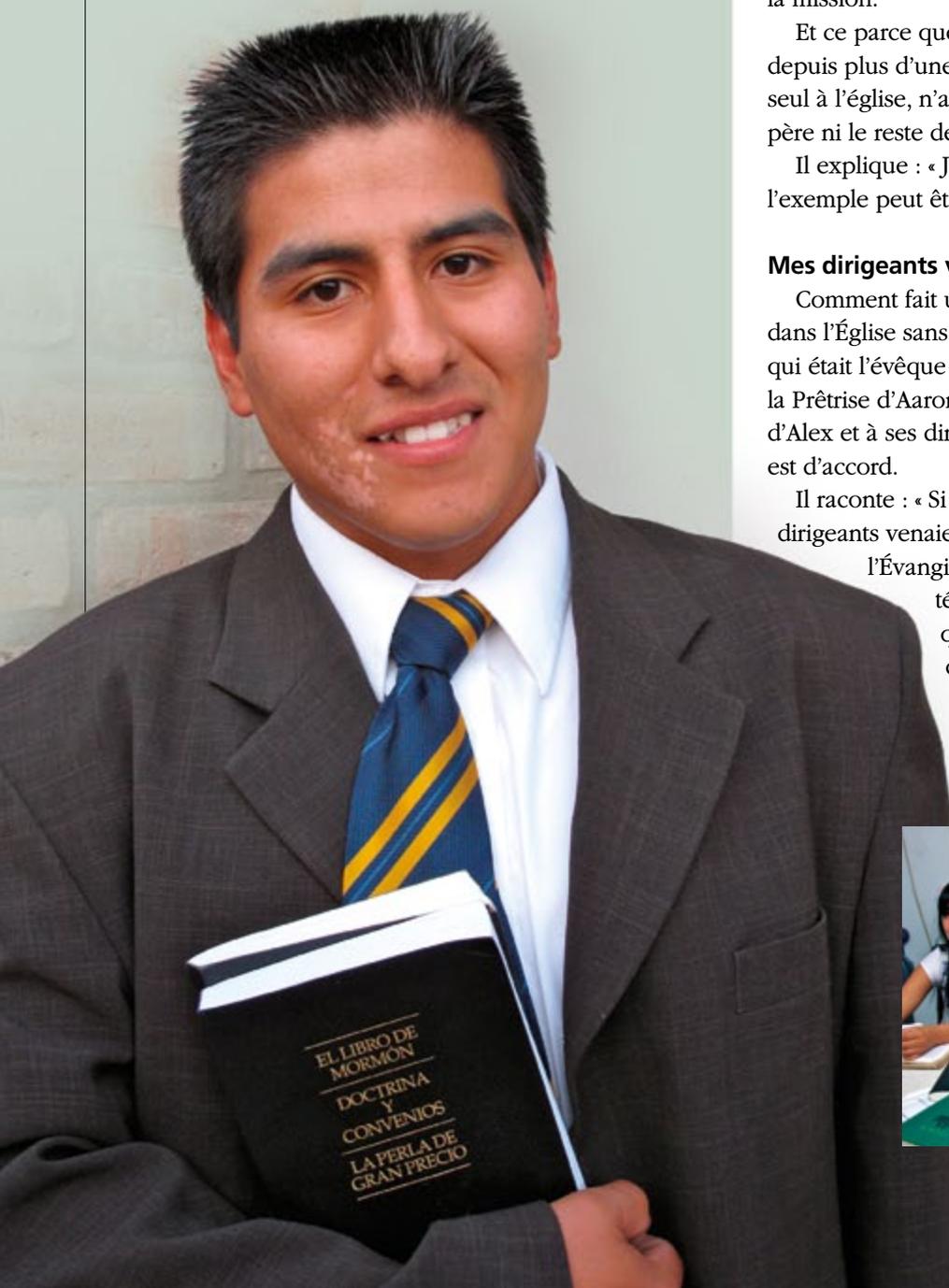


Qu'est-ce que les prophètes et les apôtres vivants nous ont demandé de faire récemment ? Revoyez la dernière conférence générale (voir conference.lds.org) et songez à écrire dans votre journal les choses que vous vous sentez poussé à faire suite à ce que les serviteurs du Seigneur ont dit.

Note de la rédaction : Cette page n'est pas conçue pour être une explication complète du verset d'Écriture choisi, mais simplement pour servir de point de départ à votre étude.

Le grand exemple

Quand Alex Escobar a élevé sa lumière, cela a fait une différence éternelle pour sa famille.



Il y a huit ans, quand Alex Escobar était instructeur dans la Prêtrise d'Aaron, il s'est engagé à faire une mission à plein temps. À ce moment-là, il n'imaginait pas que son père serait son évêque quand il entrerait dans le champ de la mission.

Et ce parce que le père d'Alex n'était pas allé à l'Église depuis plus d'une dizaine d'années. Mais Alex, qui allait seul à l'église, n'a jamais renoncé à voir changer ni son père ni le reste de sa famille.

Il explique : « J'ai appris par moi-même combien l'exemple peut être important. ».

Mes dirigeants venaient me chercher

Comment fait un jeune homme pour rester pratiquant dans l'Église sans le soutien de sa famille ? Mario Sayas, qui était l'évêque quand Alex était un jeune détenteur de la Prêtrise d'Aaron, en attribue le mérite au témoignage d'Alex et à ses dirigeants dévoués des Jeunes Gens. Alex est d'accord.

Il raconte : « Si je ne venais pas le dimanche, mes dirigeants venaient me chercher. J'ai appris petit à petit

l'Évangile jusqu'à ce que j'obtienne un fort témoignage. J'allais aussi à l'église parce que je savais qu'il n'y a que par l'Évangile de Jésus-Christ que nous pouvons être heureux pour toujours en famille. »

Accomplir cet objectif voulait dire rester fort même quand certains



D'ALEX

de ses amis dans l'Église, à Córdoba, vacillaient.

« Il y a beaucoup de tentations pour enfreindre la Parole de Sagesse et la loi de chasteté », dit Alex, qui a puisé de la force dans le conseil donné par frère Sayas, son évêque. « Il a dit : ' La seule façon de se qualifier pour avoir une femme digne, c'est de l'être soi-même.' Cela m'a beaucoup aidé. »

Le témoignage d'Alex s'est encore plus renforcé à la suite d'un rêve qu'il a fait dans lequel il était appelé à faire une mission à plein temps. Il a commencé à se préparer mais n'a pas attendu d'avoir dix-neuf ans pour faire connaître l'Évangile, en commençant par sa propre famille.

Frère Sayas raconte : « Alex a toujours prié pour sa famille et l'a toujours invitée. Et il incitait toujours ses grands frères à aller à l'église. Les efforts pour ramener sa famille ont réussi grâce à Alex. »

« J'étais le plus entêté »

Quand le père d'Alex, René, repense aux treize années qu'il a passées en dehors de l'Église, il regrette ce qu'il a manqué.

Il raconte : « Cela a été des années difficiles. Parfois je ne pouvais m'empêcher de penser au temps que je perdais à ne pas avoir la vie merveilleuse que l'Évangile offre. »

Les Escobar se sont convertis à l'Église à Córdoba quand Alex était enfant. Ils sont restés pratiquants jusqu'à ce qu'ils retournent dans leur pays natal, la Bolivie, peu de temps après le baptême d'Alex. René explique qu'en Bolivie, ils ont oublié ce que l'Évangile signifiait pour eux.

Quand ils sont revenus à Córdoba deux ans plus tard, la mère d'Alex, Carmen, assistait occasionnellement à l'église avec ses quatre enfants. Mais René, joueur de football passionné, passait les dimanches à récupérer des matches du samedi et d'autres activités associées qui lui faisaient parfois enfreindre la Parole de Sagesse.

Il raconte : « J'étais le plus borné. Parfois, je me sentais complètement perdu, comme on pense quand on n'a plus la compagnie de l'Esprit. »

Ce qui a fait changer René, c'est qu'il a pris conscience que son exemple faisait du mal à ses enfants. Il se

souvient : « Mes enfants étaient comme des orphelins qui assistaient à l'église par eux-mêmes parce que leur père n'était pas pratiquant. »

Il ajoute, reconnaissant que le pouvoir de l'expiation de Jésus-Christ lui ait permis de se repentir : « J'ai commencé à penser à ma vie et aux effets que mon exemple avait sur mes enfants. J'ai compris que je n'assumais pas mes responsabilités de père. Tout cela m'a aidé à me souvenir du Seigneur, à m'agenouiller et à lui demander de m'aider à revenir. »

À mesure que la fidélité et le témoignage de René grandissaient, il a reçu des appels successifs. Plusieurs années après avoir de nouveau embrassé l'Évangile, il a eu l'impression que le Seigneur l'avait préparé à un nouvel appel important.

« Le résultat, c'est que mon père est mon évêque », dit Alex.

L'importance de l'exemple

Alex a manqué à tout le monde quand il servait dans la mission de Resistencia (Argentine), mais tous étaient reconnaissants qu'il montre l'exemple aux autres. Ils sont aussi reconnaissants d'avoir été scellés dans le temple de Buenos Aires, en Argentine, en 2009.

Carmen explique : « C'est Alex qui a toujours travaillé avec nous et avec les membres de l'Église pour nous. Ils nous ont dit qu'il priait toujours pour que ses parents reviennent à l'Église. Nous sommes reconnaissants qu'il n'ait pas renoncé. »

Frère Escobar est heureux qu'Alex soit le premier missionnaire qu'il a envoyé dans le champ de la mission après avoir été appelé évêque. « C'est formidable d'avoir un fils en service, dit-il. Alex nous a manqué à tous, mais c'est à moi qu'il a le plus manqué. C'est lui qui m'a soutenu. »

Alex explique : « Si les saints des derniers jours sont de bons exemples, dit Alex, les autres finiront par s'en rendre compte. Si nous sommes heureux et satisfaits dans l'Église, les autres voudront partager notre bonheur. Si nous persévérons et allons de l'avant, il peut se produire des miracles. » ■



Par
Richard G. Scott
du Collège des
douze apôtres

COMMENT POUVONS-NOUS
MIEUX TIRER PARTI DE LA

FRÉQUENTATION DU TEMPLE ?

Chaque membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a la bénédiction de vivre à une époque où le Seigneur a inspiré à ses prophètes d'accroître considérablement l'accessibilité aux saints temples.

Parce que je vous aime, je vais vous parler à cœur ouvert, sans mâcher mes mots. J'ai vu que les gens font souvent de grands sacrifices pour se rendre dans un temple éloigné de chez eux. Mais quand on en construit un à proximité, peu de temps après, il y en a beaucoup qui n'y vont plus régulièrement. J'ai une suggestion à faire : quand vous avez un temple facilement accessible, de petites choses risquent de contrecarrer vos plans pour y aller. C'est pourquoi, selon votre situation personnelle, fixez-vous des buts précis, des dates où vous pouvez participer aux ordonnances du temple et où vous le ferez. Ensuite, ne laissez rien contrecarrer ce projet. Cette façon de procéder garantira que les personnes qui vivent juste à côté d'un temple seront aussi bénies que celles qui se préparent longtemps à l'avance et doivent accomplir un long voyage.

Je vous recommande de vous fixer vos propres buts quant à la fréquence avec laquelle vous accomplirez les ordonnances offertes dans nos temples en activité. Qu'y a-t-il de plus important que d'aller au temple et de participer à ses ordonnances ? Quelle activité peut avoir un plus grand impact et apporter davantage de joie et de bonheur profond que le culte au temple ?

Je vous donne maintenant d'autres idées pour mieux tirer profit de la fréquentation du temple.

- Comprenez la doctrine liée aux ordonnances du temple, particulièrement l'importance de l'expiation de Jésus-Christ.¹ »
- Pendant que vous participez aux ordonnances du temple, pensez à votre relation avec Jésus-Christ et à sa relation avec notre Père céleste. Cette action simple vous amènera à une plus grande compréhension de la nature céleste des ordonnances du temple.
- Exprimez toujours, dans la prière, votre reconnaissance pour les bénédictions incomparables qui découlent des ordonnances du

temple. Vivez chaque jour de manière à prouver à notre Père céleste et à son Fils bien-aimé la grande importance que ces bénédictions ont pour vous.

- Prévoyez des visites régulières au temple.
- Accordez-vous suffisamment de temps pour n'avoir pas besoin de vous dépêcher, à l'intérieur du temple.
- Enlevez votre montre lorsque vous entrez dans la maison du Seigneur.
- Écoutez attentivement la présentation de chaque élément de l'ordonnance, l'esprit et le cœur ouverts.
- Pensez à la personne pour laquelle vous accomplissez l'ordonnance par procuration. Priez de temps en temps pour qu'elle reconnaisse l'importance vitale des ordonnances et soit digne ou se prépare à être digne d'en bénéficier.

Parfois, quand j'entends un chœur pendant le service de consécration d'un temple, j'éprouve un sentiment si sublime qu'il m'élève le cœur et l'esprit. Je ferme les yeux et, plus d'une fois, dans ma tête, j'ai vu un



cône inversé de personnes partant du temple et allant vers le haut. J'ai senti qu'il représente les nombreux esprits qui attendent que l'œuvre par procuration soit accomplie pour eux dans ce sanctuaire et qui se réjouissent parce qu'il y a enfin un endroit qui peut les libérer des chaînes qui les arrêtent dans leur progression éternelle. Pour atteindre ce but, vous devrez faire l'œuvre par procuration. Vous devrez trouver le nom de vos ancêtres. Le nouveau progiciel

FamilySearch rend cet effort plus facile qu'auparavant. Il est nécessaire de trouver ces ancêtres, de vous qualifier et d'aller à la maison du Seigneur pour accomplir les ordonnances qu'ils aspirent à recevoir.

Quelle joie que de pouvoir participer à l'œuvre du temple ! ■

Extrait d'un discours de la conférence générale d'avril 2009.

NOTE

1. L'étude des sections 88, 109, 131 et 132 des Doctrine et Alliances serait un bon début.

Quelle activité peut avoir un plus grand impact et apporter davantage de joie et de bonheur profond que le culte au temple ?



SEUL MAIS **PAS SEUL**

Par Joshua J. Perkey
des magazines de l'Église

Où que vous viviez, il y a des moments où vous vous sentez différent de tout le monde. Quand cela se produit, il est important de rester concentré et de faire ce qui est juste.

Juan Cabrera, dix-huit ans, de Cuenca (Équateur), sait ce que signifie être différent. Il fait partie d'une poignée de membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours dans une ville de cinq cent mille habitants environ et les incitations à céder à la tentation sont très fortes. Mais il sait qu'il existe une source de force plus grande que n'importe quelle tentation.



Développer la concentration

Les parents de Juan lui ont appris, quand il était enfant, à suivre des principes qui sont une bénédiction dans sa vie. Ils l'ont aidé à grandir et à cultiver ses talents. Il explique : « Depuis tout petit, à la Primaire et aux Jeunes Gens, je me suis fixé des buts : je voulais apprendre à jouer de certains instruments. Je joue du violon, de la flûte, du piano et maintenant de la guitare. C'est la guitare que je préfère. »

Juan s'est aussi fixé des buts personnels pour sa forme physique, basés sur *Accomplir mon devoir envers Dieu*. Avec le temps, il a étudié le tae kwon do, la natation et la gymnastique et il a même fait partie de l'équipe de course de son école.

Il dit : « J'aime apprendre. C'est pour cela que je me suis toujours fixé le but d'apprendre un nouveau sport ou un nouvel instrument, pour apprendre quelque chose de plus. »

Ces objectifs le rapprochaient aussi d'un but plus important. Il explique : « Tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai étudié, toute la préparation physique, tous les buts que je me suis fixés, tout avait pour objectif d'aller en mission. Et aller en mission n'est qu'une partie d'un autre but : être scellé dans le temple et devenir un bon mari. »

Apprendre à dire non.

Juan sait que, malgré sa profonde détermination, il n'est pas facile de rester fixé sur ses objectifs. Il y a quelques années, des jeunes gens plus âgés de sa paroisse l'ont beaucoup fortifié. Mais la plupart d'entre

eux ont déménagé ou ont commencé à assister aux réunions du collègue des anciens, le laissant avec quelques rares amis de l'Église pour le soutenir quand les choses sont devenues difficiles. Pendant ces moments-là, Juan a cherché de la force auprès de ses parents et de ses frères et sœurs, ainsi que de son Père céleste.

« Parfois, on se sent un peu seul, parce qu'on a des principes différents, une façon différente de vivre et de traiter les autres et qu'on a des buts différents dans la vie. Mais en fait on n'est jamais seul, ajoute-t-il avec confiance. Nous avons toujours la prière et nous pouvons toujours nous rapprocher de notre Père céleste. J'ai toujours prié pour avoir la force de faire ce qui est juste et le courage de résister à mes amis quand ils font des choses qui ne sont pas bien.

« Et, vous savez, ajoute-t-il. Parfois, mes amis m'ont dit qu'ils admirent mon exemple et la force que j'ai de dire non. »

Rester ferme

Certaines des tentations que Juan a affrontées ont été faciles à rejeter. Il avait de la facilité à dire non quand un ami l'invitait à boire de l'alcool. C'était une infraction claire aux commandements.

« Mais il y a des fois où les tentations sont plus subtiles, explique-t-il. Comme le disent les Écritures, elles sont parfois déguisées [voir Matthieu 7:15]. Les tentations semblent inoffensives parce qu'elles ne paraissent pas enfreindre un commandement spécifique. C'est alors qu'il faut prier pour

être conscient de ce qui se passe afin de ne pas se laisser séduire. Très souvent, l'Esprit m'aide à comprendre quand quelque chose est mal ou quand des personnes essaient de m'amener à faire des choses mauvaises. »

En se préparant à partir en mission, Juan s'est fait de nouveaux amis dans l'Église, qui le soutiennent.

Il explique : « Maintenant, c'est moi qui suis un exemple pour les jeunes et cela me fait du bien. Cela m'aide à comprendre qu'il vaut la peine de faire des efforts pour être fort et fidèle. » ■



En haut : Juan et sa famille. Ci-dessus : Une des quatre rivières qui traversent Cuenca.

Par Stephanie Gudmundsson

MON TÉMOIGNAGE QUOTIDIEN

Mon témoignage ne résulte pas d'une expérience miraculeuse, mais du fait que je vis l'Évangile jour après jour.

Quand j'étais jeune, j'ai toujours espéré un instant miraculeux qui me prouverait que j'avais un témoignage. J'entendais de nombreux récits d'expériences miraculeuses où des gens apprenaient sans l'ombre d'un doute que l'Évangile est vrai. Ces histoires allaient du simple fait de résister à la tentation ou au danger jusqu'à celui d'amener des centaines de personnes à l'Église au moyen de petits actes simples, en passant par des occasions où les Écritures s'ouvrent à l'endroit précis où se trouve la réponse aux dilemmes de la vie. Mes favorites parlaient de quelqu'un qui rentrait chez lui le soir, évitant un danger dont il ne se rendait compte que le lendemain. J'avais entendu des histoires de guérisons miraculeuses ou d'anges protégeant des personnes. Je me réjouissais de voir arriver mon tour de vivre un tel moment. J'espérais voir des anges et des lumières qui me diraient que j'avais un témoignage de l'Église.

Mes parents m'ont appris à prier, à aller à l'église, à lire les Écritures, à m'habiller pudiquement, à mener une vie pure, exempte de toutes les influences profanes et à faire confiance

au Seigneur. J'avais assez de confiance pour vivre de façon juste. Je voulais seulement pouvoir prouver que j'avais un témoignage et que quelqu'un me le fasse remarquer.

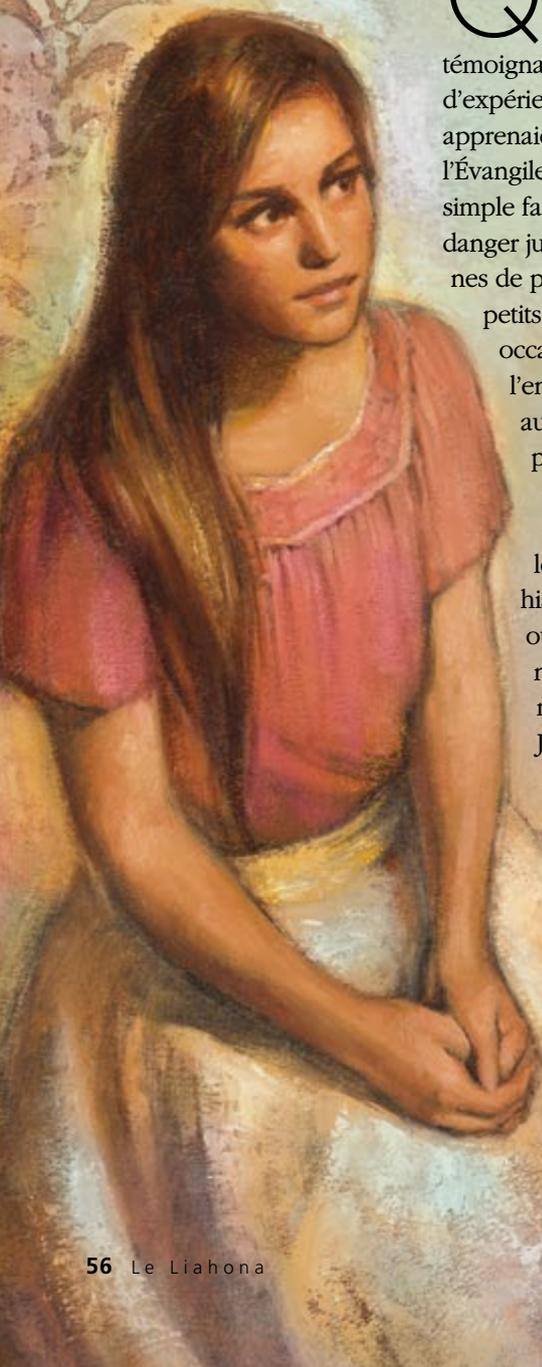
Lors des soirées familiales ou à l'École du Dimanche, nous nous entraînions à apprendre les réponses qui nous aideraient à résister à la pression de l'entourage. Il me tardait de les utiliser. Par exemple, j'imaginai que je sortais avec mes amis. Quelqu'un sortirait de l'alcool et le ferait circuler. On me tendrait la canette de bière et tout le monde me regarderait. La pression augmenterait. Je me lèverais et dirais : « Non ! Je suis mormone et je ne bois pas d'alcool ! » Tous les jeunes seraient impressionnés. Aucune de leurs tentatives de persuasion ne pourrait me convaincre. Bientôt, les membres du groupe se disperseraient et quelqu'un de spécial parmi eux me dirait que la fermeté de ma position l'avait tellement impressionné qu'il voulait en apprendre davantage sur ma religion. Des anges chanteraient des louanges et je serais emplie de lumière.

Cela n'est jamais arrivé. Personne ne m'a jamais tentée de cette façon. Les gens semblaient déjà connaître mes principes du fait de la façon dont je vivais. À mon grand regret, mon « moment de gloire » ne s'est jamais produit.

Mais maintenant, je sais que, pour avoir un témoignage, il n'y a pas besoin d'apparitions angéliques. Mon témoignage vient de ce que je vis l'Évangile jour après jour, de ce que je ressens le témoignage du Saint-Esprit et de ce que je connais les bénédictions simples qui résultent de l'obéissance.

Je sais qui je suis. Je sais que Dieu m'aime. Je sais que le Sauveur a expié mes péchés. C'est mon témoignage. La connaissance de ces choses m'apporte la paix de l'esprit.

Je ne peux pas dire que j'ai vécu un instant miraculeux qui m'ait fait savoir que l'Église était vraie, mais je suis heureuse de savoir que j'ai un témoignage. Ainsi, en attendant que des anges m'apparaissent, je vais me contenter de mener une vie tout à fait normale, avec la bénédiction simple de savoir que l'Évangile est vrai. ■



UNE ÉCRITURE INSPIRANTE

- Chaque fois qu'elle veut nous donner un message inspirant tiré des Écritures, ma mère cite Alma 37:37. Elle nous l'a cité tant de fois que, lorsqu'elle commence à la lire, nous la disons avec elle, parce que nous la savons par cœur.
- Je me suis souvent demandé pourquoi elle ne cesse pas de nous la répéter : oui, nous savons déjà que nous devons prier et être reconnaissants dans notre vie quotidienne. Mais ce qui m'a le plus touchée, c'est quand j'ai fini par me rendre compte que ma mère veut simplement que nous n'oublions jamais que notre Père céleste et Jésus-Christ veillent toujours sur nous.
- Chaque fois que je traverse des épreuves et des tribulations, je pense à lire cette Écriture. Je me rappelle toujours combien notre Père céleste et Jésus-Christ nous aiment. Je dois être reconnaissant pour toutes mes bénédictions. Je n'oublierai jamais la façon dont Maman a changé ma perspective concernant la façon de prier et d'être reconnaissant, même dans les épreuves.

Hannah M., (Philippines)

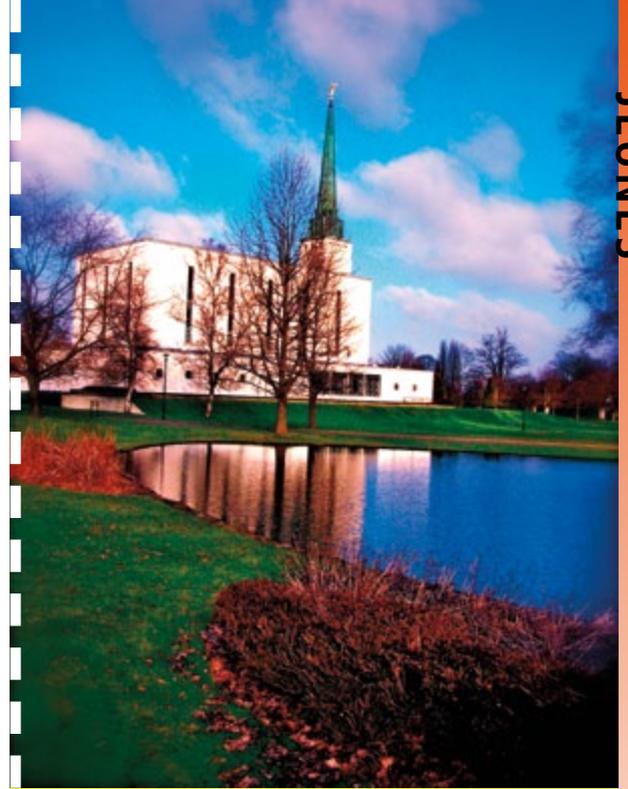
POURQUOI JE SUIS EN MISSION

L'œuvre missionnaire est fantastique ! J'ai décidé de partir en mission, entre autres raisons, grâce à un missionnaire qui était dans ma branche, chez moi. Un jour, je lui ai demandé : « Frère, pourquoi êtes-vous parti en mission et avez-vous quitté votre travail et votre famille ? »

Il a répondu : « Frère, il y a deux raisons pour lesquelles je suis parti en mission. Premièrement, j'aime Dieu. Deuxièmement, j'aime les gens qui n'ont pas encore entendu parler de l'Évangile de Jésus-Christ. » (Voir Mosiah 28:3.)

C'est grâce à ce missionnaire que je suis maintenant en mission.

Frère Perez, mission de Baguio (Philippines)



J'ai pris cette photo du temple de Londres (Angleterre) quand ma famille y est allée avec mon frère, qui y a reçu sa dotation avant d'aller en mission. J'étais très fière de voir mon frère aller au temple.

Pendant qu'ils étaient dans le temple, j'ai marché dans les jardins paisibles, en concentrant mes pensées sur mon Père céleste. Il n'est pas absolument nécessaire d'être à l'intérieur du temple pour se sentir proche du Seigneur. J'ai réfléchi à la beauté de la maison du Seigneur et au fait qu'il me tardait qu'arrive le jour où je recevrais les bénédictions du temple.

Quand mon frère est sorti du temple et que j'ai vu la joie sur son visage, cela a fortifié mon témoignage. J'ai ressenti son amour pour le Sauveur et j'ai bien vu que les bénédictions du temple ne ressemblent à aucune autre.

Cette merveilleuse photo me rappelle ce jour particulier et m'aide à m'efforcer de faire ce qui est juste. Je l'ai encadrée et mise dans ma chambre pour me rappeler constamment combien il est important de vivre dignement pour entrer un jour dans la maison du Seigneur et recevoir ma dotation personnelle.

J'ai affiché la photo sur ma page Facebook et j'ai reçu énormément de commentaires positifs d'autres personnes. Toutes celles qui voient cette photo l'aiment beaucoup et cela m'a même donné des occasions de parler de l'Évangile.

Emily M., (Angleterre)

*À qui pourrais-je parler de l'Évangile ?
J'avais une certaine personne à l'esprit.*

LA VRAIE JOIE

Par Melissa Lewis

« **E**t si vous travaillez toute votre vie à... m'amene[r] ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père ! » (D&A 18:15).

Pendant que mon évêque lisait ce verset, mon cœur bondissait dans ma poitrine. Je me voyais au baptême de quelqu'un à qui j'aurais présenté l'Évangile. Mon amie serait tellement heureuse et tout le monde saurait qu'elle allait être baptisée grâce à moi. Ma joie serait grande.

Le nom d'Angela m'est instantanément venu à l'esprit. Elle était ma meilleure amie et elle avait besoin de l'Évangile. J'étais certaine que si elle entendait l'Évangile et savait qu'elle était fille de Dieu, cela l'aiderait à répondre à ses questions et l'édifierait.

Le lendemain, je lui ai demandé : « Hé, Angie, mon Église organise un barbecue, samedi. Tu veux y aller ? »

Elle a répondu : « Bien sûr, cela semble amusant. »

Elle est venue et, au fil des mois, j'ai continué à l'inviter à chaque activité de l'Église à laquelle je pouvais penser. Après chaque activité, je lui demandais : « Alors, Angie, qu'en penses-tu ? » Cela donnait lieu à une discussion concernant les principes éternels. J'étais heureuse. Un jour, je pourrais récolter les bénédictions que mon Père céleste avait promises.

Un soir d'hiver, juste avant Noël, Angela et moi avons décidé d'aller nous promener autour du temple de Washington D.C. Alors que nous marchions, le Saint-Esprit nous a enveloppées et j'ai su qu'elle ressentait quelque chose.

Je lui ai demandé : « Que ressens-tu ? »

« Je ressens que j'aimerais me faire baptiser... Mais attends », m'a-t-elle mise en garde quand elle a vu l'enthousiasme sur mon visage. « Je ne peux pas me faire baptiser maintenant et je ne peux pas demander aux missionnaires de venir chez moi. Mes parents ne le permettraient jamais. Mais tu veux bien m'enseigner tout ce que tu sais ? »

Surprise, j'ai répondu humblement : « Oui, je vais essayer de t'apprendre tout ce que je sais. »

Plus tard ce soir-là, j'ai pensé à la promesse que j'avais faite. Tout ce que je savais ? Mais que se passerait-il si je n'en savais pas assez ? Mon témoignage était-il assez fort ? Savais-je vraiment que l'Évangile est vrai ?

J'ai décidé de commencer le lendemain même à apprendre tout ce que je pourrais concernant l'Évangile, à acquérir un vrai témoignage de sa véracité.

J'ai commencé avec énergie à lire les Écritures chaque soir. Mes prières sont devenues plus sincères tandis que je suppliais pour qu'Angela et moi sachions que l'Évangile est vrai.



ILLUSTRATION JULIE ROGERS



Les résultats sont venus peu à peu. Lors de nos discussions, le Saint-Esprit me conduisait parfois à dire des choses auxquelles je n'avais pas pensé jusqu'alors. Mon témoignage est devenu plus fort quand je le rendais. Les Écritures sont devenues réelles pour moi.

Mes parents étaient là pour m'aider. Ils m'ont été très utiles et mon amour et ma reconnaissance pour eux ont grandi .

Cinq ans plus tard, Angela n'est toujours pas membre de l'Église. Si je me jugeais selon les attentes que j'avais quand j'étais plus jeune, je dirais que j'ai échoué. Je n'ai pas assisté à un baptême et je n'ai pas éprouvé la « joie » de recevoir les félicitations de tout le monde parce que j'avais amené une amie à l'Évangile. Mais mes attentes ont changé. Mon âme s'est rapprochée de Dieu. Même si Angela ne se joint jamais à l'Église, l'étude que j'ai faite et les enseignements que j'ai donnés n'ont pas été vains. Elle en a appris davantage au sujet de l'Évangile et le fait de le lui avoir enseigné m'a convertie. Et cela m'a aidée à être plus efficace quand j'instruis d'autres personnes.

La joie promise dans les Doctrine et Alliances ne fait pas référence aux louanges du monde. Ma joie est grande parce que je connais mieux mon Sauveur et que j'ai acquis un témoignage solide de son Évangile. ■

La MEILLEURE foot



« Jésus dit : Aimez chacun et soyez gentils », (Chants pour les enfants, p. 39).

Par Angie Bergstrom Miller

Tiré d'une histoire vraie

J'ai serré les poings, je me suis mordu la lèvre et j'ai shooté dans le ballon qui roulait vers moi. Puis, j'ai grimacé quand je l'ai vu sortir en touche au lieu d'entrer dans les buts.

Une fille, Nan, se trouvait près de la barrière et nous regardait jouer. Elle a couru ramasser le ballon et a trébuché, dans son enthousiasme. Tout le monde a ri. Personne ne l'a remerciée quand elle nous a relancé le ballon.

Je me suis sentie coupable. Je savais que Nan avait envie de jouer,

mais je ne voulais pas être celle qui l'inviterait.

Nan était discrète, elle avait des cheveux bruns en désordre, des verres épais et une voix désagréable. Elle n'avait pas une seule amie dans toute notre classe. Je ne peux pas dire que je ne l'aimais pas. Je ne lui avais simplement jamais parlé.

Cet après-midi-là, notre professeur nous a annoncé qu'elle allait déplacer nos pupitres. Elle allait faire un nouveau plan de la classe.

La classe bourdonnait d'excitation. Ma meilleure amie, LeAnna, et moi nous sommes souri.

À ce moment-là, Caroline s'est

penchée vers moi. « J'ai entendu Nan dire à Madame Martin qu'elle veut s'asseoir à côté de toi. Rien que ça ! »

Je suis restée assise, pétrifiée. « Pourquoi moi ? », me suis-je demandé. Je n'avais jamais été méchante avec Nan, mais je n'avais jamais été gentille avec elle non plus.

Caroline a chuchoté : « Dis à la prof que tu ne veux pas t'asseoir à côté d'elle. Sinon, personne ne voudra s'asseoir à côté de toi. »

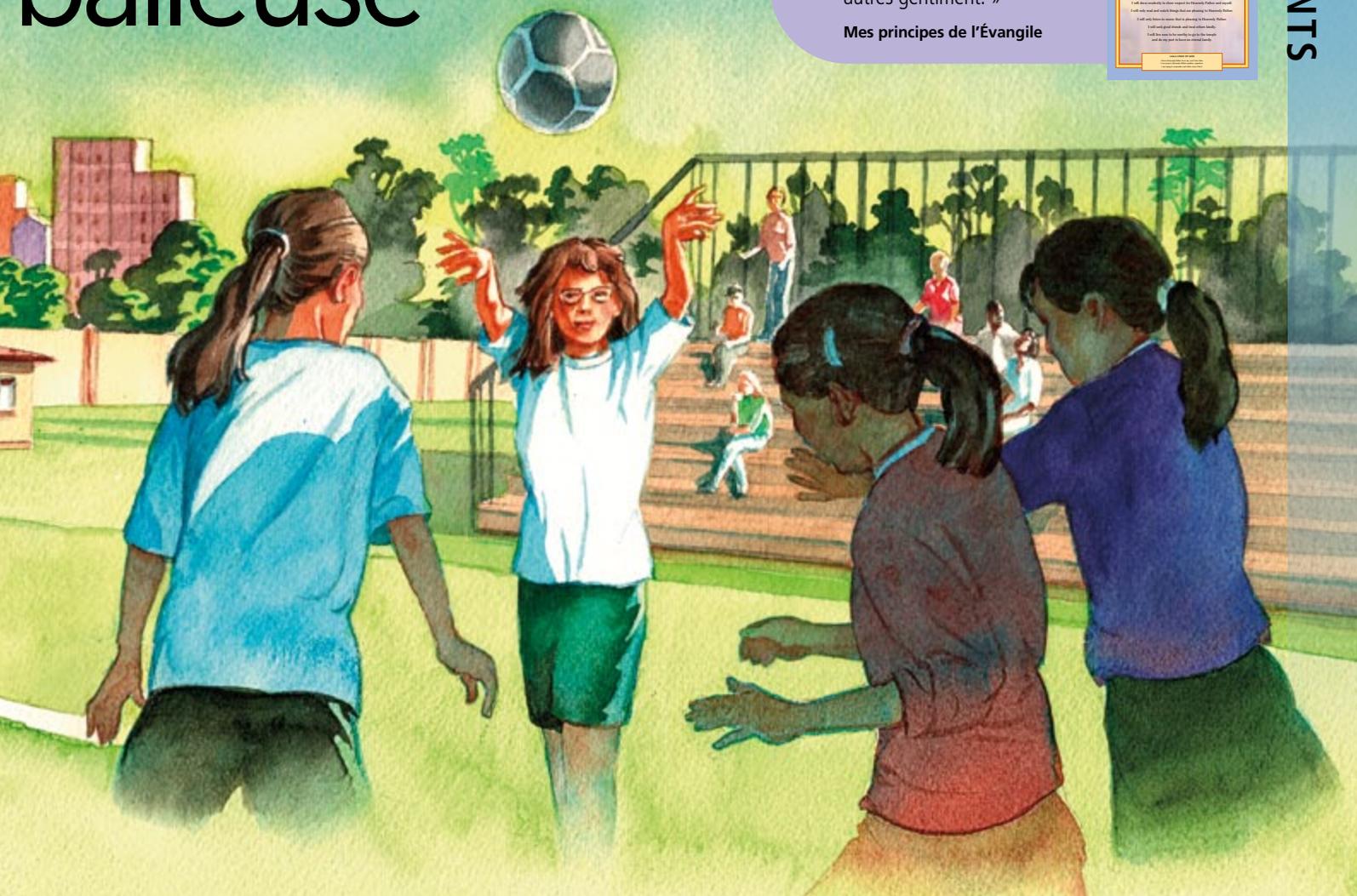
J'ai regardé Nan. Elle avait la tête baissée. Elle devait savoir ce que tout le monde pensait dans la classe.

Madame Martin m'a appelée à son bureau. Je savais que Nan était

balleuse

« Je chercherai à me faire de bons amis et je traiterai les autres gentiment. »

Mes principes de l'Évangile



une enfant de Dieu et que Jésus a dit d'aimer tout le monde. Mais si je devenais amie avec Nan, tout le monde penserait que j'étais bizarre.

Madame Martin m'a demandé : « À côté de qui veux-tu t'asseoir ? »

J'ai répondu : « LeAnna. » C'était facile.

Madame Martin a souri. « Voudrais-tu aussi t'asseoir à côté de Nan ? »

J'ai regardé par terre et j'ai murmuré : « Je préférerais pas. »

Madame Martin a eu l'air surpris. « Es-tu certaine, Angie ? »

« Oui », ai-je marmonné.

Le lendemain, nos pupitres

avaient été déplacés. J'étais assise à côté de LeAnna. Nan était de l'autre côté de la classe. Les deux filles qui étaient assises à côté d'elle avaient écarté leurs pupitres du sien et elle avait l'air d'être assise toute seule. Elle semblait sur le point de pleurer.

Quelques semaines plus tard, Nan a changé d'école. Comme une fille de ma paroisse fréquentait cette école, je lui ai demandé si elle avait rencontré une nouvelle fille nommée Nan.

Elle m'a demandé : « Je pense que oui. Elle est comment ? »

« Eh bien, elle est vraiment silencieuse. Ses cheveux sont emmêlés et elle porte des lunettes à verres

épais. Dans ma classe, personne ne l'aimait. »

Elle a répondu : « Vraiment ? Ça ne doit pas être la même fille. La nouvelle que je connais est vraiment super. Tout le monde l'aime. C'est une super footballeuse. »

J'ai repensé au jour où Nan nous avait regardées jouer au football. Elle avait seulement besoin d'une chance et d'une amie. Et j'aurais pu lui donner les deux.

Ce jour-là, je me suis fait la promesse d'être toujours gentille avec tout le monde et de ne jamais laisser une fille comme Nan passer à côté de moi sans essayer d'être son amie. ■

Notre page



Nastya L., douze ans (Ukraine)



Tina M., dix ans (Congo)



MON CŒUR BRÛLAIT À CAUSE DE L'ESPRIT

J'aime aller à l'église. J'y ressens l'Esprit. Un jour, à la Primaire, nous

avons parlé des prophètes modernes. Plus tard, chez moi, je regardais le film *Patrimoine* et j'ai aimé l'histoire de Joseph Smith, le prophète. Quand j'ai vu la scène où un homme annonce la mort du prophète, j'étais très triste. Alors, mon cœur brûlait à cause de l'Esprit et j'ai senti que Joseph Smith était vraiment un prophète de Dieu et qu'il avait rétabli la vraie Église.

En janvier, je suis allé au temple de Guayaquil (Équateur) avec beaucoup de membres de ma famille. J'ai ressenti tant de paix et de bonheur que je n'avais pas envie de rentrer à la maison quand il a été temps de partir.

Je sais que notre Père céleste vit et qu'il nous aime, que Jésus est le chemin pour retourner à lui et que Joseph Smith était un prophète.

Aron C., dix ans (Colombie)

J'aime aller au temple et j'ai hâte d'avoir douze ans pour pouvoir recevoir la prêtrise et aller au temple accomplir des baptêmes pour les morts.

Humberto V., onze ans (Mexique)



COMMENT LE FAIT DE SUIVRE LE PROPHÈTE T'A-T-IL RENDU HEUREUX ?

Dis-nous comment le fait de suivre les enseignements du président Monson t'a rendu heureux. (Tu peux lire ou écouter ses derniers discours de conférence générale dans *Le Liahona* de novembre 2011 ou à l'adresse Internet conference.lds.org.) Envoie ta réponse à liahona.lds.org (en cliquant sur « Submit Material ») ou par courriel à liahona@ldschurch.org, en indiquant « Follow the Prophet » sur la ligne Objet. Indique tes nom et prénom, ton âge, ton pays de résidence et joins l'autorisation de tes parents.

PAYER MA DÎME ME REND HEUREUX

J'aide mon père à nettoyer la maison et je reçois chaque mois de l'argent pour cela. Au lieu de dépenser tout mon argent, je mets dix pour cent de côté pour la dîme et je la donne à l'évêque. Je me sens bien après avoir payé ma dîme, parce que je sais que l'argent sert à prendre soin de l'église et à acheter des livres et beaucoup d'autres choses. Je sais que Jésus-Christ nous a tout donné et quand nous payons la dîme, nous lui rendons. Je me sens heureux quand je paie ma dîme.

Nicholas P., cinq ans (Brésil)



CHOISIR la lumière



Par
Gerrit W. Gong
des soixante-dix



« Et si vous avez l'œil fixé uniquement sur ma gloire, votre corps tout entier sera rempli de lumière, et il n'y aura pas de ténèbres en vous » (D&A 88:67).

Quand j'étais petit, j'avais parfois peur du noir. La nuit, j'entendais souvent des bruits étranges. Avant d'aller au lit, je verrouillais toutes les portes et regardais sous mon lit. Je regardais aussi dans mon placard. Je ne savais pas vraiment de quoi j'avais peur, mais parfois j'étais tout de même craintif.

Quand j'ai appris à prier, j'ai ressenti un grand réconfort et une grande paix. J'ai remarqué que j'avais une impression de lumière et j'ai su que je serais en sécurité et que tout irait bien.

Un de mes plus anciens souvenirs se rapporte aussi à la lumière. Quand j'étais jeune, mon frère et moi avons été scellés à notre mère et à notre père dans le temple de Salt Lake City. Je me souviens de ma famille et d'autres personnes, toutes vêtues de blanc, de la grande lumière dans le temple et de la paix

que j'ai ressentie ce jour-là.

Bien que ces souvenirs datent de plusieurs années, je me souviens de ce que signifie avoir peur du noir et de la joie que j'ai ressentie dans la lumière du temple. Quand nous nous efforçons de vivre l'Évangile, nous sommes remplis de lumière et il ne peut pas y avoir de ténèbres en nous. La lumière et la foi ne peuvent coexister avec les ténèbres et la peur. Quand nous sommes emplis de lumière, nous sommes heureux, paisibles et en sécurité. J'espère que nous pourrions toujours choisir la lumière. ■

Tu peux utiliser cette leçon et cette activité pour en apprendre davantage sur le thème de la Primaire de ce mois.

Les prophètes actuels m'enseignent à choisir le bien

Cristina a regardé le président Monson sur l'écran de son centre de pieu, pendant la conférence générale. Il disait qu'il faut être gentil avec les autres. En l'écoutant, elle a éprouvé un sentiment de chaleur. Elle a su que le président Monson était un prophète de Dieu. Elle a pensé à Leah, une fille

qui était désagréable avec elle à l'école. Elle a décidé d'être gentille avec Leah et d'essayer d'être son amie. Elle voulait suivre les enseignements du prophète.

Avant sa crucifixion, Jésus-Christ a appelé l'apôtre Pierre à diriger son Église. Pierre a reçu la révélation pour l'Église et il a dirigé le peuple du Christ dans

la bonne voie. Aujourd'hui le président Monson dirige l'Église comme Pierre l'a fait.

Écoutez attentivement quand le prophète parle. Ses enseignements peuvent vous aider à résoudre les problèmes et les difficultés que vous rencontrez. Il vous conduira toujours sur le bon chemin et vous serez béni quand vous le suivrez. ■

JEU CLB : FAIRE CONNAISSANCE DE NOS DIRIGEANTS DE L'ÉGLISE

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est dirigée par quinze prophètes actuels. Le président de l'Église, ses deux conseillers dans la Première Présidence et les membres du Collège des douze apôtres sont tous des prophètes. Peux-tu faire correspondre les photos des membres de la Première Présidence

et des douze apôtres et leur nom ? Découpe le podium de la page 65 et les images ci-dessous et colle-les sur du carton. Découpe des fentes à l'endroit indiqué et place les Autorités générales sur les bonnes chaises.

Quand tu regardes la conférence générale et que l'un de ces frères fait un discours, tu peux déplacer sa photo de sa chaise au podium.





Henry B. Eyring
Premier conseiller



Thomas S. Monson
Président



Dieter F. Uchtdorf
Deuxième conseiller



Boyd K. Packer



L. Tom Perry



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks



M. Russell Ballard



Richard G. Scott



Robert D. Hales



Jeffrey R. Holland



David A. Bednar



Quentin L. Cook



D. Todd Christofferson

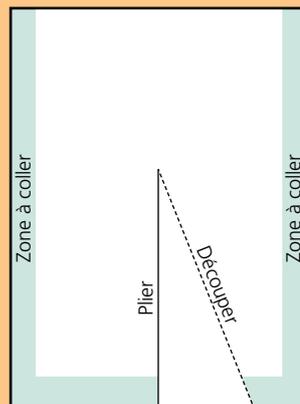
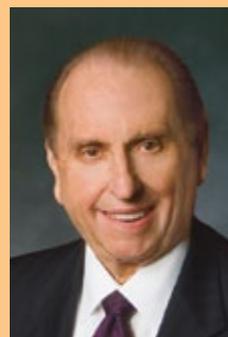


Neil L. Andersen

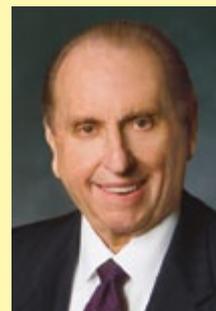


RIEN QUE TOI

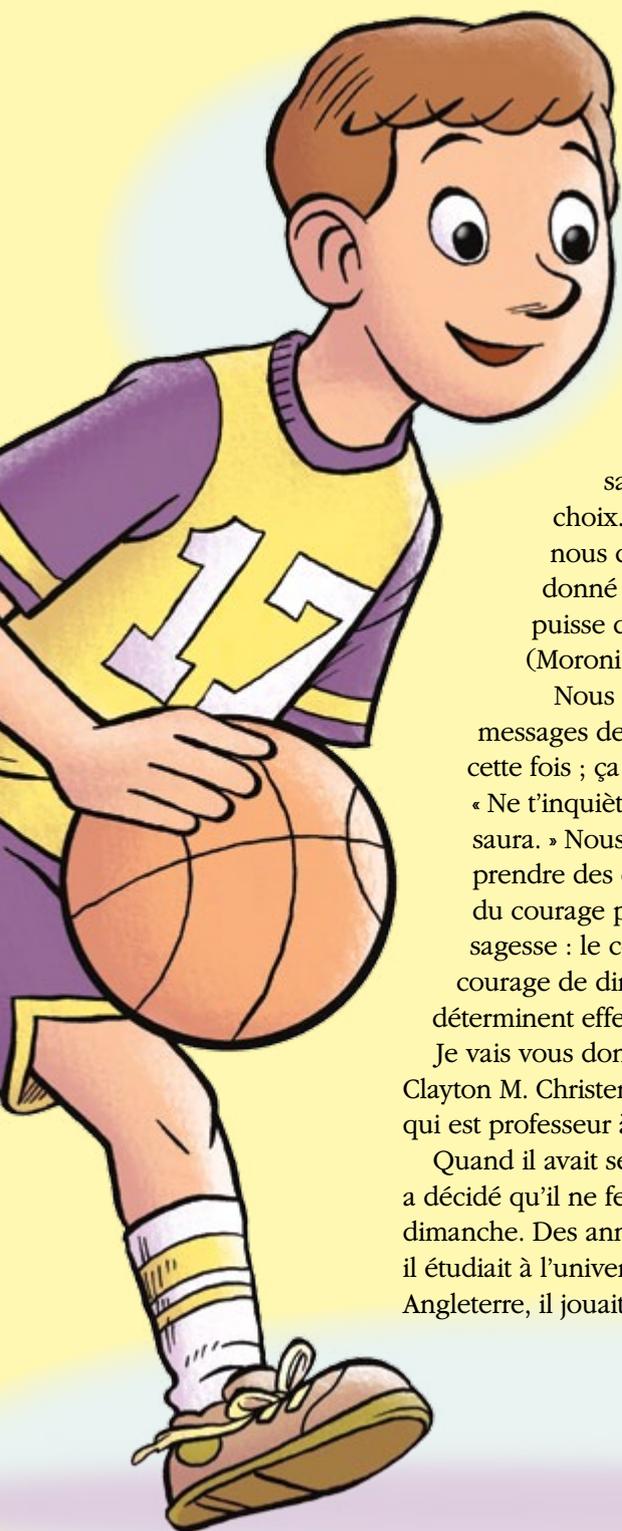
Tu peux faire un cadre pour y mettre la photo du président Monson. Découpe l'image, le cadre et l'arrière du cadre. Colle-les sur du carton. Plie et découpe le long des lignes du dos du cadre. Colle les côtés et le bas du cadre. Glisse la photo du président Monson à l'intérieur.



Décider TOUT DE SUITE



Par Thomas S. Monson



Je suis vraiment reconnaissant à notre Père céleste aimant de son don du libre arbitre, du droit de choisir. Chacun de nous est venu sur cette terre muni de tous les outils nécessaires pour faire les bons choix. Le prophète Mormon nous dit : « L'Esprit du Christ est donné à tout homme afin qu'il puisse discerner le bien du mal » (Moroni 7:16).

Nous sommes entourés de messages de l'adversaire. « Rien que cette fois ; ça n'a pas d'importance. » « Ne t'inquiète pas, personne ne le saura. » Nous devons constamment prendre des décisions. Il nous faut du courage pour les prendre avec sagesse : le courage de dire non, le courage de dire oui. Les décisions déterminent effectivement la destinée. Je vais vous donner l'exemple de Clayton M. Christensen, membre de l'Église qui est professeur à l'université de Harvard.

Quand il avait seize ans, frère Christensen a décidé qu'il ne ferait pas de sport le dimanche. Des années plus tard, quand il étudiait à l'université d'Oxford, en Angleterre, il jouait centre dans l'équipe de

basket. Cette année-là, l'équipe connaissait une saison sans défaite et participait au tournoi du championnat.

Pendant le tournoi, les joueurs ont gagné leurs matchs assez facilement, parvenant ainsi en finale. C'est à ce moment que frère Christensen a regardé le planning des matchs et a constaté que la finale se jouait le dimanche. Il est allé trouver son entraîneur pour lui exposer son dilemme. Celui-ci lui a dit qu'il attendait de lui qu'il joue.

Frère Christensen est allé dans sa chambre d'hôtel. Il s'est agenouillé. Il a demandé à son Père céleste si, pour une fois seulement, il serait admissible qu'il joue ce match un dimanche. Il raconte qu'avant d'avoir fini de prier, il avait reçu la réponse : « Clayton pourquoi me poses-tu cette question ? Tu connais la réponse. »

Alors il est allé voir son entraîneur pour lui dire combien il était désolé de ne pas jouer la finale. Puis il est allé aux réunions du dimanche.

Frère Christensen a appris qu'il est plus facile de respecter les commandements cent pour cent du temps que quatre-vingt-dix-huit pour cent.

Je vous supplie de prendre la décision tout de suite de ne pas dévier du chemin qui mènera à notre but : la vie éternelle avec notre Père céleste. ■

Extrait d'un discours de la conférence générale d'octobre 2010.



OUI OU NON ?

Le président Monson dit qu'il faut du courage pour dire oui aux bons choix et non aux mauvais. Pour chaque situation ci-dessus, écris *oui* ou *non* pour montrer une réponse courageuse.

PUZZLE CENT POUR CENT

Le président Monson dit qu'il est plus facile de choisir le bien cent pour cent du temps que de le choisir certaines fois, mais pas tout le temps. Ajoute les nombres pour que chaque colonne et chaque rangée donne un total de cent. Chaque nombre manquant se termine soit par zéro, soit par cinq.

45	5		20
10		15	
30		25	5
	20	30	

Abu apprend l'honnêteté

Par Ann P. Smith

Tiré d'une histoire vraie

Abu est assis dehors et regarde passer les gens qui marchent dans la rue, devant chez lui. Il a très faim. Marian, une femme qui vend des biscuits sucrés, passe près de lui, allant et venant dans la rue. Les biscuits semblent délicieux dans leur papier aux couleurs vives. Elle les porte dans une casserole posée sur sa tête. Abu a vraiment très envie d'un paquet de ces biscuits. Il sait qu'ils sont très bons.

Marian s'arrête et dépose les biscuits juste devant Abu.

Il pense : « Elle sait que j'ai faim et elle a mis les biscuits ici pour moi ! » Il prend rapidement un paquet de biscuits.

À ce moment-là, son père le voit. Il demande : « Abu, qu'as-tu ? »

Abu répond : « Papa, j'ai tellement faim ! J'ai besoin de biscuits. »

Papa prend doucement Abu dans ses bras. Il lui dit : « Abu, je veux bien que tu aies des biscuits.

Mais tu ne peux pas prendre quelque chose qui appartient à quelqu'un d'autre sans lui demander ou sans payer. As-tu demandé à Marian si tu peux avoir quelques biscuits ? »

« Non », dit Abu en regardant par terre.

« L'honnêteté doit venir de moi, dans tout ce que je dis et tout ce que je fais » (Children's Songbook, p. 149).

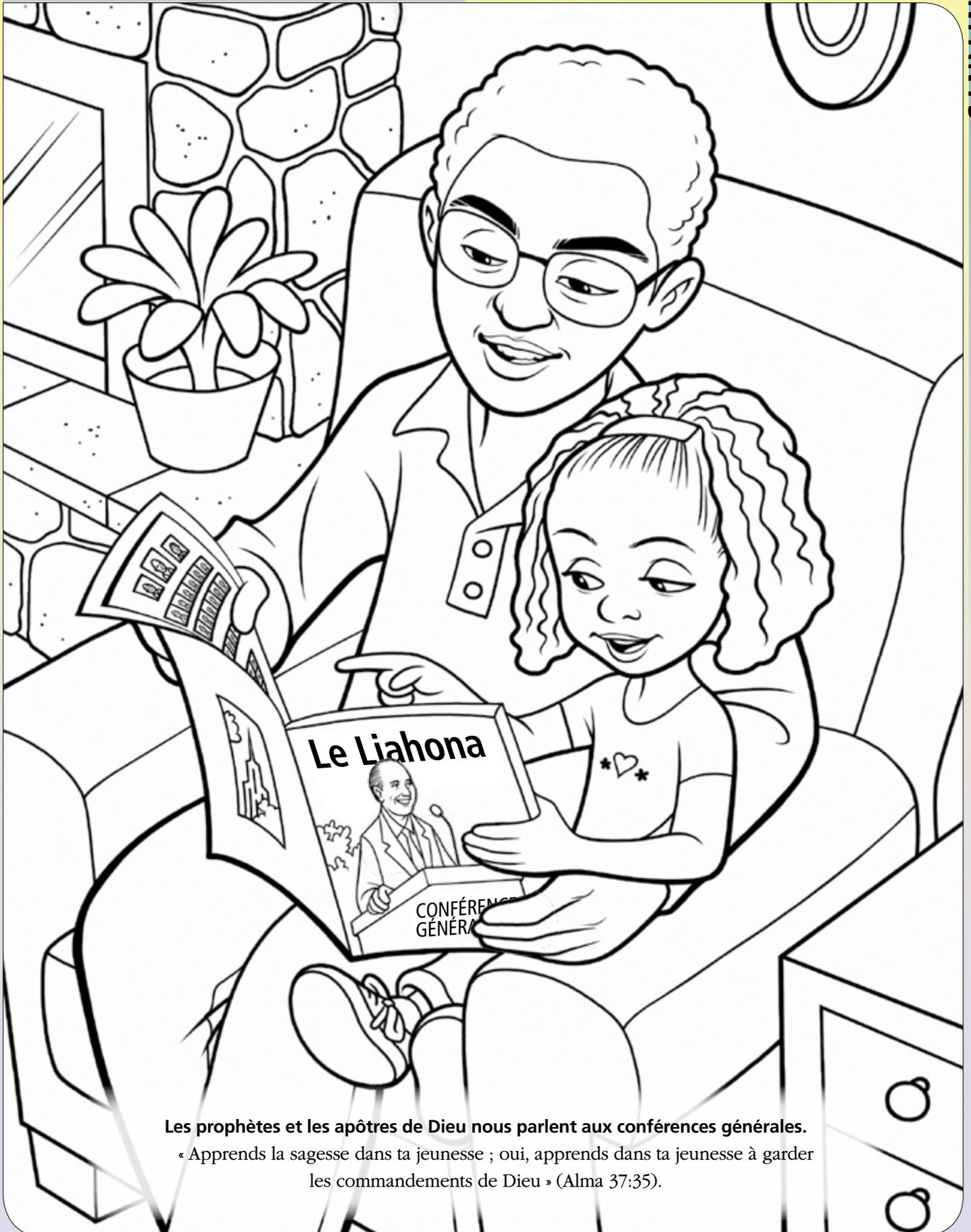
« Redonnons à Marian ce gros paquet de biscuits et je vais t'en acheter un petit paquet. Je veux que tu apprennes à être honnête. Sais-tu ce que cela veut dire ?

Abu répond : « Dis-moi, Papa. »

Papa explique : « Cela veut dire : faire ce qui est bien. Cela veut dire : payer les choses au lieu de les voler. Cela signifie : dire la vérité au lieu de mentir. Cela veut dire : faire ce que tu dis que tu feras. Donc, nous allons acheter à Marian un paquet de biscuits. Marian a besoin de cet argent pour acheter de la nourriture à ses enfants. Je t'aime, Abu, et notre Père céleste t'aime aussi. Et il est heureux quand tu fais ce qui est bien. »

Abu dit : « Je t'aime aussi, Papa. Je veux être toujours honnête. » ■





Les prophètes et les apôtres de Dieu nous parlent aux conférences générales.

« Apprends la sagesse dans ta jeunesse ; oui, apprends dans ta jeunesse à garder les commandements de Dieu » (Alma 37:35).

Ressentir le Saint-Esprit

Par Chad E. Phares

Tiré d'une histoire vraie

« Par le pouvoir du Saint-Esprit, vous pouvez connaître la vérité de toutes choses » (Moroni 10:5).

1.

Benson, où es-tu ? Il est l'heure d'aller au lit.

Je ne veux pas aller au lit.

2.

Pourquoi ?

Parce qu'il y a un fantôme dans ma chambre.

3.

Il n'y a pas de fantôme dans ta chambre.

Tu es sûr ?

Je te l'assure.

4.

Papa, qu'est-ce que le Saint-Esprit ? »

C'est une bonne question.

5.

Le Saint-Esprit est un membre de la Divinité. Son travail consiste à nous aider à ressentir ce que notre Père céleste veut que nous sachions et fassions.

Est-ce qu'il fait peur ?

Non, le Saint-Esprit ne fait pas peur du tout. Nous ne le voyons pas, mais nous sentons qu'il est près de nous. Il nous aide à nous sentir heureux.

6.

Très bien, maintenant ferme les yeux. Il est l'heure de dormir. Je t'aime.

Je t'aime aussi. Et je pense que je sens le Saint-Esprit.

Aides pour les parents : Parlez avec vos enfants de diverses façons dont ils peuvent ressentir l'influence du Saint-Esprit. Demandez-leur ce qu'ils ressentent quand ils choisissent le bien et font des choses qui permettent au Saint-Esprit d'être près d'eux.

INVITER L'ESPRIT

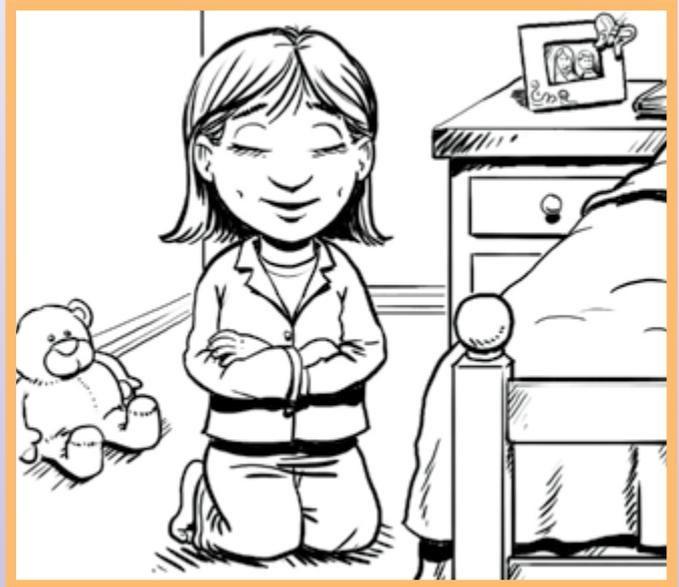
Par Hilary Watkins Lemon

Tu peux faire beaucoup de choses pour inviter le Saint-Esprit à être avec toi. Les images ci-dessous montrent quatre idées. Choisis l'une d'elles et efforce-toi

de la réaliser. Puis dis à quelqu'un ce que tu as ressenti en le faisant. Colorie l'image correspondant à cette idée puis essaie la suivante.



1. Partager



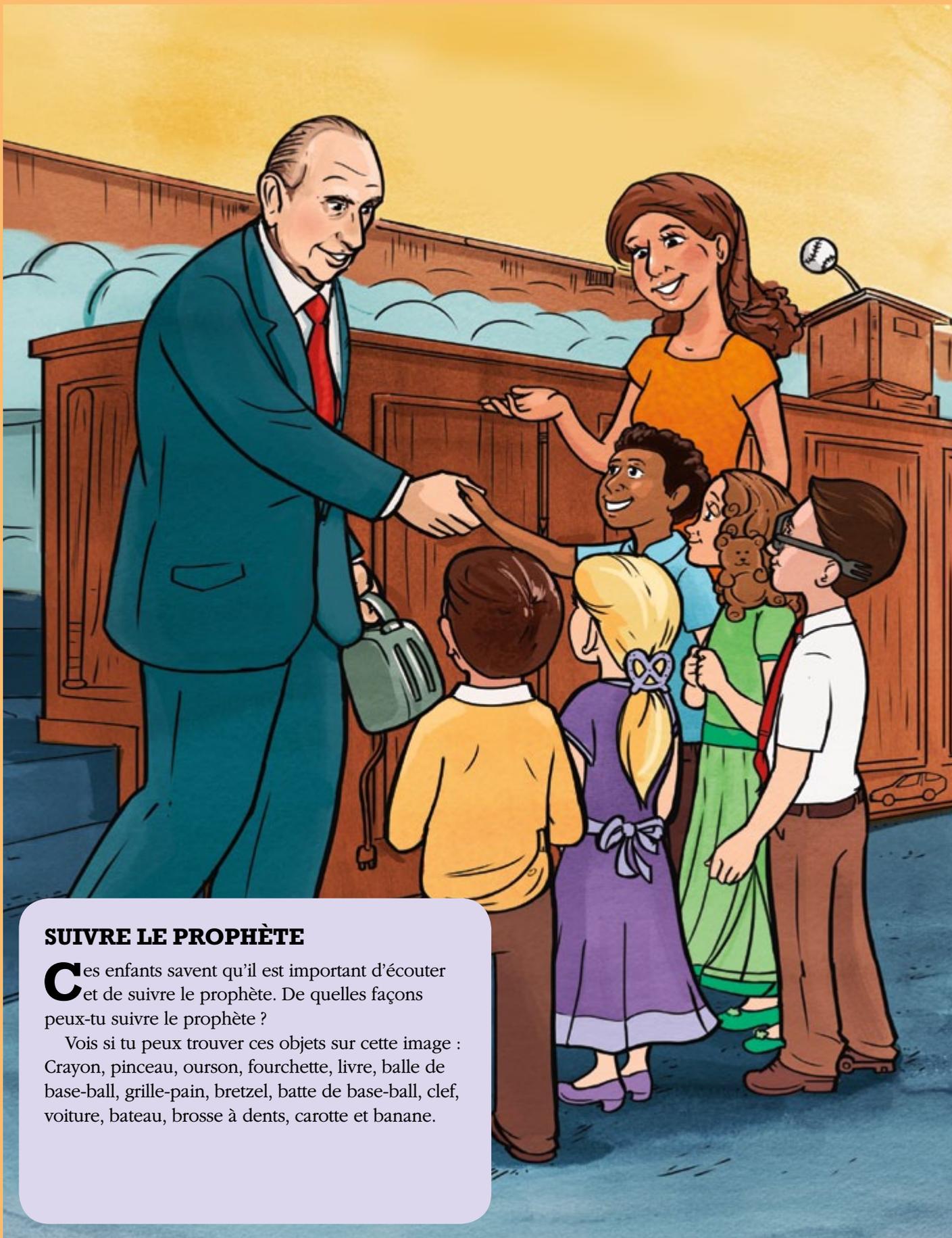
2. Prier



3. Rendre service



4. Chanter



SUIVRE LE PROPHÈTE

Ces enfants savent qu'il est important d'écouter et de suivre le prophète. De quelles façons peux-tu suivre le prophète ?

Vois si tu peux trouver ces objets sur cette image : Crayon, pinceau, ourson, fourchette, livre, balle de base-ball, grille-pain, bretzel, batte de base-ball, clef, voiture, bateau, brosse à dents, carotte et banane.

Nouvelles de l'Église

Consultez news.lds.org pour connaître davantage de nouvelles et manifestations de l'Église.

Un fonds d'aide permet à des membres du monde entier de recevoir les bénédictions du temple

Par Heather Whittle Wrigley

Nouvelles et manifestations de l'Église

Depuis qu'il était allé au temple de Manille, aux Philippines, en juillet 2001, juste avant son départ en mission pour Singapour, Riaz Gill, originaire du Pakistan, voulait retourner au temple afin d'avoir une famille éternelle.

Sa femme, Farah, fut baptisée en 2007, mais leur budget était serré et ils ne savaient pas quand ils pourraient faire le voyage au temple, éloigné de plus de 5 700 kilomètres. Avec la naissance de leur fils, Ammon Phinehas, en 2009, leur désir d'aller au temple pour y être scellés devint de plus en plus

Riaz Gill, sa femme, Farah, et son fils, Ammon Phinehas, ont pu aller au temple de Manille, aux Philippines, et être scellés ensemble en 2010, grâce au fonds général d'aide aux usagers du temple.



fort et, fin 2010, avec l'aide du fonds d'assistance aux usagers du temple, leurs prières furent exaucées.

« Le fait d'aller au temple avec ma famille a contribué à renforcer mon témoignage, dit frère Gill. Après notre séjour au temple, j'ai l'impression d'avoir plus à donner au Seigneur. ... Le séjour au temple était si bien et si inspirant qu'il est difficile d'exprimer verbalement mes sentiments. »

Pendant son séjour, il a pu faire les ordonnances pour son père, son grand-père et son beau-père, qui sont tous décédés. Il a fait faire les ordonnances pour sa mère et il a été scellé à ses parents.

« Cela a été une grande bénédiction pour ma famille et moi d'aller au temple, dit-il. Je veux remercier tout particulièrement nos dirigeants qui ont rendu possible ce voyage au temple. »

Depuis 1992, le fonds, financé à cent pour cent par les dons des membres, a été un moyen de permettre aux membres vivant en dehors des États-Unis et du Canada, qui ne pourraient pas y aller autrement, de se rendre une fois au temple. Les membres souhaitant contribuer au fonds écrivent simplement : « Fonds pour les usagers

du temple » dans la case « autre » de la feuille habituelle de dîme et de dons. On peut également donner au fonds par l'intermédiaire de LDS Philanthropies.

Au cours de la conférence générale d'octobre 2011, Thomas S. Monson, président de l'Église, a invité les membres à contribuer au fonds général d'aide aux usagers du temple en disant : « Il y a encore des régions du monde où les temples sont si éloignés que les membres ne peuvent pas payer le voyage pour s'y rendre. Ils sont ainsi dans l'impossibilité de prendre part aux bénédictions sacrées et éternelles que fournissent les temples » (« Nous voici de nouveau réunis », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 4-5).

William R. Walker, directeur exécutif du département des temples, dit : « Le but de ce fonds était d'aider les personnes vivant de toute évidence dans des endroits du monde où il serait plus difficile d'aller au temple. Cette possibilité unique est donnée à une personne pour qu'elle reçoive ses ordonnances personnelles. »

Frère Walker ajoute que la plus forte demande vient d'Afrique, d'Océanie et d'Asie. Les présidents de pieu et de mission font des recommandations à

leur présidence d'interrégion, qui administre le fonds pays par pays.

Entre 2009 et 2010, près de 4 000 membres ont bénéficié du fonds pour aller au temple pour la première et peut-être la dernière fois.

Frère Walker dit que pour que le plus grand nombre de personnes possible reçoivent la bénédiction, on « envisage le temple pour lequel on peut obtenir le billet d'avion le moins cher. Cela signifie que ce n'est pas toujours basé sur la proximité où même le fait que le temple est ou non dans leur interrégion. »

Il est attendu de chaque membre bénéficiaire de ce fonds qu'il fasse un sacrifice d'une sorte ou d'une autre ou qu'il apporte une contribution.

Frère Walker a dit : « Dans certains endroits, le simple fait d'obtenir un passeport peut être coûteux ou très difficile. Donc dans certaines régions où les membres doivent quitter leur pays pour aller au temple, ils doivent obtenir eux-mêmes leur passeport pour pouvoir bénéficier du fonds. Dans d'autres pays, c'est juste une somme d'argent définie. Pour certains cela peut ne pas sembler beaucoup, mais pour eux cela peut représenter six mois d'économies. »

Frère Walker précise que ceux qui contribuent à la réalisation d'un but se rendent généralement compte qu'ils l'apprécient plus. « Dans presque



tous les cas, les gens ont fait de leur mieux pour apporter leur contribution et ont été abondamment bénis, et ils n'ont pas pris les choses comme un dû. »

En plus de permettre aux gens d'aller au temple, le fonds est aussi utilisé pour acheter sept jeux de sous-vêtements du temple par personne afin qu'elles puissent honorer leurs alliances une fois de retour chez elles.

C'est lors du discours du président Monson à la conférence que le fonds a été annoncé pour la première fois en chaire par le prophète. Selon frère Walker, cela et le nombre croissant de demandes pour bénéficier du fonds amèneront une augmentation des dons.

« Les gens continuent d'entrer dans l'Église, et nous sommes loin de satisfaire les besoins dans beaucoup de régions. » Citant le conseil de Howard W. Hunter, président de l'Église

(1907-1995) en 1994 que tout les membres dignes détiennent une recommandation à l'usage du temple, (voir « Le grand symbole de notre appartenance à l'Église », *L'Étoile*, novembre 1994, p. 6), il poursuit : « Nous avons beaucoup de membres fidèles de l'Église qui ont une recommandation à l'usage du temple en cours de validité mais qui ne sont pas encore allés au temple et qui n'ont pas la perspective immédiate d'y aller. »

Frère Walker dit que l'annonce du président Monson concernant le fonds a été dictée par son amour pour le temple et par sa sensibilité à l'égard des saints qui sont les premiers bénéficiaires du fonds.

« Lorsqu'on va dans ces contrées lointaines, on a de l'admiration pour ces gens et les problèmes qu'ils rencontrent. Ce fonds sera une bénédiction pour de nombreuses personnes. » ■

Temple de Manille (Philippines)



Des élèves assistent au séminaire à Wetterau (Allemagne).

Le programme mondial du séminaire affermit les élèves dans l'Évangile

Par **Melissa Merrill**

Nouvelles et manifestations de l'Église

Milton Reis, du Portugal, va à l'église locale. Frazer Cluff, de Tasmanie, en Australie, suit le cours chez lui avec sa mère comme instructrice. Lauren Homer, d'Utah (États-Unis), traverse la rue pour suivre le cours un jour sur deux pendant la deuxième heure de pause du lycée. Ben Gilbert, du Vermont (États-Unis), y participe chaque semaine juste avant la soirée d'échange et, en Alabama (États-Unis), McKenzie Morrill assiste chaque jour au cours grâce à une conférence sur internet. Daun Park, de Corée, y participe à vingt-deux heures, pendant que Jamie Greenwood, du Nouveau Mexique (États-Unis), se lève à seize heures

pour pouvoir arriver à l'heure à son cours à dix-sept heures quinze.

Tous ces adolescents et près de 370 000 autres comme eux, suivent le conseil des prophètes de donner la priorité au séminaire.

Le programme du séminaire, qui fête son centième anniversaire cette année, a été appliqué de différentes manières avec le temps, et aujourd'hui encore, les besoins des personnes et les circonstances locales nécessitent souvent une adaptation. Mais quels que soient le temps et la distance, une chose ne change pas : l'étude de l'Évangile aide à affermir les jeunes dans leur témoignage du Sauveur et de son Évangile.

Quand Milton Reis, dix-sept ans, du Portugal, a commencé à suivre le séminaire, un petit groupe de jeunes se réunissait tous les samedis parce que beaucoup d'entre eux faisaient du sport ou se livraient à d'autres activités extra scolaires qui demandaient une pratique quotidienne.

Mais maintenant, Milton assiste au séminaire pendant la semaine, parfois avant l'école, parfois après. Pour cela, il doit se réveiller plus tôt, et parfois renoncer à des activités sociales le soir pour assister au cours.

Toutefois, il ne voit pas le séminaire comme un sacrifice. Il explique : « C'est plus une chance. » Il espère suivre les pas de sa sœur qui est actuellement en mission, et le séminaire est l'une des manières de se préparer. Il explique : « Malgré toutes les difficultés, je sais que ça en vaut la peine. »

Dia Lacno, dix-huit ans, des Philippines, a été baptisée à l'âge de quatorze ans et a commencé à assister au séminaire peu après. Elle s'attendait à ce que le cours soit comme un cours scolaire traditionnel, avec des devoirs, des cours magistraux et la pression qui va avec. Elle raconte : « En fait, le séminaire me donne la force de faire face à toute la charge de travail scolaire. Quand j'assiste au séminaire, je me sens régénérée ; je me sens bien. »

Pour lire les sacrifices et les succès des élèves du séminaire de par le monde, recherchez « Le programme du séminaire affermit les élèves dans l'Évangile » sur news.lds.org. ■

Pour lire ce qui concerne la veillée pour le centième anniversaire du séminaire avec Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres, qui a eu lieu le 22 janvier, allez sur news.lds.org.

Le prophète exhorte les jeunes adultes à être une lumière

Le 1er novembre 2011, lors d'une veillée à l'université Brigham Young-Provo, Thomas S. Monson, président de l'Église, a exhorté ses auditeurs à « être un exemple de justice ».

Citant les paroles de l'apôtre Paul dans le Nouveau Testament : « Sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté » (1 Timothée 4:12), le président Monson a exprimé son désir que les membres de l'Église soient une lumière pour le monde.

« Qu'est-ce que la lumière ? » a-t-il demandé. « Je préfère tout simplement : 'quelque chose qui illumine.' Donner un exemple de justice ... peut aider à illuminer un monde de plus en plus sombre. »

Il a reconnu que pour beaucoup la lumière s'est estompée presque au point de s'être éteinte. Il a dit qu'il est de notre responsabilité de garder nos lumières allumées pour que les autres puissent les voir et les suivre, ce qui implique que nous devons croire.

Il a ajouté : « Il nous incombe à chacun d'acquérir la foi nécessaire à notre survie spirituelle et de projeter notre lumière pour que les autres puissent la voir. Souvenez-vous que la foi et le doute ne peuvent pas cohabiter. »

Frère Monson a expliqué que l'un des meilleurs moyens d'acquérir et de garder la foi est de lire et d'étudier les Écritures et de prier fréquemment et régulièrement.

« Avez-vous lu le Livre de Mormon ?



Durant son discours prononcé à la veillée à l'université Brigham Young-Provo, le président Monson a exhorté les membres à lire le Livre de Mormon et à chercher à savoir par eux-mêmes s'il est vrai.

Avez-vous mis à l'épreuve la promesse contenue dans Moroni ? » a-t-il demandé. Il a exhorté les personnes présentes à réserver un moment chaque jour pour découvrir par elles-mêmes si le Livre de Mormon est vrai, ajoutant : « car cela changera votre cœur et votre vie ».

Citant 3 Néphi 12:16 « C'est pourquoi, que votre lumière luise ainsi devant ce peuple, afin qu'il voie vos bonnes œuvres et glorifie votre Père qui est dans les cieux », le président Monson a expliqué que le Christ est « la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme » (Jean 1:9), une lumière qui « luit dans les ténèbres » (Jean 1:5).

Et il a conclu en disant : « Les occasions que nous avons de briller sont illimitées. ... En suivant l'exemple du Sauveur, nous aurons l'occasion d'être pour ainsi dire, une lumière dans la vie des gens qui nous entourent. » ■

Pour avoir des renseignements supplémentaires sur les discours et les déplacements récents des membres de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres, regardez prophets.lds.org et news.lds.org.

Des membres éthiopiens assemblent des trousses de toilette

Le 1er octobre 2011, plus de soixante-dix membres de l'Église se sont réunis pendant près de cinq heures à l'église de Meganagna, à Addis-Abeba, en Éthiopie, pour assembler plus de 5 000 trousses de toilette pour leurs concitoyens affectés par la sécheresse dans la corne de l'Afrique.

Le projet fait partie des efforts de l'Église pour venir en aide aux personnes vivant près de la frontière éthiopienne.

Les membres de l'Église et les missionnaires d'Addis-Abeba, en Éthiopie, aident à assembler 5 000 trousses de toilette pour leurs concitoyens affectés par la sécheresse dans la corne de l'Afrique.



PHOTO PAR SCEUR ROBIN O' CROWLEY

Nouvelle vidéothèque de formation des dirigeants

Comme supplément interactif du *Manuel 2 : Administrer l'Église*, qui a été mis à jour, le département de la prêtrise de l'Église a annoncé la création de la bibliothèque de formation des dirigeants, collection en ligne de brèves vidéos de formation qui soulignent les principes enseignés dans le manuel. Cette nouvelle ressource est actuellement disponible sur leadershiplibrary.lds.org. Certaines parties de la bibliothèque seront accessibles dans onze langues cette année.

Le Chili fête cinquante ans d'œuvre missionnaire

Au cours du mois d'octobre 2011, le Chili a commémoré le cinquantième anniversaire des débuts officiels de l'œuvre missionnaire de l'Église.

La présidence de l'interrégion du Chili a financé la commémoration et a pris la parole au cours d'une cérémonie organisée le samedi 15 octobre, point culminant de la célébration.

La cérémonie a réuni plus de 20 000 membres au stade Santa Laura de Santiago, où des discours, des chants, une pièce de théâtre et des danses folkloriques ont commémoré l'accueil de l'Évangile par les Chiliens et la croissance de l'Église. ■

Les dirigeants s'adressent aux membres latino-américains lors de la diffusion de novembre

Claudio D. Zivic des soixante-dix, et Gary B. Doxey, autorité interrégionale pour l'interrégion sud d'Utah, ont prononcé un discours le dimanche 13 novembre 2011 lors d'une veillée organisée par l'Église pour les membres latino-américains, intitulée : « En la luz de Su amor » (« Dans la lumière de son amour »).

Des milliers de membres hispanophones et lusophones de l'Église et leurs amis ont assisté à la réunion spirituelle au centre de conférence et dans les églises dans tout le continent américain.

Depuis huit ans l'Église organise des manifestations inspirées annuelles centrées sur la communauté latino-américaine grandissante de membres de l'Église. Ces manifestations comportent des concerts de Noël, des réunions spirituelles et des pièces de théâtre. La réunion spirituelle de 2011 marquait la première diffusion en direct de la cérémonie annuelle dans les églises en dehors des États-Unis.

La première dame du Honduras rencontre la Première Présidence

Rosa Elena Bonilla de Lobo, première dame du Honduras, s'est entretenue, le mardi 8 novembre 2011, avec Thomas S. Monson, président de l'Église, et Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence rencontre qu'elle a qualifiée de « grand honneur ».

Au cours de sa visite au siège de l'Église, elle a également visité Temple Square, la bibliothèque d'histoire familiale, le centre de conférence, le centre d'aide humanitaire de l'Église et Welfare Square.

Elle a expliqué que l'Église a été très serviable récemment durant les terribles inondations au Honduras. « Il y a à peine deux semaines, vous avez distribué 81 600 tonnes de nourriture pour les sinistrés des inondations, et c'est l'une des nombreuses choses que vous faites. J'ai maintenant la foi que l'Église n'a pas de frontières ou de limites dans sa capacité et sa volonté d'aider les personnes dans le besoin. » ■

Rosa Elena Bonilla de Lobo, première dame du Honduras, a visité, le 8 novembre 2011, les installations de l'Église à Salt Lake City, (Utah, États-Unis).



© IRI



Cela apporte de douces paroles

Le *Liahona* apporte les paroles des prophètes aux membres de l'Église dispersés à travers le monde. Lorsque je lis le *Liahona*, je ressens l'Esprit et je suis guidé. Cela m'aide à savoir ce que je dois faire. Je suis reconnaissante pour le magazine ; il change ma façon de vivre par les douces paroles qu'il m'apporte.

Mariana da Graça Augusto (Mozambique)

Les messages nous renforcent et nous ressourcent

J'aime lire le *Liahona* ; mon témoignage est renforcé et renouvelé lorsque je médite sur les messages des prophètes actuels. L'Esprit me témoigne que leurs messages sont des révélations et la volonté de notre Père céleste. Je sais qu'il a appelé des prophètes pour nous guider aujourd'hui.

James Russell Cruz (Philippines)

Secourir

J'ai été touché par le conseil du président Monson à tous les saints d'aller au secours de ceux qui sont devenus non pratiquants. J'ai senti l'influence du Saint-Esprit grâce au message du prophète.

Guillermo Vasquez Ocampo

Envoyez s'il vous plaît votre avis et vos suggestions à liahona@ldschurch.org. Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté. ■

Ce numéro contient des articles et des activités qui peuvent être utilisés pour la soirée familiale. Voici quelques exemples.

« **Ai-je fait du bien ?** », Vous pourriez commencer par chanter « Seigneur, merci pour le prophète » (*Cantiques*, n° 10). Lisez l'article ensemble ou sélectionnez au préalable vos passages favoris. Demandez aux membres de la famille ce que le président Monson leur a appris. Donnez un crayon et une feuille à chacun pour qu'il puisse écrire son témoignage que le président Monson est le prophète actuel. Invitez les membres de la famille à renforcer ce témoignage par la prière sincère. Vous pourriez terminer en chantant « Ai-je fait du bien ? » *Hymnes*, n° 194.

« **Cherchons indexeurs dans le monde entier** », page 34 : Lisez l'article à l'avance. Pendant la soirée familiale, expliquez pourquoi l'indexation de FamilySearch est une partie importante de l'histoire familiale et pourquoi l'on a besoin d'un plus grand nombre d'indexeurs. Si vous avez un ordinateur et accès à internet chez vous, connectez-vous sur indexing.familysearch.org. Créez un compte pour les membres de la famille qui n'ont encore jamais indexé et passez du temps à le faire ensemble.

« **Suivre le prophète** », page 42 : Résumez l'article pour votre famille. Vous

pourriez lire la dernière section de l'article « Apprendre à écouter la parole des prophètes ». Relisez les expressions dont frère Bennett dit qu'elles peuvent nous aider à discerner l'orientation que les prophètes nous donnent. Invitez les membres de la famille à repérer ces expressions lors de la conférence générale le mois prochain. Vous pourriez conclure avec votre témoignage de ce qui se passe quand on suit le prophète.

« **Seul mais pas seul** », page 54 : Commencez par demander s'il arrive aux membres de la famille de se sentir seuls dans leurs efforts pour vivre les principes du Seigneur. Comment combattent-ils ce sentiment ? Racontez l'histoire de Juan Cabrera. Vous pourriez inviter quelqu'un à dire comment il a respecté les commandements alors que d'autres ne le faisaient pas et comment il a été béni par cette obéissance.

« **Décider maintenant** », page 66 : Après avoir lu l'article, répondez aux questions sous « Oui et Non ? » avec vos enfants. Puis pensez à d'autres scénarii qui nécessitent un choix entre bon et mauvais et demandez ce qu'ils feraient dans chaque situation. ■

Inspirée par le manuel de la garderie

La soirée familiale dont je me souviens le mieux a commencé par une activité tirée du manuel de la garderie. Ensemble avec nos petites filles, mon mari et moi avons joué une partie de l'activité. Nous avons lu : « Si tu es très, très grand, notre Père céleste te connaît et t'aime. Si tu es très, très petit, notre Père céleste te connaît et t'aime. Grands, petits, grands, petits, notre Père céleste nous connaît et nous aime tous. » Pendant que nous lisions nous nous sommes fait petits ou grands et nous avons fait remarquer que, quelle que soit notre taille, notre Père céleste nous aime. (Voir *Voyez vos petits enfants* 2008, p. 9).

Ensuite les filles et mon mari sont allés chercher des tartelettes aux fruits et nous les avons mangées ensemble. Les filles se sont tellement amusées qu'elles ont voulu recommencer l'activité petit-grand pendant la semaine.

La beauté de la soirée familiale c'est sa souplesse. Les nôtres sont habituellement courtes et simples pour nos jeunes enfants, mais nous essayons d'enseigner à nos filles des principes fondamentaux tels que l'amour, la gentillesse et la prière en famille. ■

Valentina Portolan Simonovich (Italie)

PROGRESSER ET ALLER DE L'AVANT

Par Michelle Guerra

Je venais de vivre des relations émotionnellement difficiles et je passais beaucoup de temps chez ma sœur. Comme c'était inévitable, nous avons fini par manger des cochonneries, regarder la télé et faire des siestes. À mon réveil de l'une d'elles, j'ai fait la remarque : « Je ne pense pas que nous nous fassions beaucoup de bien. » Nous avons ri, mais ce soir-là j'ai remercié mon Père céleste, parce que je m'étais rendu compte que j'utilisais ma sœur pour me rassurer et j'ai prié pour mieux comprendre ce que je pouvais faire pour aller de l'avant dans ma vie. Dans les mois qui ont suivi, ma prière a été exaucée tandis que je comprenais concept après concept.

Le lendemain, alors que j'assistais à une réunion de la Société de Secours, j'ai remarqué un passage d'Écriture : « Et il en pacifiera d'autres et les endormira dans une sécurité charnelle, de sorte qu'ils diront : Tout est bien en Sion ; oui, Sion prospère, tout est bien... C'est pourquoi, malheur à celui qui est à l'aise en Sion ! » (2 Néphi 28:21, 24). J'avais toujours compris ces versets comme étant la description des orgueilleux qui vivent leur culte machinalement. Je ne m'étais pas considérée comme étant « à l'aise en Sion » quand j'avais passé tant de temps avec ma sœur. Mais j'ai commencé à me rendre compte qu'au lieu de chercher la guérison, j'avais cherché le confort. J'ai alors décidé d'essayer plus sérieusement de sortir de ma zone de confort.

Ma détermination m'a aidée, mais sortir de ma zone de confort m'a rendue plus consciente de mes incapacités, ce qui m'a



*J'ai prié pour
comprendre
comment guérir
un cœur brisé.
Peu à peu, j'ai
compris que la
réponse était un
autre genre de
cœur brisé.*

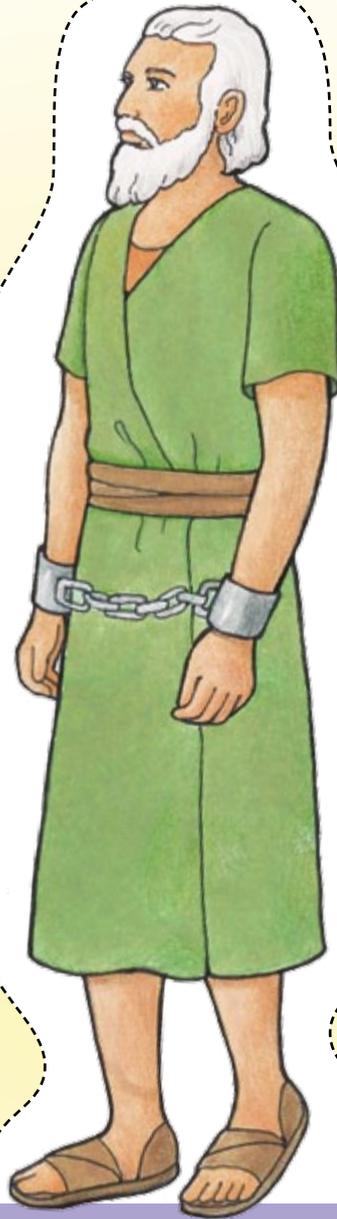
amenée à être plus critique envers moi-même. Lorsque j'ai mentionné ces sentiments à un ami, il m'a dit : « N'est-ce pas une bonne chose de se pardonner à soi-même ? » Son commentaire m'a aidée à vouloir mieux me pardonner mes erreurs, sans devenir condescendante envers les personnes qui sont « à l'aise en Sion ».

Un jour la lecture de Mormon 2:13-14 m'a frappée : « Leur tristesse ne les portait pas au repentir, à cause de la bonté de Dieu ; mais c'était plutôt la tristesse des damnés, parce que le Seigneur n'allait plus leur permettre de trouver du bonheur dans le péché. Et ils ne venaient pas à Jésus le cœur brisé et l'esprit contrit. » J'ai commencé à comprendre que mes sentiments d'échec empêchaient ma progression personnelle et je me suis mise à méditer sur ce qu'une tristesse appropriée impliquerait. C'est à l'École du Dimanche que j'ai trouvé ma réponse.

Notre instructeur a tracé une ligne au tableau, appelant une extrémité « Trop sévère envers nous-mêmes » et l'autre « Mangez, buvez et réjouissez-vous ». Nous avons parlé d'éviter chacun de ces extrêmes. Je me suis demandé quels mots seraient au centre de la ligne et l'Esprit a guidé mes pensées vers l'expression « un cœur brisé et un esprit contrit ». Il m'a semblé que la solution à la tendance d'être trop dur envers soi-même pourrait être décrite comme un esprit contrit, qui est repentant, qui accepte l'aide du Seigneur et est reconnaissant de sa miséricorde. Le remède, si l'on se sent « à l'aise en Sion », pourrait être appelé un cœur brisé, décidé à juste titre à changer et à guérir.

Le Sauveur a enseigné : « Vous m'offrirez en sacrifice un cœur brisé et un esprit contrit » (3 Néphi 9:20). Je suis reconnaissante de savoir que lorsque je recherche l'aide du Seigneur pour éviter d'être « à l'aise en Sion » et éviter aussi de me juger trop durement, je lui offre un sacrifice acceptable, un sacrifice qui m'aide à aller de l'avant dans ma vie. ■

Cette année, plusieurs numéros du magazine *Le Liahona* contiendront un groupe de personnages du Livre de Mormon. Pour les rendre solides et faciles à utiliser, découpe-les et colle-les ou fixe-les avec du papier collant sur du carton, de petits sacs en papier ou des bâtons de travaux manuels. Conserve chaque groupe dans une enveloppe ou un sac, avec la case qui indique où trouver l'histoire des Écritures qui va avec les figurines.



Abinadi



Alma



Le roi Noé et ses prêtres

Abinadi et le roi Noé

Mosiah 11-17



Si une organisation est le prolongement de son dirigeant, comme le président Monson le déclare, alors le désir d'édifier, d'encourager, de s'engager, de s'impliquer et de secourir les autres un par un fait partie du mandat de chaque saint des derniers jours. Cette façon de vivre reflète l'exemple du Sauveur qui « allait de lieu en lieu faisant du bien » (Actes 10:38). Pour en apprendre davantage sur notre prophète et sa capacité de tendre la main et de secourir, lisez « Ai-je fait du bien dans ce monde aujourd'hui ? Expériences de la vie du président Monson », de Heidi S. Swinton, page 14.